



HAL
open science

Habiter demain

Jonas Delapierre

► **To cite this version:**

| Jonas Delapierre. Habiter demain. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03821433

HAL Id: dumas-03821433

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03821433>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Jonas Delapierre - Sous la direction de Virginie Meunier et Christian Marenne - ENSA Nantes 2022



HABITER DEMAIN

Avec

Vincent Mignerot



Laurent Aillet



Valérie Garcia



Marc Pleysier



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master en architecture
Jonas Delapierre
Imprimé en juin 2022



Remerciements

Merci à Virginie Meunier et Christian Marenne pour votre accompagnement tout au long de ces deux semestres. Un encadrement précieux sans lequel je me serais sûrement égaré autour d'un sujet très large, trop large.

Merci à Valérie Garcia, Marc Pleysier, Laurent Aillet et Vincent Mignerot pour le temps que vous avez su me consacrer au cours des entretiens. Merci pour vos réflexions et vos écrits qui ont radicalement changé ma perception du monde.

Merci à Valentin Guérineau d'avoir accepté de contribuer à mon mémoire.

Merci à Jérôme Sautarel d'avoir amené, pour la première fois dans mes études, la question de l'Effondrement en cours à l'ENSA Nantes.

Merci à mes parents pour leur relecture et leur insatiable intérêt pour tous ce que j'entreprends. Si mes projets sont le fruit de mon travail, je n'oublie pas qu'au fond, rien n'aurait été possible sans vous.

Merci à mes colocataires, Valentin et Hugo, d'avoir accepté d'entendre mes idées de fou pour en débattre.

Merci à mes proches pour l'intérêt non dissimulé que vous avez tous eu à la découverte de mon sujet.

Merci enfin à celle dont je suis le plus proche, sans qui le soutien moral m'aurait manqué pour écrire. Sans qui j'aurais perdu l'envie d'aimer pendant mes lectures éprouvantes.

Préambule

Qui n'a jamais entendu parler, de la fonte des glaces et des photos d'ours polaires perdus au milieu de l'océan, flottants seuls sur un glaçon, ou encore de la déforestation de l'Amazonie, poumon de notre planète. Tout le monde, peu importe sa génération, a été sensibilisé à la crise environnementale. Une sensibilisation parfois légère, soulageant nos consciences avec de bonnes actions pour la planète, qui laisse malheureusement croire que l'impact de l'homme sur Terre serait léger.

Nos relevés de consommation prouvent pourtant le contraire. Les courbes de dégagement de dioxyde de carbone et de méthane, de pêches intensives, d'acidification des océans ou de surfaces déforestées, pour ne citer qu'elles, partent en exponentielle. Cet appétit pour la ressource et l'énergie est absorbé par notre planète Terre, extrêmement résiliente, qui continue de subvenir à nos besoins... Mais pour combien de temps ? La limite acceptable est-elle proche ? L'avons-nous déjà dépassée ? Et si oui, risquons-nous un effondrement de notre société ?

Ce mémoire que vous tenez entre vos mains, n'a pas pour objectif d'alarmer sur la crise environnementale ou d'énumérer les désordres mondiaux. De nombreux ouvrages, dont je me suis nourri, sont bien plus légitimes et experts sur le sujet. La recherche menée ici, propose des visions et des points de vue différents sur un même sujet : L'Effondrement de notre société thermo-industrielle.

Pour ce faire, plusieurs personnalités aux profils divers viendront témoigner de leurs expériences, de leurs engagements et de leurs craintes par rapport au bouleversement planétaire en cours. **La position de l'architecte sera questionnée lors de ces échanges, afin de comprendre comment la profession pourrait concevoir l'espace, au présent comme au futur, en prévision de cet Effondrement.**



Sommaire

Préambule

4

1 - État des lieux

7

1.1 - L'empire humain vers l'autodestruction

8

1.1.1 - L'Effondrement, c'est quoi ?

8

1.1.2 - Un Effondrement, depuis quand ?

11

1.1.3 - L'heure de la transition

13

1.2 - L'architecte à l'ère de l'anthropocène

16

1.2.1 - L'adaptation au changement climatique

16

1.2.2 - La gestion des crises

19

1.2.3 - Communes sinistrées cherchent architecte

22

2 - Vers une architecture de l'Effondrement ?

25

2.1 - En quête de résilience

26

2.2 - Ressources et énergies, des richesses qui vont se raréfier

30

2.2.1 - La ressource

30

2.2.2 - L'énergie du chantier

34

2.2.3 - L'énergie du quotidien

38

3 - Conclusion

42

3.1 - L'inaction

42

3.2 - Planter des graines

43

4 - Annexes

45

Bibliographie / Webographie / Retranscriptions d'entretiens

Méthodologie

Pour mieux cerner cette problématique de l'Effondrement, je suis allé à la rencontre de citoyens qui ressentent comme un malaise avec notre système et dont la seule transition logique serait un déclin majeur de notre société. Ils ont chacun des parcours différents mais ont en commun le fait d'avoir écrit sur le sujet pour tenter d'éveiller les consciences.

C'est grâce à leur différent ouvrage que je les ai connus et je les ai donc contactés par mail. S'agissant de personnes déjà médiatisées, j'étais réticent au discours déjà tout prêt, réchauffé à chaque prise de contact. C'est avec surprise que j'ai reçu à chaque fois des réponses personnalisées, sans langue de bois et dont la seule réticence concernait les disponibilités entre eux et moi.

« J'essaie d'aider tous ceux qui tentent quelque chose » ; « Avec plaisir, si je peux continuer à participer à faire connaître ce sujet » ; « Merci de faire avancer la cause ! » voilà le type de réponse que j'ai pu recevoir. Conforté dans l'idée que je m'étais adressé aux bonnes personnes, et grisé par leurs soutiens respectifs, j'ai élaboré mes grilles d'entretien.

Vous trouverez en annexe la totalité des retranscriptions. Lorsque les réponses des interrogés feront écho aux propos du mémoire, vous trouverez leurs citations sous la forme d'un bandeau gris, accompagné de leurs portraits.

Chaque grille d'entretien est personnalisée pour chacun des interrogés, cependant elles possèdent toutes une trame commune. Nos échanges ont systématiquement commencé par le biais de l'architecture : leurs parcours d'habitants, leurs sensibilités, leurs souvenirs d'enfance, leurs situations actuelles... L'occasion pour moi de mieux connaître la personne en face et d'introduire la figure de l'architecte, pour faire comprendre à l'enquêté le rôle et la diversité, sûrement insoupçonné, de notre profession. Etant donné que ce sont des auteurs, des maîtres de conférences et des habitués, plus ou moins, à la presse, il me paraissait primordial de ne pas se jeter trop vite sur l'aspect « collapsologie* ». Le risque étant de déclencher un discours appris par cœur et de ne plus pouvoir le rattacher à mon sujet.

Ce n'est que dans un second temps que nous avons commencé à rattacher l'architecture avec l'Effondrement, en faisant la passerelle avec l'acte de construire très énergivore et polluant. Pour finir, j'ai posé les questions que j'avais sur leurs écrits. Une opportunité pour moi de trouver des réponses à mes interrogations, de mieux cerner certains concepts et d'ouvrir l'échange à des sujets auxquels je n'avais pas pensé.

Collapsologie : courant de pensée transdisciplinaire qui envisage les risques d'un Effondrement de notre société thermo-industrielle. Ce terme a été introduit au grand public par Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans *Comment tout peut s'effondrer*, en 2015.

ÉTAT DES LIEUX

1.1 - L'empire humain vers l'autodestruction

1.1.1 - *L'Effondrement, c'est quoi ?*

1.1.2 - *Un Effondrement, depuis quand ?*

1.1.3 - *L'heure de la transition*

1.2 - L'architecte à l'ère de l'anthropocène

1.2.1 - *L'adaptation au changement climatique*

1.2.2 - *La gestion des crises*

1.2.3 - *Des nouvelles constructions*

1.1 - L'empire humain vers l'autodestruction

1.1.1 - L'Effondrement, c'est quoi ?

Pour comprendre les propos évoquer dans ce mémoire, il faut d'abord comprendre de quoi on parle. Une clarification du terme, pour les lecteurs, est également nécessaire pour moi-même. C'est pourquoi tous les entretiens échangeaient à un moment autour de cette question commune, « L'Effondrement, c'est quoi ? ». Voici les réponses des personnalités interrogées :



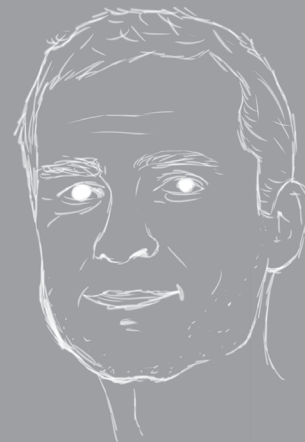
Laurent Aillet est biologiste. Il a travaillé pendant des années à la prévention des risques industriels, auprès de grandes entreprises dans différents secteurs. Il est aujourd'hui président de l'association Adrastia, un regroupement citoyen qui échange et communique sur l'irréversibilité d'un effondrement global de notre civilisation thermo-industrielle mondiale, du fait du dépassement des limites planétaires.

J'ai connu Laurent grâce à *Collapsus, changer ou disparaître*, un ouvrage où il recueille avec Laurent Testot les paroles de scientifiques, d'ingénieurs et de chercheurs, sur la question de l'Effondrement.

« Aujourd'hui, nous sommes rentrés dans un mouvement catabolique, pour parler en biologiste. C'est un mouvement où un système se simplifie, s'auto-consomme, pour pouvoir perdurer. À la différence de l'anabolisme, où l'on démonte des éléments mais pour se construire. »

Extrait de l'entretien avec Laurent Aillet. Mars 2022

Vincent Mignerot est chercheur en science humaine. Il développe dans ses écrits une *théorie écologique de l'esprit*, où il relate les caractéristiques de l'espèce humaine qui lui ont permis de s'émanciper de son milieu naturel, contrairement aux autres espèces. Après une activité de cordiste, Vincent a fondé l'association Adrastia, aujourd'hui présidée par Laurent Aillet. J'ai connu ses travaux notamment suite à ces apparitions sur des vidéos en ligne, des conférences et surtout grâce son chapitre dans *L'effondrement de l'empire humain*, de Manon Commaret et Pierrot Pantel.



« L'Effondrement, c'est la perte d'intégrité de la structure d'un système face à des perturbations internes ou externes qui font céder les forces de cohésion »

Définition de Vincent Mignerot dans « L'énergie du déni ». Rue de l'échiquier, Paris. 2021

Valérie Garcia est sophrologue, elle accompagne des personnes ayant de fortes craintes par rapport à des crises liées à l'Effondrement. Au delà de son travail en sophrologie, elle a également adapté son mode de vie avec ses propres convictions écologistes. Elle a habité dans différents habitats «alternatifs», dont l'écolieu *La ferme Légère* fondé par Marc Pleysier. Je l'ai découvert, avec Marc, suite à reportage de la chaîne *Next* sur leur lieu de vie. Après avoir lu leur ouvrage, *Voyages en effondrement*, je décide de rentrer en contact avec les auteurs, à savoir Valérie et Marc.



« L'Effondrement, c'est la baisse importante et rapide d'un niveau établi de complexité socio-politique qui se traduit concrètement par la perte potentiellement irréversible de certains des services de base fourni par des services encadré par la loi et à l'ensemble de la population : Eau potable, alimentation, énergie, sécurité, internet... On parle ici de l'effondrement de la civilisation thermo industrielle, et non de l'effondrement de la biodiversité, c'est à dire l'ensemble des sociétés industrielles qui utilisent les énergies fossiles pour alimenter une forte activité économique faisant passer cette dernière du stade artisanal au stade industriel. »

Définition recueillie auprès de militants écologistes, au cours du voyage relaté dans «Voyages en effondrement» écrit par Marc Pleysier et Valérie Garcia. Utopia, Paris. 2020

Marc Pleysier est ingénieur en génie mécanique. Après une carrière dans l'informatique au service de la production, il décide de quitter ce modèle qui ne lui correspond plus et rénove une vieille longère béarnaise qui devient l'écolieu *La Ferme Légère*. Il est aujourd'hui avec une dizaine d'autres personnes sur ce lieu de vie, et rénove toujours en parallèle des maisons pour les mettre en location. En 2018 il part avec Valérie en road trip vélo, aux quatre coins de la France, pour rencontrer d'autres militants écologistes. Cette expérience donnera naissance à *Voyages en effondrement*, qui a également nourri mon mémoire.



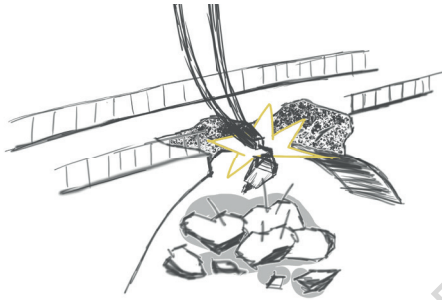
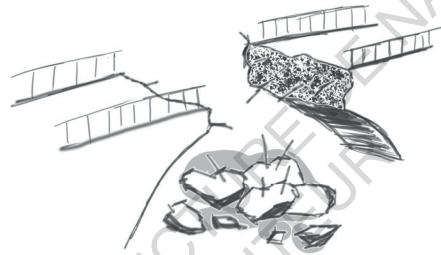
« L'Effondrement c'est une descente, c'est un escalier qui descend plus ou moins raides avec différentes marches, qui peuvent être très diverses. Donc la pandémie mondiale s'en est une et puis maintenant la guerre en Europe et puis ça va s'enchaîner avec autre chose. A chaque fois ce sont des crises qui font qu'on est de moins en moins en capacité de gérer le problème de base : c'est à dire le rapport de l'humain à la nature, la crise écologique globale. »

Extrait de l'entretien avec Marc Pleysier. Mars 2022

EFFONDREMENT ; nom masculin

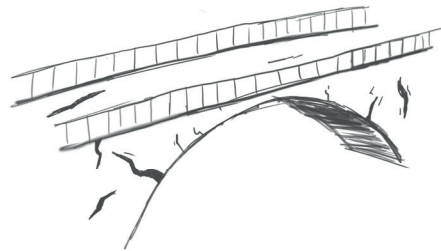
Fait d'être détruit, ruiné, abattu complètement, anéantissement.

D'après cette définition du Larousse, on comprend ici un déclin brutal d'un individu ou d'un système stable, qui est détruit par un élément perturbateur. Dans l'imaginaire collectif, un effondrement représente une chute instantanée, immédiate. Par exemple: « D'un coup, le pont s'est effondré ». Il s'agit ici d'un résultat fini, sur un court laps de temps, que l'on peut dater.



Si le pont s'est effondré, c'est peut-être à cause d'un élément extérieur, auquel cas c'est un accident. « Le chantier d'à côté était trop proche, la grue a percuté le tablier, le pont s'est effondré ».

Mais dans le cas où rien n'est venu détruire directement le pont, où aucun grutier maladroit n'a fait de fausse manœuvre, mais que le pont tombe quand même... Il s'est forcément passé quelque chose avant l'instant de son effondrement ! Il s'agit ici d'un processus, sur le long terme, que l'on peut difficilement dater. Est-ce que le passage incessant des poids lourds a affecté la structure ? Est-ce que les tempêtes à répétition ont déformé le tablier ? Est-ce qu'un architecte a négligé la conception de ce pont, qui a la longue s'est effondré ? Dans tous les cas l'effondrement, en tant que processus, correspond à une série d'événements qui ont entraîné la chute du pont.



Illustrations : Jonas Delapierre

Ce terme d'Effondrement, au sens processus de déclin vers un résultat chaotique, a été précisé par Yves Cochet et adopté par la communauté scientifique :

« L'effondrement est le processus à l'issue duquel les besoins de base en eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc... ne sont plus fournis, à un coût raisonnable, à une majorité de la population par des services encadrés par la loi . »

L'Effondrement selon Yves Cochet, ex-ministre de l'Environnement et président de l'Institut Momentum

Dans ce mémoire lorsque nous emploierons le terme d'Effondrement, avec une majuscule, nous évoquerons donc le cheminement vers la situation décrite par Yves Cochet. Il est important de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un futur apocalyptique comme le véhicule Hollywood, qui relève de la science-fiction. Il s'agit du déclin progressif de notre civilisation, que nous entamons aujourd'hui, mais qui est la conséquence de dizaines, voire de centaines d'années de rejet de lois fondamentales naturelles.

1.1.2 - Un Effondrement, depuis quand ?

Il y a 10 000 ans, notre planète se trouvait dans une ère géologique appelée l'Holocène : une période caractérisée par son climat propice à la vie qui ne variait que d'1 degré tous les siècles en moyenne, un miracle pour la biodiversité qui n'a cessé de se développer, et l'Homme avec elle. Durant cette période, nos ancêtres Homo-sapiens, se sont sédentarisés grâce à l'agriculture, ont domestiqué des animaux, ont révolutionné leurs outillages, ont voué des cultes, se sont aimés, se sont fait la guerre - à cause des dieux parfois, pour annexer des richesses le plus souvent - mais tout ceci n'a été possible que parce que notre climat était propice au développement de notre espèce.

Depuis le début de la grande accélération*, il y a 200 ans, l'Homme n'a cessé de remplacer ses sources d'énergies, à l'époque toutes renouvelables, par des énergies fossiles. Le transport maritime était 100% renouvelable, grâce à la voile des navires, aujourd'hui remplacé par les immenses cargos. Les bêtes qui tiraient les charrues pour le transport, ne mangeaient que du fourrage, renouvelable, mais ont été remplacés par des moteurs bien plus rapides et puissants dans des charrues légèrement différentes.

La grande accélération : Période de révolutions scientifiques et technologiques durant laquelle l'Homme s'est développé de manière exponentielle. Ce développement nécessite un besoin plus grand en énergie et donc un impact plus important sur notre environnement. La grande accélération est représentée par une exponentielle, visible en page de couverture par exemple.

Ces énergies fossiles, au-delà de rejeter du CO₂, se renouvellent à une vitesse bien trop lente par rapport au rythme où nous l'exploitons. A titre d'exemple, il faut au minimum 20 millions d'années pour la formation d'un gisement de pétrole.

Cette période de l'Holocène est révolue, depuis le milieu du 20^e siècle, notre planète fait face à une nouvelle ère géologique : l'Anthropocène, signifiant littéralement la période de l'Homme, elle place l'être humain comme une force géologique tellement puissante qu'elle est capable de déstabiliser l'équilibre naturel de notre monde.

Si nous sommes entrés dans une nouvelle ère où l'Humain pourrait tout contrôler, manger un fruit peu importe la saison et sa provenance, partir à l'autre bout du monde le temps d'un séjour, posséder un super pouvoir lui permettant de ne plus connaître ni le froid, ni l'obscurité dans sa maison... Ne serait-ce pas là une bonne chose ? En vérité ce n'est ni bon ni mauvais, mais simplement insoutenable.

« Comment un individu pourrait-il appréhender quelque chose d'aussi vaste, d'aussi polymorphe et d'aussi mouvant que l'Anthropocène ? Le changement climatique, qui n'est pourtant que l'un des nombreux aspects de l'état nouveau et inédit de la planète, a été désigné à lui seul d'« hyper-objet » par le philosophe Timothy Morton, qui fait ainsi part de la difficulté à décrire ce phénomène avec les ressources communes du langage. Que dire alors de l'Anthropocène, sinon qu'il est un « super-hyper-objet » ? Qu'il nous enrobe de tant de couches de changements que nous sommes incapables de nous en extraire pour regarder qui est en train de nous envelopper, et avec quoi ? »

Extrait de la préface de Jan Zalasiewicz, Atlas de l'Anthropocène

Ce « super-hyper-objet », a pourtant été identifié depuis le début des années 70 par un groupe de chercheurs du MIT *, conduit par Dennis Meadows.

En 1972, ils publient un rapport qui fera date : *The limits to Growth*, où est mise en évidence l'impossibilité d'une croissance infinie, dans un monde aux limites physiques bien finies. Ils proposaient de contenir la croissance démographique, et surtout

économique, s'attaquant là à une logique de développement que les années 60 avaient érigé en doctrine. Si ce discours fut entendu par une petite proportion de scientifiques, la grande majorité des économistes et des politiciens restèrent sourd à cette alerte lancée par Meadows.

MIT : Massachusetts Institute of Technology, institut américain spécialisé en sciences et technologies. Ils furent les pionniers en matière d'études de système complexe assisté par ordinateur.

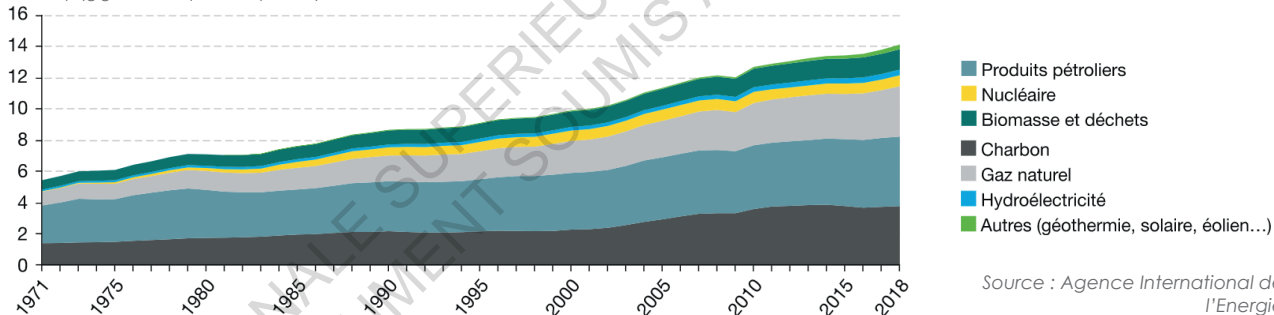
En conclusion, nous sommes devenus dépendants aux énergies fossiles non-renouvelables. Ce sont elles qui élèvent notre niveau de confort au quotidien mais qui, à contrario, dérèglent massivement notre système Terre lorsque qu'elles sont exploitées et consommées. Comme toutes addictions, c'est un réel défi que de sortir de l'engrenage, de ne plus être dépendant de nos drogues pétrole et charbon. Qui plus est lorsque ces ressources sont amenées à disparaître, car surexploitées, la question du remplacement de nos addictions se pose afin de continuer, ou non, à alimenter notre système.

1.1.3 - L'heure de la transition

Si l'heure est à la transition, il faut d'abord comprendre ce que c'est qu'une transition. Depuis les années 90, on voit apparaître dans le discours politique un nouveau terme à la mode : le développement durable. Son principe est simple, continuer à croître économiquement (développement) tout en changeant d'apports en énergies, parsemés de petits gestes écolos du quotidien (durable).

Ce séduisant récit d'une transition énergétique, s'inspirerait de transitions déjà accomplies dans le passé, lors des révolutions liées au charbon, au pétrole puis à l'atome. Révolutions pendant lesquelles nous aurions réussis à substituer une énergie par une autre. Ce récit repose néanmoins sur un sérieux malentendu.

En Gtep (gigatonne équivalent pétrole)



« La mauvaise nouvelle est que si l'histoire nous apprend une chose, c'est qu'il n'y a en fait jamais eu de transitions énergétiques. On ne passe pas du charbon au pétrole, puis du pétrole au nucléaire. L'histoire de l'énergie n'est pas celle de transitions, mais celle d'additions successives de nouvelles sources d'énergie primaires. Si au 20e siècle, l'usage du charbon décroît relativement au pétrole il reste que sa consommation croît continûment, et que globalement, on n'en a jamais autant brûlé qu'en 2019. Pour l'instant le nucléaire et les renouvelables n'ont fait qu'ajouter une fine couche supplémentaire à un mix énergétique qui demeure fondamentalement carbonée (de l'ordre de 80% de l'énergie primaire globale). »

Jean-Baptiste Fressoz, historien au CNRS dans «COLLAPSUS - changer ou disparaître ?».

Le terme de développement durable est pourtant un oxymore que le rapport Meadows exprime clairement dès 1972. Comme nous l'avons vu, le rapport proposait déjà une mesure choc, celle de choisir un système de régulation durable plutôt qu'un développement infini, qui serait obligatoirement insoutenable sur le temps long. Qualifier notre système de « développement durable » est une aberration aux yeux des auteurs du rapport.

Conserver notre modèle de société alimenté par toujours plus d'énergie ne semble donc pas possible. Même avec l'espoir que la technologie puisse sauver notre système, l'innovation technique est régie par la première loi fondamentale de la thermodynamique : la loi de la conservation de l'énergie. Elle stipule que l'énergie d'un système isolé ne change pas, peu importe les évolutions que subit ce système. Sur notre système Terre, isolé des autres systèmes par le vide spatial, nous ne créons donc pas d'énergie à proprement parlé, nous ne faisons qu'extraire, transformer, exploiter des énergies préexistantes. La seule énergie qui nous parvienne de l'extérieur, c'est celle des rayons du soleil.

A l'heure où les Nations Unies projettent une population mondiale de 8,5 milliards d'individus en 2030, et où le jour du dépassement recule d'année en année*, notre système ne tiendra pas longtemps sur le modèle thermo-industriel. Il faut donc en penser un nouveau, penser le modèle de l'après. C'est avec cette question que j'ai préparé mes entretiens, afin que chaque interrogés m'ouvrent à de nouvelles perspectives de l'avenir. Leurs réponses sont très personnelles, et dépendent forcément de leurs parcours et de leur vision du réel. Leurs réponses sont complétées ci-dessous par celles d'autres personnalités que j'ai croisé au cours de mes recherches :

« Le géographe Pierre Kropotkine est allé observer sur le terrain les idées de sélection naturelle de Darwin et a montré que celui-ci ne se trompait pas en parlant de « survie des plus aptes » : l'aptitude fondamentale des êtres vivants consistent à coopérer entre eux pour leur survie, aussi bien entre individus de la même espèce contre espèces différentes. [...] La culture et les institutions libéral n'aide pas nos penchants naturels à s'épanouir, c'est peu de le dire ! Elle les écrase. Quand on favorise la compétition, la loi du plus fort, l'inégalité, la hiérarchie, on détruit les tissus sociaux et donc, à terme, on s'autodétruit collectivement. »

Extrait de l'entretien de Pablo Servigne dans « Collapsus ». 2020

« A l'avenir s'il y a moins de ressources, que l'on peut moins jeter, que l'on peut moins gâcher : on va devoir faire mieux avec moins. On va faire moins de biens matériels, pour rechercher le plus, et ce plus c'est du lien social, du lien humain. Nous passons d'une société hyper matérialiste à une société frugale.»

Extrait de la conférence de Yannick Roudaut, « L'autre modèle ». 2014

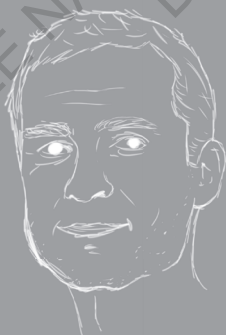
Jour du dépassement : Journée symbolique à partir de laquelle l'Humanité a consommé l'ensemble des ressources que la planète est capable de produire en un an. Cette date était autour du 1er décembre en 1974, elle est estimée au 27 Juillet pour l'année 2022.

«Je pense que les mégapoles même à l'échelle française, c'est à dire Paris, Lyon, Marseille et cetera... Vont devenir invivables. Là il va y avoir des gros problèmes dans ces villes là, mais en dessous d'une certaine taille ça sera intéressant. Même si il faudra beaucoup plus de monde dans les campagnes pour produire de la nourriture certes, mais on va pas faire que la nourriture quand même. On va continuer à rénover des bâtiments j'espère, et à faire d'autres choses. Donc il y a un seuil au-dessus duquel les villes ne sont pas viables à mon avis, d'ailleurs le premier confinement nous l'a bien montré. Moi j'imagine que des petites villes de quelques milliers d'habitants ça reste vachement intéressant pour une mutualisation, avoir des commerces, des métiers artisanaux dont on a besoin,



« Des solutions, pour moi y en a pas pour éviter l'eifondrement qui est en cours, par contre des actions il y en a plein. En termes d'habitat tout simplement, du fait de la pénurie des matériaux en fait les habitats je les vois petits, c'est à dire le minimum syndical un peu à l'ancienne avec les matériaux adaptés au territoire. »

« Mon modèle idéal euh... je suis hautement biaisé par mes propres croyances et ma propre esthétique de la vie si tu veux. Pour moi, la communauté humaine idéale, c'est un village de 150 familles. Tu vois avec une certaine capacité d'autonomie, enclavée dans d'autres communautés ou les gens sont pas assez cons pour se foutent sur la gueule de communauté en communauté. Or, je regarde l'histoire, les cités athéniennes ressemblaient à ça, mais elles étaient assises sur des esclaves et elle se faisait la guerre entre elles. C'est là que je te dis, je suis un libertaire dubitatif. »



« Je ne prône ni le low-tech, ni l'high-tech, c'est ça ma réponse. C'est que je prône l'hybridation des possibles. Il n'y a pas de réponse monolithique donc en fait, on ne m'a jamais reproché d'avoir un point de vue tranché parce que je n'ai pas de point de vue tranché. En fait, je réponds systématiquement qu'il faut tout explorer, parce qu'on ne sait pas ce qui va émerger comme réponse au problème de demain. »

1.2 - L'architecte à l'ère de l'anthropocène

Selon le dernier rapport du GIEC, du 28 février 2022, 3 milliards de personnes seront « très vulnérables » aux changements climatiques dans les années à venir. 300 millions de personnes sont déjà « en danger » vis-à-vis des aléas climatiques et ce phénomène impactant les lieux de vie ne cesse de s'amplifier. Si l'architecture de l'urgence existe depuis que les catastrophes naturelles existent, c'est-à-dire depuis toujours, on observe que certains architectes ne font plus de projets simplement en réaction aux événements, mais aussi en prévision de ces derniers.

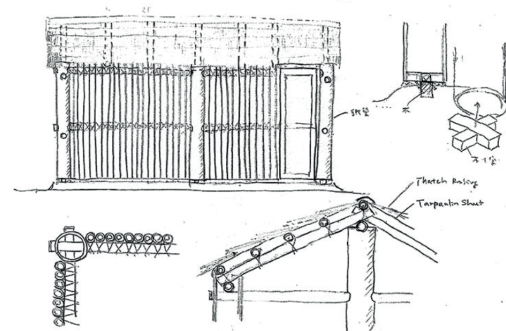
Si l'Effondrement de notre société est parfois difficile à percevoir pour nous occidentaux, nous pouvons néanmoins en trouver quelques indices. Des adaptations architecturales liées à la montée des eaux, à la hausse des chaleurs ou aux migrations massives sont déjà visibles sur notre planète. Nous allons nous pencher sur des exemples concrets, non-exhaustifs, afin de comprendre les tendances architecturales déjà liées à l'Effondrement.

« L'efficacité de l'adaptation des activités humaines à ces changements climatiques observés et anticipés va dépendre non seulement des risques climatiques et de leurs spécificités géographiques, mais aussi des contraintes socio-économiques, en matière de développement et d'aménagement du territoire. »

Ministère de la transition écologique

1.2.1 - L'adaptation aux changements climatiques, l'architecte de l'urgence Shigeru Ban comme exemple

S'il y a un architecte que l'on ne présente plus en matière d'architecture de l'urgence, c'est Shigeru Ban. Le japonais est devenu une référence de l'habitat temporaire, si bien que son agence est sollicitée après chaque drame pour réagir vite et déployer des bases de vie pour les sinistrés. Son travail porte sur la légèreté et la robustesse du carton, employé comme matériau de construction des abris temporaires. La structure en carton reprend les propriétés du bambou, en cylindre creux, appelée Paper Shelter. Elle est posée sur des fondations transportables et à portée de main, comme des parpaings, des troncs ou des caissons de bières.

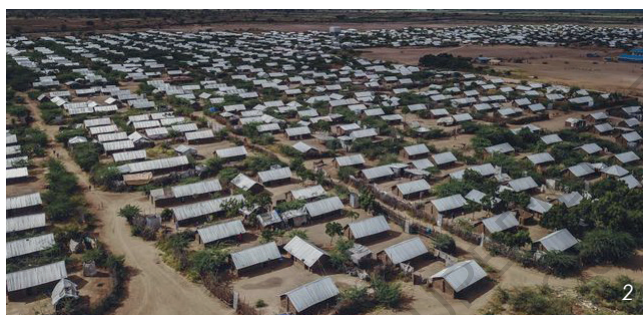


1 : Croquis d'un modèle Paper Shelter, par Shigeru Ban

Les murs et la couverture sont réalisés en fonction des matériaux disponibles dans la région. Lorsqu'un espace clos est à disposition comme un gymnase ou un supermarché, la structure repose seulement sur des pieds et des tissus servent de cloisons entre les chambres des réfugiés.



Ces interventions sont fréquentes au Japon, le pays natal de Shigeru Ban. Le pays est touché par des inondations, des séismes et des typhons toute l'année, contraignant le gouvernement et la population à appliquer des protocoles stricts en cas de catastrophes naturelles. Cette culture de l'urgence s'est exportée partout où le besoin s'en faisait sentir, comme au Kenya, où le camp de Kakuma accueille des dizaines de milliers de réfugiés soudanais. La sécheresse intense a entraîné la famine dans le pays, aujourd'hui en conflit permanent pour se nourrir. Plus récemment l'architecte a été vu à Chelm, à quelques kilomètres de la frontière entre la Pologne et l'Ukraine. Les Paper Shelters accueillent d'urgence les réfugiés qui ont fui l'invasion russe.



1 : Gymnase japonais, après les séismes de 2011

2 : Camp de réfugiés de Kakuma, au Kenya

3 : Supermarché de Chelm, en Pologne, vidé de ses rayons pour accueillir des réfugiés ukrainiens

4 : Shigeru Ban et son équipe visitant une Paper Shelter

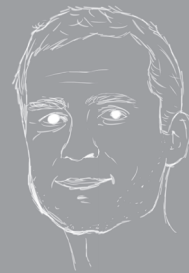
Les plus sceptiques d'entre nous répondront que s'adapter dans l'urgence fait partie intégrante de notre espèce, que ça n'a rien à voir avec notre planète qui se réchauffe, que l'Humain n'a cessé de reconstruire son habitat après une guerre ou les caprices de Mère nature, et ils ont en partie raison. Il est par exemple difficile de rattacher l'activité sismique de notre planète, entraînant

destruction sur terre et raz de marée sur la côte, au dérèglement climatique que nous sommes en train de vivre. Néanmoins, certaines villes se préparent déjà à des complexifications drastiques de leur territoire, bien lié à une conséquence du dérèglement climatique cette fois-ci : La montée des eaux.

Ce phénomène s'explique par 2 principes physiques très simples :

- Notre planète se réchauffe, donc le permafrost, le stockage d'eau sous forme de glaciers, banquises, neiges... passe de solide à liquide, augmentant la quantité d'eau dans les océans.
- Notre planète se réchauffe, dans l'air comme dans l'eau, donc la densité de l'eau augment. En effet, la température modifie la densité de l'eau. Dans l'eau chaude, les molécules d'eau sont plus éloignées et prennent donc plus de place. C'est négligeable pour la quantité dans une bouteille d'eau minérale, mais pas pour la somme de tous les océans.

« Dans ses ouvrages, Joseph Tainter* pose l'hypothèse que la complexification des sociétés est une réponse en soit au risque d'Effondrement. Parce que le développement des techniques, le développement de la complexité organisationnel, institutionnel et administrative, toutes ces complexifications qui augmentent la dépendance énergétique, bien sûr, et l'empreinte écologique, elles ont pour cause initial la gestion des crises. »



Entretien avec Vincent Mignerot, avril 2022

Joseph Tainter : Anthropologue américain, connu pour son ouvrage *L'Effondrement des sociétés complexes* où Tainter avance que les sociétés deviennent de plus en plus complexes au fur et à mesure qu'elles essaient de résoudre les problèmes qu'elles rencontrent

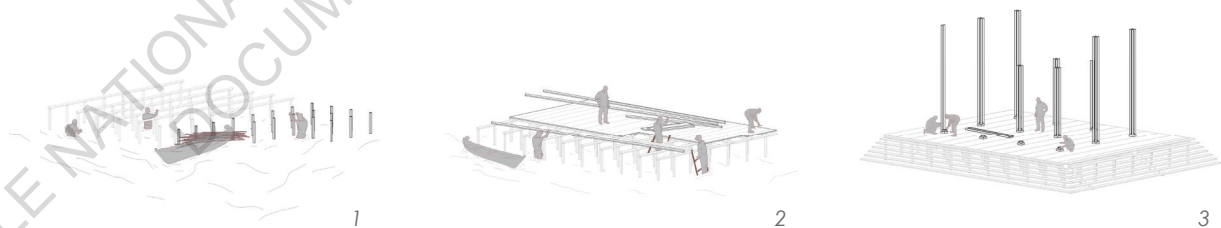
1.2.2 - La gestion des crises, l'exemple de la montée des eaux

16 cm

Entre 1902 et 2010, le niveau moyen des mers a augmenté de 16 cm. Cette hausse ne se fait néanmoins pas de manière uniforme. Par endroits, comme au large des Philippines, l'océan est monté de plus 10 mm par an au cours des 2 dernières décennies. Au contraire, au sud de l'Alaska, le phénomène inverse s'est produit. Le cas particulier de la mer Caspienne, dont le niveau baisse de façon inquiétante, est également frappant. Entre ces variations extrêmes, toutes les nuances possibles s'observent. Les côtes de l'Australie, comme celles de Madagascar, voient l'eau monter dangereusement pendant que l'ouest des États-Unis et le sud de l'Europe restent globalement épargnés.

La crainte d'une montée des eaux, nous pousse à redécouvrir une typologie architecturale appelée palafitte ou plus communément maisons sur pilotis. Ces constructions sur l'eau existent partout à travers le monde et sont apparues dès que les Hommes ont su pêcher. L'organisation des cités lacustres varie suivant le territoire, il existe des habitats de pêcheurs isolés comme les célèbres cabanes tchanquées d'Arcachon, des villages de plusieurs centaines d'habitants comme à Ine au Japon ou à Sinamaica au Venezuela, mais également des villes de plusieurs milliers d'habitants comme à Kampong Ayer au Brunei ou encore Ganvié au Bénin.

Les origines de ces habitats sont très diverses, certains ont fui les animaux sauvages terrestres, d'autres ont fui l'esclavage et un grand nombre se sont installés sur pilotis afin de se rapprocher des ressources naturelles liées à l'eau. Les modes constructifs restent néanmoins assez similaires peu importe les régions et seuls les matériaux, liés intrinsèquement au territoire, varient. Des pieux en bois sont plantés dans la terre, sous le lit de sable de la lagune (1). Des madriers sont ensuite posés, sur la longueur, reliant les pieux entre eux. Cette structure sert de support, de fondations, pour le plancher qui vient se poser directement sur les madriers (2).



Premières étapes de constructions des palafittes : étudié pour les besoins d'un projet d'architecture précédent

Une fois le plancher posé, on y accède soit par des marches soit par une échelle. Le reste de l'habitat, souvent en poteau-poutre en bois, se monte sur le plancher et n'accueille que le minimum d'espace pour vivre.



Ce mode de vie sur l'eau attire des architectes et des entreprises occidentales qui dérivent le modèle sur pilotis en modèle flottant. Bien que l'innovation écologique soit prônée par ses créateurs, le mode de construction reste fortement lié au système thermo-industriel. Les quelques réalisations ne concernent pour le moment que de l'habitat touristique ou secondaire, excepté en Hollande où de nouveaux quartiers sur l'eau émergent.

Architecturalement nous pouvons observer une volonté commune, dans le cas des palafites ci-dessus ou des réalisations à droite, celle de vivre sur l'eau. Leurs réalisations en revanche diffèrent énormément. Le modèle de la palafitte est entièrement artisanal et la plupart des matériaux qui la compose sont biosourcés. La communauté peut démonter une palafitte inhabitée pour servir à autre chose. Une gestion des matériaux qu'on ne retrouve pas sur les autres exemples.



1 : Maquettes d'étude de palafites béninoises réalisées lors du studio Territoires Liquides, ENSA Nantes.
3 : Maison flottante Arkup

2 : Vue éclatée d'une maison flottante Aquashell
4 : Quartier flottant de Lijburg, Amsterdam

S'il existe des marqueurs de complexification lié à la gestion de l'eau en ville, c'est bien dans la capitale hollandaise : Amsterdam. Historiquement, le nord du pays a toujours vécu sous le niveau de la mer. Les premiers chantiers datent du XIV^e siècle, où une digue de 126km de long permit à l'époque de rendre cultivable des terres jusqu'alors inondées. Ce savoir-faire a perduré depuis le moyen-âge, permettant au pays de complexifier son système pour faire face aux crises liées à la marée.

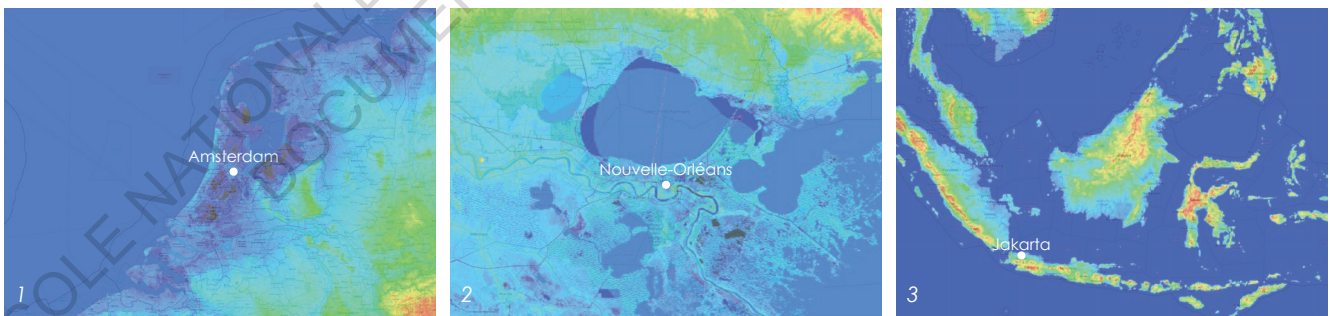
Dates et natures des aménagements réalisés en Hollande :

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| 1- 1320, digue de 126 km | 2- 1932, digue de fermeture |
| 3- 1932, barrage de 32 km | 4- 1986, barrière anti-tempête |
| 5- 1997, brise-vagues | 6- 1997, canal Hartel |
| 7- 2011, plage artificielle | 8- 2013, station balnéaire |
| 9- 2013, réparation barrage | |

On observe cependant, et ce n'est pas un hasard, que depuis le début du XX^e siècles les aménagements se multiplient et s'intensifient jusqu'à nos jours. Au risque de voir le nord du pays et sa capitale s'effondrer, les aménagements se complexifient en réponse à la montée des eaux.



En 2005, après le passage de l'ouragan Katrina en Louisiane, les hollandais ont fortement contribué à la reconstruction de La Nouvelle-Orléans. On y retrouve les mêmes conceptions pour les digues et pour l'aménagement du front de mer que dans le nord des Pays-Bas. Leurs expertises servent également en Indonésie, où l'archipel a commencé un relogement de sa population côtière à cause de la montée des eaux.*



* Depuis 2019, l'Indonésie a lancé un grand programme de relogement de sa capitale Jakarta, qui s'enfonçe petit à petit sous les eaux. Le déménagement des 10 millions d'habitants vers l'île de Bornéo coûterait 40 milliards de dollars.

1 : Topographie d'Amsterdam, Pays-Bas
2 : Topographie de la Nouvelle-Orléans, États-Unis
3 : Topographie de l'Indonésie

1.2.3 - Communes sinistrées cherchent architectes, l'exemple de la Vésubie

Les sinistres sur l'architecture, liés au dérèglement climatique, n'arrive pas qu'à l'autre bout du monde. Au-delà de se compter en nombres de personnes disparues, on peut compter le nombre de bâtiment détruits, à rénover ou à rembourser. L'assurance d'un bâtiment pérenne peut se faire par des adaptations architecturales, comme vu dans la partie précédente, mais également par le biais d'agence d'assurance afin de dédommager un bien.

En octobre 2020, des pluies diluviennes se sont abattus dans les vallées de la Vésubie et de la Roya, dans les Alpes-Maritimes. Les assurances ont dédommagé les victimes à hauteur de 200 millions d'euros. Cet événement n'est pas isolé, puisque l'on observe une hausse du nombre de catastrophes remboursées par les assurances, liées au changement climatique. Si les assureurs privés tentent de prévenir ces phénomènes, dont la fréquence va augmenter avec le temps*, le pouvoir politique fait de même, en formant des experts en prévention et en réaction à ces risques : les architectes.



*Selon l'étude de risques des assureurs MunichRE, la fréquence et le montant des dédommagements augmentent depuis 1980. Cette tendance devrait continuer à augmenter selon eux

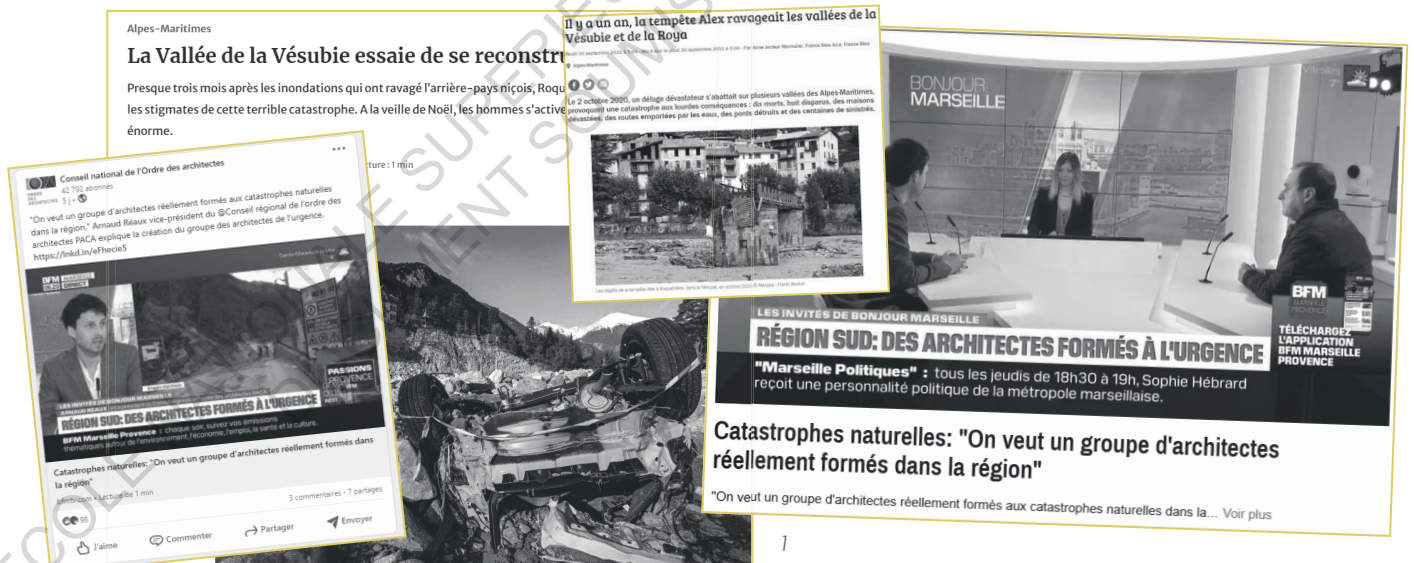
1/3 : Croquis fait sur site pour le studio de projet Territoires Liquides, Valentin Guérineau

2 : Images aériennes avant et après, St-Martin de Vésubie

Le premier avril 2022, le vice-président du conseil régional de l'ordre des architectes PACA, Arnaud Réaux, témoigne devant la chaîne BFMTV des efforts déployés par la région pour préparer des architectes à l'urgence. La trentaine d'architectes dépêchée sur place après les incidents ont été formés « en éclair sur le terrain » selon lui, donnant ensuite naissance à une vraie formation à Nice puis à Marseille. Cette réaction fait écho à une volonté politique d'avoir des architectes préparés aux catastrophes climatiques, répartis sur l'ensemble du territoire, pour intervenir au plus vite.

« Le changement climatique engendre davantage d'incertitude pour les assureurs, et il n'est alors pas surprenant de les voir s'impliquer pour tenter de proposer des solutions. On peut ainsi souligner les actions collaboratives sur Climate Wise Group, qui tente d'encourager la prévention. [...] Plusieurs travaux soulignent que les gains engendrés par les mesures de précaution sont souvent colossaux par rapport à leur coût. En 2004, la Banque Mondiale avait ainsi calculé que pour toutes les catastrophes naturelles survenues dans les années 1990, 40 milliards investis dans des mesures de prévention auraient permis de réduire le coût total de 280 milliards. L'exemple des inondations survenues en 2007 au Royaume Uni est intéressant à ce titre. Comme le note ABI assurance, qui déclare que chaque livre sterling dépensée dans des mesures de prévention permettrait de sauver 6 livres sterling en coûts de réparation, lors d'inondation. »

Arthur Charpentier, Article « Changement climatique et assurance », Hypothèses.



1 : Coupures de presse sur le sujet de la vallée de la Vésubie

L'état des lieux de notre système Terre, ou plutôt de la civilisation humaine posée sur notre système Terre, est alarmant. Certains scientifiques tentent d'alarmer l'opinion publique depuis des décennies... En vain. Les activités de l'empire humain mènent lentement vers l'autodestruction de ce dernier. Les crises sont déjà là, elles ne font que commencer, poussant les bâtisseurs d'aujourd'hui à reloger dans l'urgence, à complexifier les villes et à réparer les dégâts de *Celle que personne ne peut porter sur ses épaules**.

Alors si ce modèle est voué à s'effondrer, quelle société pouvons-nous, ou plutôt devons-nous bâtir ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

* Référence à Atlas, faite par Bruno Latour dans «Atlas de l'anthropocène». Atlas dans la mythologie grec, est condamné par Zeus à porter la terre sur ces épaules.

VERS UNE ARCHITECTURE DE L'EFFONDREMENT ?

2.1 - En quête de résilience

2.2 - Ressources et énergies, des richesses qui vont se raréfier

2.2.1 - La ressource

2.2.2 - L'énergie du chantier

2.2.3 - L'énergie du quotidien

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans cette première moitié du mémoire, nous avons observé ensemble les différents symptômes visibles à la surface de notre planète. L'état des lieux général a été nourri d'exemples, comme l'habitat d'urgence après les catastrophes ou l'adaptation à la montée des eaux, afin de rendre plus concrets les propos du début. Intéressons-nous maintenant à l'après. Nous entrons dans la seconde moitié du mémoire, celle destinée à faire des projections, pour l'architecture de demain, adaptée à l'Effondrement de notre modèle à venir (bien qu'il soit déjà en cours). Toujours nourri d'exemples et du décryptage de mes entretiens, nous allons voir ensemble les pistes de réponses qui semblent les plus adaptés à l'avenir de l'humanité, et donc des architectes.

2.1 - En quête de résilience

Comme nous l'avons remarqué dans la première partie du mémoire, les indices d'un Effondrement sont déjà visibles. Ces marqueurs peuvent prendre la forme de crises :

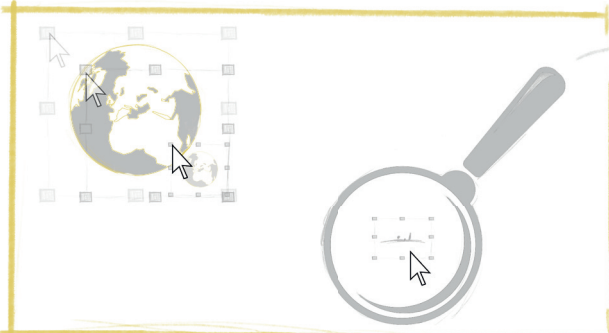
- Climatiques ou en lien avec l'environnement comme nous l'avons vu
- Économiques, par exemple l'inflation de l'essence lié à la raréfaction du pétrole, ou encore la pénurie de matériaux entraînant des surcoûts et des retards jamais vu dans le monde de la construction.
- Sanitaires, où un virus chinois met en exergue les failles de notre société interconnectée et paralyse notre système mondialisé.
- Et bien d'autres exemples...

A chacune de ces crises, les sociétés ont su complexifier leur milieu pour surmonter l'épreuve. Pour reprendre l'exemple du Covid, les sociétés ont imposé des confinements, généralisé la télécommunication, relancé la production de masques puis incité à la vaccination, toutes ces complexifications de notre milieu sont une réponse à une crise initiale, celle du Covid. On qualifie nos sociétés capables d'absorber les chocs de résilientes.

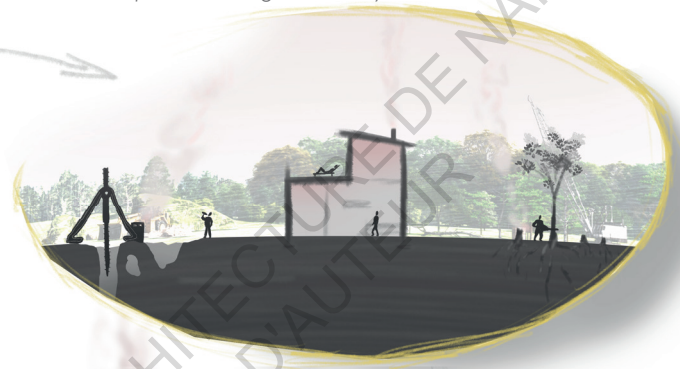
La résilience définit la capacité d'un écosystème ou d'un groupe d'individus (population, espèce) à se rétablir après une perturbation extérieure, d'après le Larousse. La résilience c'est donc la capacité de notre société thermo-industrielle, dont l'économie général est basée sur l'exploitation intensive de ressources et d'énergies, à revenir à la normal après une crise. Autrement dit, lorsque notre société énergivore et destructrice chancelle, nous faisons tout pour la remettre sur pied le plus rapidement possible.

Ce paradoxe repose sur une incompréhension entre le modèle profitable (court terme) et le modèle soutenable, celui qui résiste au passage du temps (long terme). Un exemple très simple pour comprendre :

L'activité de cette famille très gourmande, réchauffe l'atmosphère et dérègle son écosystème.



Réduisons notre civilisation à une maison, l'espèce humaine serait une famille et la planète serait beaucoup plus petite qu'en réalité.



Pour conserver un habitat viable et un certain confort, notre famille installe une climatisation dans sa maison.



Nous sommes résilients, nous avons outrepassé la crise de chaleur nous faisant face.

Quelques années plus tard...



Seulement cette adaptation n'est efficace que sur un temps court... Car la climatisation rejette énormément d'air chaud à l'extérieur pour refroidir l'intérieur, s'additionnant avec la chaleur liée à l'activité toujours croissante de notre famille.

Si bien que sur le temps long, le problème de base qui était la forte chaleur de l'air extérieur, ne s'est pas du tout estompé. Il a même empiré !

Illustrations : Jonas Delapierre

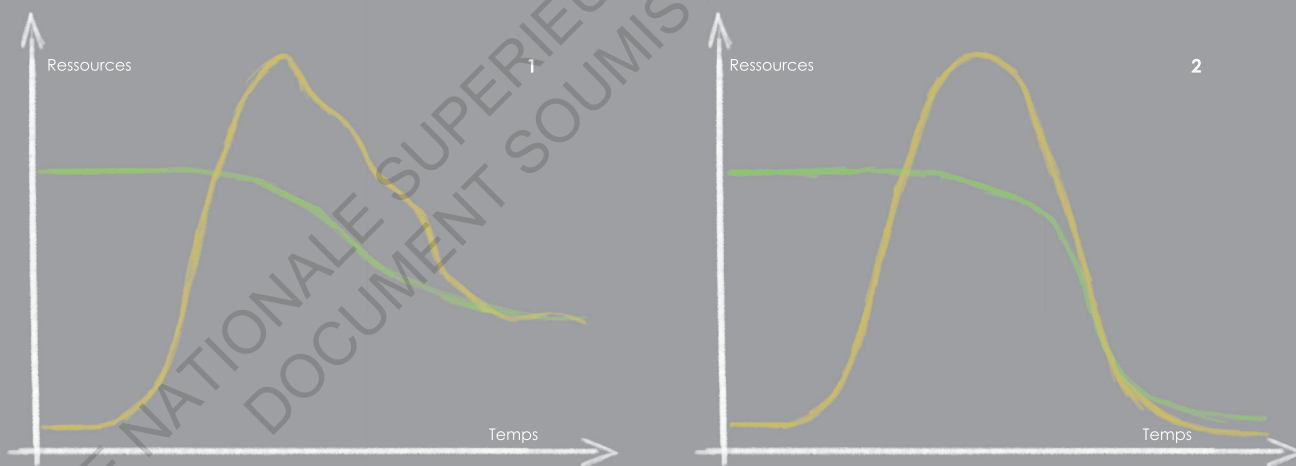
« Comme je l'ai déjà dit la complexification des sociétés c'est déjà une réponse aux crises, et l'architecture, l'urbanisme font évidemment parties de ces complexifications. Aujourd'hui, l'architecte il peut avoir le rôle de prolonger la capacité des sociétés à anticiper, gérer et amortir les risques d'Effondrement. Il a un rôle. Par contre ce n'est pas le même rôle que celui de réduire l'empreinte écologique, c'est très important. C'est pour ça que je suis très critique sur l'usage du terme « résilience » en écologie. La résilience et l'écologie c'est 2 choses différentes, peut-être même antagoniste. Une société humaine qui est très résiliente, surtout si elle est thermo-industrielle, bah elle se maintient donc elle maintient ses capacités de destruction. »



Entretien avec Vincent Mignerot, avril 2022

L'architecte a donc bien un rôle à jouer, celui d'anticiper, de gérer et d'amortir le déclin de niveau de vie que nous allons vivre. Cette quête de la sobriété et de la résilience, est plus qu'optionnel : elle est obligatoire !

Comme l'explique très bien Arthur Keller*, et nous l'avons vu au cours de ces pages, la croissance infinie n'est pas possible. De plus, nous consommons trop par rapport à ce que notre planète peut nous fournir, ce qui crée les désordres climatiques vues précédemment. L'Effondrement, la chute, le déclin, la décroissance, appelez ça comme vous voulez, est donc un avenir certain. Le choix que nous avons aujourd'hui, c'est de s'y préparer ou non. L'étude d'Arthur Keller démontre que seuls 2 scénarios s'offrent à nous :



Systeme Humain : Empreinte écologique (ressources prélevées, pollutions rejetées, dégradations infligées)

Systeme Terre : Biocapacité (capacité à renouveler les ressources, absorber les pollutions, réparer les dégradations)

Arthur Keller : Spécialiste des risques systémiques et des stratégies d'anticipation face à ces risques

1

Le premier scénario repose sur une transition de notre modèle vers un autre. Le capitalisme laisse peu à peu place à des mouvements de coopérations, l'humilité remplace le déni et notre société hyper matérialiste devient une société frugale. L'architecte adapte les lieux de vies à ces nouvelles pratiques, change sa manière de faire projet et prône une sobriété matérielle pour plus de liens sociaux.

2

Le second scénario conserve notre modèle, qui s'accroche aux énergies fossiles sans faire de choix forts. La compétition entre les communautés s'accroît pour leurs survies. La société thermo-industrielle chute de manière incontrôlée, plus aucun choix collectif n'est possible.

Dans les 2 cas de figure, il y a décroissance. Démographie, économie, agriculture, industrie, pollution, tout va décroître. Les prévisions du rapport Meadows, actualisé en 2021 par Gaia Herrington*, démontrent un Effondrement à l'horizon 2040. La scientifique à croiser les prévisions du rapport original avec celles de la réalité, que la vraie vie des humains a produit pendant presque 50 ans, de 1972 à 2020. Il s'avère qu'un des scénarios prédit par le rapport est extrêmement proche de la réalité, celui du BAU, le « Business As Usual ». Ce scénario est celui d'un déclin rapide de la production industrielle vers 2030, car plus alimenté en énergie, entraînant une chute de production agricole donc une chute de la population mondiale vers 2040.

Mais il ne s'agit là que de données physiques, matériels, que l'on peut compter. Même s'il est vrai que notre niveau de confort risque de diminuer également, cela ne signifie pas que le bonheur, le bien vivre ou le partage entre êtres humains va décroître, au contraire ! Il est important que l'architecte se saisisse de ces nouvelles contraintes pour adapter sa conception aux enjeux à venir. Et les enjeux ne sont pas de réduire l'empreinte carbone en mettant un bardage bois, mais de repenser complètement notre rapport à la conception pour promouvoir une vie plus sobre et résiliente.

« Je vois les architectes de demain plus comme des espèces de ferrailleur de génie, que comme des agents actifs de la croissance matérielle de l'humanité. »

Entretien avec Laurent Aillet, mars 2022



Gaia Herrington : Chercheuse en développement durable et conseillère au Club de Rome (les héritiers du rapport du MIT)

2.2 - Ressources et énergies, des richesses qui vont se raréfier

Au cours de mes recherches et de mes entretiens, les questions de ressources et de gestion de l'énergie sont apparues comme primordiales. L'Effondrement de l'industrie énergivore va nécessairement remettre en cause nos pratiques, qui plus est dans le secteur de l'architecture. J'ai tenté de synthétiser mes recherches et je suis arrivé au constat que l'architecte devait se poser certaines questions fondamentales pour anticiper au mieux le déclin des décennies à venir, je les ai classés en trois thématiques : **La ressource** (Avec quels matériaux construit-on ?), **l'énergie du chantier** (Avec quelle énergie construit-on ?) et **l'énergie du quotidien** (Avec quelle énergie vit-on ?)

2.2.1 - La ressource

En 2020, l'anthropomasse, c'est-à-dire la somme de toute la production humaine, pesait aussi lourd que la biomasse de toute notre planète. Autrement dit, en une année l'Homme a produit autant de nouveaux bâtiments, de nouvelles voitures ou de nouveaux vêtements, que la Terre a produit d'arbres, de champignons ou d'animaux sur sa surface. Il est important de préciser qu'il ne s'agit QUE de productions neuves sur la même année, c'est-à-dire que nos déchets ne montent même pas sur la balance.

« Ce n'est pas viable ce système là parce, que pour aussi avoir travaillé dans l'industrie du béton par exemple, tu vois que c'est, c'est un cul-de-sac. Ça n'est pas possible de transformer le capital naturel en capital artificiel indéfiniment pour 3 raisons :

-Première raison, plus il y a de capital artificiel, moins il y a de capital naturel.

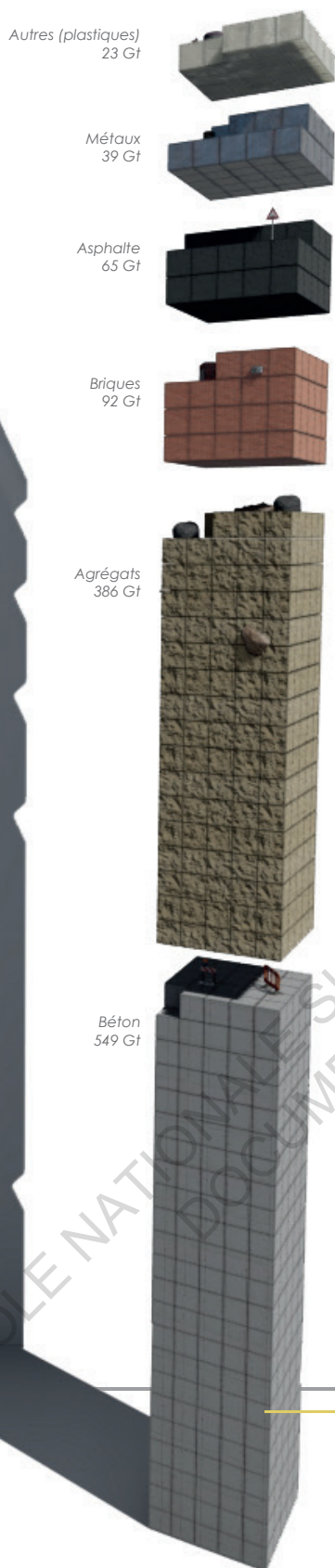
-Deuxième obstacle, comme on n'est pas dans un système naturel, on ne boucle pas le cycle de la matière. Donc on prend, on exploite et on jette le CO2. Le réchauffement climatique c'est un problème de gestion des déchets.

- Et le troisième problème c'est la montée en complexité [...] Par exemple un architecte passe avec les meilleures intentions du monde, on empile par-dessus un autre architecte qui avait d'autres intentions avec un donneur d'ordre qui avait encore d'autres intentions et tout ça donne un bric-à-brac qui est un défi pour l'esprit humain. »

Tour représentant les 1120 Gt de biomasse produite en un an par la Terre

Biomasse globale
1120 Gt

Entretien avec Laurent
Aillet, mars 2022



Ces chiffres qui dépassent l'entendement sont de véritables fléaux pour notre planète, nos écosystèmes et donc notre santé à tous. Les architectes et le secteur de la construction sont majoritairement à pointer du doigt dans ce dérèglement planétaire, puisqu'on estime que le béton est désormais la matière la plus abondante sur la surface de la Terre, derrière l'eau. Notre participation, en tant qu'architecte, pour amortir l'Effondrement de demain réside donc aussi dans les choix de matériaux que nous faisons aujourd'hui.

Si des actions majeures devraient être prises par les décideurs publics et les architectes, la très grande majorité des nouveaux ouvrages sont toujours réalisés en béton, dont l'économie repart à la hausse après la crise du Covid, affichant un chiffre d'affaires de 2,8 milliards d'euros en 2021. Comment expliquer cela ? Encore une fois à cause du déni collectif face au modèle profitable - Un maître d'ouvrage souhaite réaliser un projet rapidement et à moindre coût. Il serait bien plus soutenable que l'architecte lui propose de patienter le temps de référencer les matériaux biosourcés aux alentours, trouver des matériaux de récupération et des entreprises qualifiées. Néanmoins le secteur du béton est toujours le moins cher et semble tellement plus facile que les autres, alors pourquoi s'en privé ?

Ce raisonnement est effectivement plus profitable, à court terme pour une poignée d'individus, mais il n'est absolument pas soutenable, sur le long terme à l'échelle planétaire.

Tour représentant les 1154 Gt d'anthropomasse produite en un an par les humains

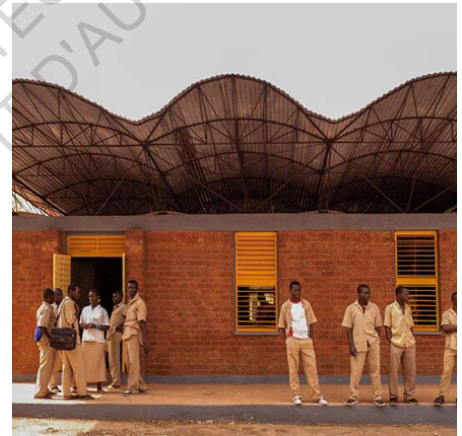
Si la majorité des architectes ne font pas, ou ne peuvent pas, faire appel à des matériaux biosourcés et/ou recyclés dans leurs projets, les initiatives de certaines agences existent néanmoins. On trouve les exemples français de l'atelier Philippe Madec et Bellastock ou encore le dernier Pritzker Price burkinabé Francis Kéré, pour ne citer qu'eux. Au-delà de la nature des réalisations qui nous importe peu, c'est le raisonnement dans la conception qui est intéressant. Les concepteurs ont conscience de la limitation de la ressource et cela se ressent sur les choix de matériaux avec du réemploi, parfois issus des chantiers en déconstruction, des surplus de stocks des

professionnels, des invendus des grandes surfaces de bricolage ou bien venant de dons des particuliers. Cette logique de réutilisation et du « faire mieux avec moins »* s'accompagne également d'une relance des savoir-faire. Si l'architecture contemporaine connaît un regain d'intérêt ces dernières années pour la construction bois, elle est suivie de près par d'autres méthodes dites « alternatives » impliquant la terre, le chanvre, la pierre ou la paille. Ces matériaux ont toujours été utilisés dans l'histoire de l'architecture mais leur artisanat s'est quelque peu perdu au fil des générations.



* référence à Yannick Roudaut (p14)

1 : Pôle oenotouristique entre Nîmes et Montpellier. L'étude préalable du site et de son territoire a permis à l'architecte de mettre en œuvre tous les savoirs faire de la région. On y retrouve l'ossature en bois de Cévennes voisins, la terre excavée du site pour la maçonnerie, la pierre locale et tout cela dans une architecture « low-tech »



2

En résumé, nous produisons chaque année l'équivalent artificiel de ce que notre planète est capable de générer en termes de ressource naturelle, et ce depuis presque 10 ans. Cette surproduction qui déséquilibre notre écosystème, est également une opportunité ! Le jour où la production industrielle s'arrêtera, nous disposerons de l'énorme capital artificiel que nous avons créé depuis des décennies. Il faut apprendre à le réemployer et à le réutiliser, cela passe par de nouveaux efforts de conception pour l'architecte, et ça commence dès maintenant. En parallèle, relancer les filières, les savoir-faire et le partage des connaissances sur les matériaux biosourcés et les low-tech semble être une évidence. Dans la situation d'un Effondrement qui nous guette peu à peu, il est primordial d'apprendre, ou de réapprendre, à construire avec les matières qui façonnent le territoire environnant, avec des artisans compétents.

1 : Festivals sur plusieurs jours organisés par l'agence Bellastock. A gauche, des expérimentations d'architecture en bouteilles plastiques, au Chili. A droite, un chantier bénévole pour la création d'une usine mobile de briques de terre crue sur l'île St Denis. La terre provient des chantiers du grand Paris et alimentera la capitale, tout en transmettant le savoir-faire lié au matériau.

2 : Exemples de réalisations en Afrique où l'architecte Francis Kéré fait le choix de matériaux simples, connus des artisans et disponibles en abondance. On retrouve notamment la brique de terre crue ou cuite, le bois de teck et de la récupération de tôles, parfois en toiture.

2.2.2 - L'énergie du chantier

Maintenant que nous savons vers quelles ressources nous tourner pour construire, il faut se poser la question de l'énergie à notre disposition pour le chantier. Aujourd'hui nos productions d'énergies continuent de croître, moins vite qu'auparavant mais elles croissent toujours légèrement. Il n'y a donc pas de soucis immédiats à changer nos méthodes sur le chantier. En revanche la construction est un secteur, comme beaucoup d'autres, extrêmement dépendant aux énergies fossiles. Le charbon, le gaz et le pétrole, qui tendent à décroître puisque limités et non renouvelables, sont des énergies omniprésentes sur un chantier contemporain. La totalité des engins de chantier ont des moteurs thermiques, fonctionnant donc à l'essence. Le béton armé et l'outillage sur le chantier contiennent énormément d'acier. Un matériau que l'on ne peut obtenir qu'avec du charbon. Préparer un chantier sans tractopelle, sans camion et sans grue semble impensable aujourd'hui. Evidemment ce scénario ne semble pas être pour demain, mais il est fortement probable, aux vues de la décroissance logique des énergies fossiles, que les architectes et les artisans soient restreint en énergie pour construire à l'avenir.

« Pour l'habitat, il y a beaucoup de récus qui sont envisageables mais ça pose la question de l'outillage et avec quelle énergie ? Parce que si c'est que de l'énergie manuelle on fera pas les mêmes chose et pas dans les mêmes temps. »

Entretien avec Valérie Garcia, mars 2022



La restriction d'énergie sur le chantier n'est pas si vieille dans l'Histoire. Avant l'invention de la machine à vapeur de James Watt* au 18e siècle, le travail reposait exclusivement sur de l'artisanat et était alimenté par une énergie aujourd'hui presque oubliée : l'énergie musculaire. Depuis 1997, une expérience architecturale qui a lieu à Guédelon dans l'Yonne, nous permet de tirer des leçons sur comment construire autrement. La nature du projet, qui nous intéresse encore une fois que très peu, est de construire un château-fort au 21e siècles en n'utilisant que les méthodes médiévales. C'est sur les plans de l'architecte Jacques Moulin, ancien architecte en chef des monuments historiques, que l'équipe de Maryline Martin travaille depuis plus de 20 ans.

James Watt : Ingénieur écossais dont est attribué l'invention de la machine à vapeur, en 1781. Cette date est considérée par plusieurs historiens comme marquant le début de l'ère industrielle.



Vue d'ensemble du château

La grande majorité des matériaux et des ressources nécessaires à la construction du château proviennent du site même. Le lieu accueille une carrière à ciel ouvert pour extraire les blocs de pierres, qui sont ensuite taillés sur place et sur mesure. Une scierie a également été montée, le temps du chantier, dans la forêt qui borde le château. Entre l'abatage, l'équarrissage et la pose du bois, il y a moins de 500 mètres à parcourir. Le chantier devient également un lieu de vie, avec des locaux et des ateliers pour les ouvriers. Les superficies cumulées (carrière, scierie et base de vie), ont obtenu presque deux fois la surface du projet initial, soit 15 km² de chantier pour 1,8 km² de château.



Maçons



Bûcherons



Charpentiers



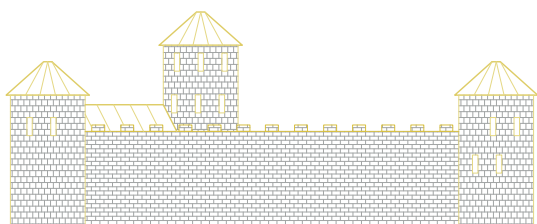
Charretières

Source photos : <https://www.guedelon.fr/fr>

Comparons ce qui est comparable, ou ce qui s'en rapproche. Il s'agit d'un château-résidence, d'environ 1 800 m² de surface au sol avec 6 tours faisant entre 15 et 28 mètres de haut. Je me suis donc repeniché sur un projet que j'ai pu observer en stage, dont le volume bâti se rapproche du château de Guédelon. Il s'agit d'une résidence, comme le château, légèrement plus grande mais dont l'emprise au sol est moins importante. Le projet propose un rez-de-chaussée public, avec des commerces, avec deux tours d'habitation par-dessus, une en R+4 et l'autre en R+6.

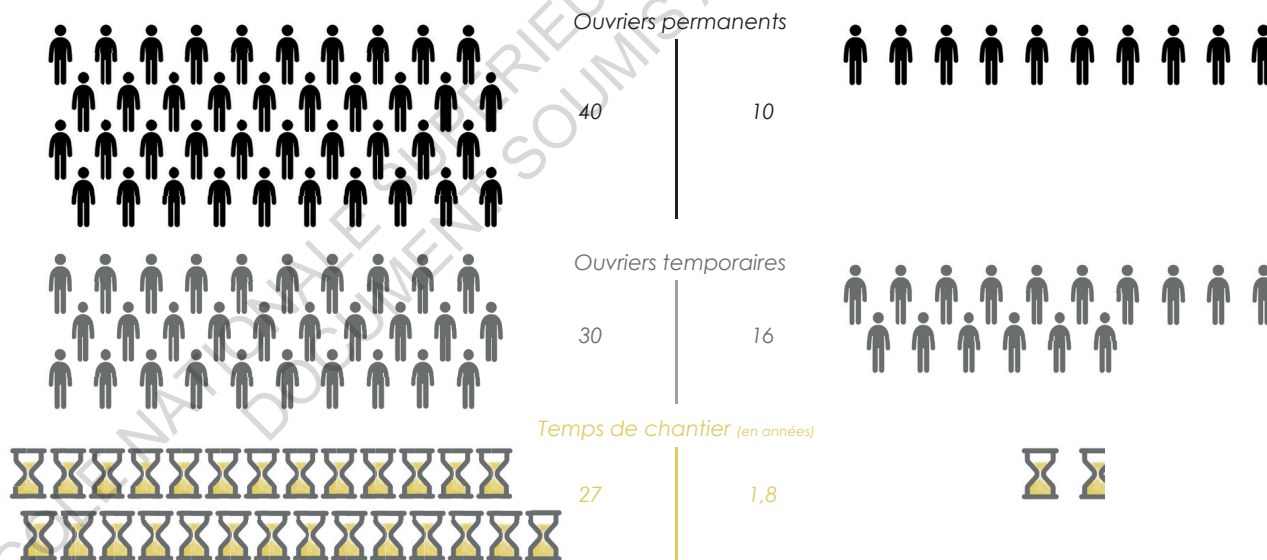
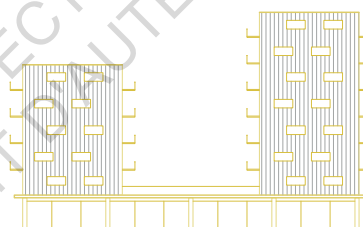
Château de Guédelon

Surface : 1 850m²
 Consommation d'énergie : très faible



Exemple d'une résidence

Surface : 1 200m²
 Consommation d'énergie : élevée



Illustrations : Jonas Delapierre

Durant ma visite de chantier, les ouvriers permanents étaient environ une dizaine, le plus souvent il s'agissait de l'équipe de maçonnerie/gros-œuvre. A ce nombre s'ajoute les ouvriers présents en intermittence sur le chantier, il y avait 8 autres entreprises dont les équipes étaient souvent des binômes, soit 16 ouvriers en moyenne. Ce qui nous porte le total à 26 dans le cas de la résidence, contre plus de 40 ouvriers à temps plein au château de Guédelon (à cela s'ajoute les bénévoles temporaires qui participent au chantier). Pour ce qui est de la temporalité du chantier, le résultat est sans appel. Le château de Guédelon, dont la construction a commencé en 1997, est censé se terminer en 2024, soit 27 années de chantier. C'est presque 14 fois plus que la résidence, commencé en janvier 2019 pour être livré en novembre 2020, soit moins de 2 ans de travail.

Cette comparaison approximative de ces 2 chantiers aux méthodes différentes, nous permet de comprendre que l'énergie qui alimentent les machines sur le chantier, et dans notre vie aussi par ailleurs, démultiplie la force de travail des humains. A partir de ce constat, il est facilement compréhensible que plus il y a de machines sur le chantier, moins il y a besoin d'humains et moins il y a besoin de temps pour réaliser la tâche. Dans la situation qui est la nôtre, à savoir un pic pétrolier* d'ici 10 à 15 ans, il faut commencer à se poser la question de comment construire sans nos machines qui ne seront plus alimentées ?

La réponse pourra prendre différente forme, mais elle se fera nécessairement avec plus de bras sur le chantier et demandera plus de temps. C'est inévitable car pour rappel, la loi de la conservation de l'énergie stipule que l'énergie d'un système ne change pas, peu importe les évolutions que subit ce système. L'énergie décroît, donc l'utilisation des machines décroît, donc notre force de travail décroît, donc nous devons travailler en plus grand nombre et pendant plus longtemps pour fournir l'équivalent en énergie.

« C'est ce que nous on expérimente à la Ferme légère, produire de manière beaucoup moins mécanisée. Après nous on essaie de faire non mécanisée, tout en bio et cetera... on est peut-être obligé de vivre jusque-là ! En tout cas il y aura à l'avenir beaucoup plus de monde qui produit de la nourriture et moins de monde qui produit des téléphones, de la télévision, de la publicité et tous ces trucs-là. »

Entretien avec Marc Pleysier, mars 2022

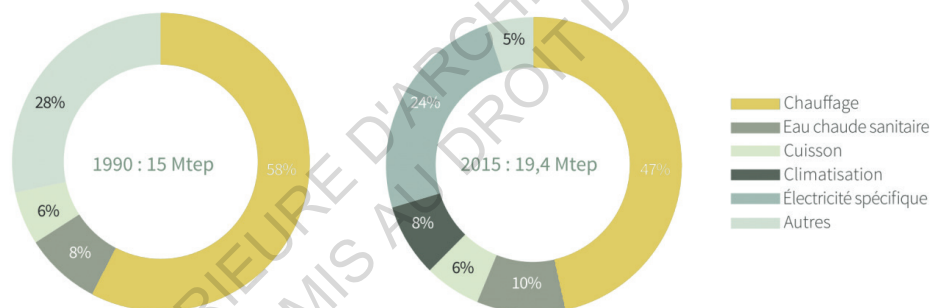


Pic pétrolier : Correspond au moment où le stock d'une ressource, ici le pétrole, atteint son maximum avant de décliner. Après le pic, la production baisse et par conséquent la consommation aussi.

2.2.2 - L'énergie du quotidien

Maintenant que nous savons avec quels matériaux construire et que nous connaissons les énergies pour les mettre en œuvre sur le chantier, il reste à déterminer l'énergie du quotidien, celle dont nous avons besoin pour vivre. Cette dernière thématique rejoint la précédente, puisque nous allons aussi parler d'une consommation d'énergie qui va décroître plus les années vont passer.

Premièrement, penchons-nous sur l'utilité de l'énergie dans les bâtiments, à quoi elle sert ? La grosse majorité de notre consommation d'énergie sert à se chauffer, ce qui représente 80%. Environ 60% pour chauffer l'air intérieur et 20% pour chauffer l'eau. L'énergie utilisée est généralement le gaz ou l'électricité, provenant du nucléaire en France mais majoritairement du charbon dans le reste du monde. Les 20% restant de notre consommation sont exclusivement électriques pour l'éclairage, la climatisation ou les produits électroménagers, dont la part grandit d'années en années, comme nous pouvons l'observer ci-dessous.



Nous utilisons donc essentiellement de l'énergie pour chauffer nos bâtiments. Au vu du réchauffement de notre atmosphère, lié au gaz à effet de serre, cette information pourrait être prise pour une bonne nouvelle. N'oublions pas que les régions déjà chaudes le deviendront encore plus avec les années et qu'au risque de devenir invivables, les habitations devront être alimentées en énergie pour être rafraîchies. Ce que l'on économise en chauffage risque bien de se transférer en coût de climatisation et notre capital énergétique, au risque de

me répéter, NE PEUX QUE DECROITRE ! Remplacer une consommation par une autre, dans les bâtiments, ne semble donc pas plus soutenable. En revanche, remplacer la source pour produire de l'énergie, semble être une piste à explorer. De plus en plus d'architectes, de maîtres d'ouvrages ou de particuliers se tournent vers des dispositifs de production d'énergie, dans le but d'être plus indépendants vis-à-vis du réseau traditionnel. Cette nouvelle pratique, qui ne l'est pas vraiment, a en fait été oubliée au cours du 20^e siècle jusqu'à nos jours.

Source : CEREN (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES ÉCONOMIQUES SUR L'ÉNERGIE), 2017

Il est en effet bon de rappeler qu'avant l'entre-deux guerres en France, dans les années 30, seules les grandes métropoles étaient reliées au réseau électrique et possédait l'éclairage public. Mais pour la majorité de la population, plus rural qu'aujourd'hui, il fallait produire sa propre énergie directement chez soi. Si les modes de vie ont radicalement changé en un siècle, le besoin premier était déjà le même : se chauffer. Toutes les habitations produisaient et consommaient de l'énergie

dans le but de créer de la chaleur. La cheminée était extrêmement répandue, étant donné que le bois est une ressource abondante sur le territoire français. On trouve également les exemples du puits provençal, utilisant la géothermie, les fourneaux de charbons dans les villes du nord ou encore les fermes de montagnes, où l'habitat est à proximité de la grange afin que les bêtes servent de chauffage central.

Cette volonté de reprendre en main sa consommation pour être moins dépendant du réseau, c'est ce qu'expérimente les habitants de La ferme légère, éco-lieu fondé par Marc Pleysier. La ferme accueille une dizaine de personnes en permanence, ainsi que quelques habitants parfois de passage. Chacun possède son espace intime mais les espaces de vie en commun, intérieurs comme extérieurs, sont mutualisés pour permettre à chacun de s'investir dans la vie de l'éco-lieu. Architecturalement, l'ancienne ferme a subi de nombreuses transformations. Notamment l'installation de grandes baies vitrées au sud, afin de bénéficier de l'énergie passive du soleil qui chauffe les pièces de vie commune. Le complément de chaleur se fait de temps en temps avec un poêle à bois lors des hivers très froids. L'été, c'est une parabole solaire qui sert à faire la cuisson, en réfléchissant les rayons pour les concentrer sur un récipient. Le chauffage de l'eau s'effectue grâce à des panneaux solaires, et la totalité de l'électricité avec des panneaux photovoltaïques.



Source photos : <https://fermelegere.greli.net/>

« Au début bah c'était Roots parce que on a aménagé dans une vieille maison béarnaise et on a fait les travaux en même temps qu'on habitait dedans, ce qui est jamais très confortable pour un chantier collectif. Enfin ça pose encore d'autres soucis, mais enfin en tout cas là rénovation là de de la partie habitable a duré quasiment les 6 ans puisqu'on on a fini. On a fait la cuisine qui était le dernier chantier l'été dernier, il reste 3 bricoles à faire, genre les bricoles qui sont jamais faites donc ça s'est étalé sur 6 ans et voilà avec un bon résultat. Le bâtiment est autonome en électricité avec des panneaux solaires, alors on va dire presque autonome parce que si on a l'électronique qui tombe en panne on la répare pas, voilà on en achète une autre ailleurs, donc on n'est pas autonome sur l'électronique. Après c'est une connaissance aussi quoi, c'est clair pour tout le monde, tous les gens qui sont là, ils sont au courant de quand est-ce qu'il vaut mieux ne pas en consommer et on arrive à être très efficace. Tandis que quand on est connecté au réseau classique, tu consommes ou tu consommes pas, ça change trop rien. »

Entretien avec Marc Pleysier, mars 2022



Accéder à cet autre modèle d'habitat, en éco-lieu, demande néanmoins quelques efforts. Le premier est financier, toujours un peu, pour acquérir le lieu et réaliser les travaux nécessaires. On notera cependant qu'à titre de comparaison, la réhabilitation de la ferme est rentabilisée avec le temps et le coût de la vie est moins chère, comparé à un modèle d'habitation « classique ». Alors quelle est la contrepartie de ce mode de vie qui semble si avantageux ? La réponse réside dans les thématiques précédentes : le choix des ressources et l'énergie pour le chantier. Trouver des ressources saines ou issues du réemploi, comme à la ferme légère, demande du temps de recherche. En plus de ce temps peut s'ajouter le temps de mise en œuvre sur le chantier, que nous évoquons dans la partie précédente. Enfin, les économies réalisées en faisant de l'auto construction se traduisent naturellement par des efforts physiques plus importants, et nécessairement à plusieurs personnes. Ce compromis, nous l'avons évoqué avec Valérie Garcia. Son retour d'expérience nous montre que si des gens sont aujourd'hui prêts à le faire, c'est rarement par convictions écologiques mais d'abord par contraintes économiques.

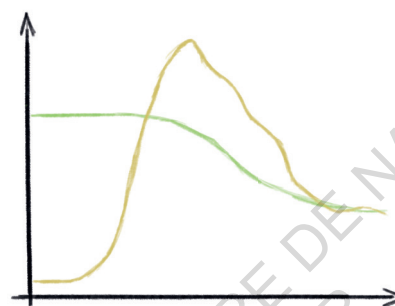


« En fait je connais qu'une seule personne qui aurait eu, enfin qui a les moyens, mais qui fait simplement et humblement et par choix, il se limite par choix. Sinon à ma connaissance tous les autres... Moi par exemple, financièrement je suis limitée, mais c'est aussi un choix. Donc oui ils sont assez rares ceux qui font le choix de ne pas cautionner le système financier, le système sociétal et de se passer, de se priver. Après mon choix, il est conscient, il est assumé et il est heureux, moi ça me rend très heureuse et auto-satisfaite. Il y a aussi tous ceux qui font ce choix pour faire de la récup, mais parce qu'ils ont pas les moyens de faire autre chose, donc c'est le porte-monnaie qui tient les gens. »

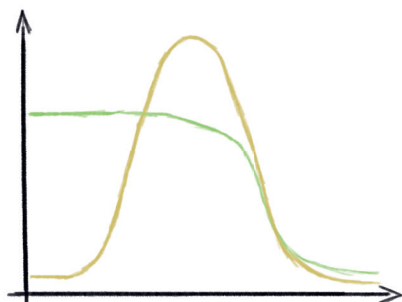
Entretien avec Valérie Garcia, mars 2022

En conclusion de cette seconde partie, nous avons pu observer que notre société, assise sur des énergies fossiles et des ressources bientôt en déclin, n'a en réalité que deux scénarios pour l'avenir :

- Décliner doucement par palier, sur l'équivalent d'un siècle, parce que nous nous serons préparés et que nous aurons anticipés ce déclin.



OU



- Décliner rapidement, même si nos sociétés sont résilientes, et s'effondrer en quelques décennies comme le prévoit le scénario « Business as usual » de Meadows, qui est pour le moment confirmé par le réel.

Dans une volonté d'adaptation et d'amortissement de ce déclin, j'ai fait ressortir de mes recherches les trois thématiques que nous avons vu précédemment : La ressource (Avec quels matériaux construit-on ?), l'énergie du chantier (Avec quelle énergie construit-on ?) et l'énergie du quotidien (Avec quelle énergie vit-on ?). Ces thématiques vont demander plus d'efforts de conception pour l'architecte et de réalisation sur le chantier, pour toutes celles et ceux qui souhaitent emprunter une voie plus sobre, en accord avec les enjeux et les contraintes à venir. Bien que nous ayons vu ensemble des réalisations et des expérimentations de projets qui répondent à ces enjeux, il ne faut pas oublier la réalité du marché, qui ne semble pas prendre ce chemin.

J'ai en effet constaté au cours de mes quatre entretiens avec Valérie Garcia, Marc Pleysier, Laurent Aillet et Vincent Mignerot, que chacun avait eu une expérience amère avec soit des politiciens, soit des industriels, soit des membres de leur famille... Et que dans chacun de ces cas, ils avaient constaté l'inaction face aux risques d'Effondrement. Je leur ai demandé la raison de ces inactions, afin de comprendre pourquoi le grand public, ou les gens au pouvoir, se refusaient à étudier ce scénario. Leurs réponses m'ont permis d'écrire la conclusion ci-après.

3 - Conclusion

3.1 - L'inaction

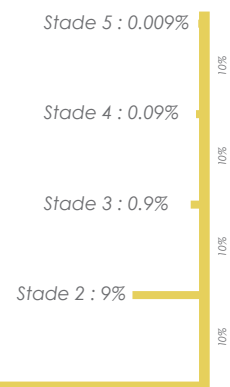
Si le drapeau vert de l'écologie semble flotter au-dessus de toutes les entreprises, c'est bien souvent pour réconcilier les humains entre eux, sur le sujet de la nature, plutôt que pour réconcilier les activités humaines avec l'épuisement des ressources naturelles. Ce qui donne lieu à bon nombre d'actions dénuées de sens, comme celle d'un leader de l'énergie français qui se veut « pionnier du développement durable », mais qui finalise en parallèle son projet de plus grand oléoduc chauffé du monde. Cette incapacité à comprendre les enjeux environnementaux a été étudié par de nombreux chercheurs en sciences humaines. L'un d'entre eux a produit un rapport majeur, aujourd'hui largement repris dans le milieu de la collapsologie.

Les travaux de Paul Chefurka, sociologue et écrivain, ont permis de mieux comprendre la difficulté à gravir « l'échelle de conscience » face à l'Effondrement. Le chercheur établit dans un premier temps que pour avoir le temps de se poser des questions, il faut avoir le ventre plein et un toit sur la tête. Aujourd'hui, dans le monde, 750 millions de personnes vivent avec moins d'1 dollar par jour. A cette population s'ajoute la classe moyenne mondiale, ayant un patrimoine compris entre 10 000\$ et 100 000\$. Nous admettrons que ces personnes, soit 6,2 milliards d'êtres humains, ne peuvent se préoccuper de la crise environnementale.

Paul Chefurka explique donc, assez justement, que seules les populations ayant un confort minimum peuvent se permettre d'étudier et de comprendre les enjeux environnementaux. Il n'y aurait donc, sur Terre, que 436 millions de candidats à l'éveil de conscience.

Dans un second temps, le chercheur établit une échelle de conscience divisé en 5 stades. Chaque stade correspond à un palier de compréhension quant à la question de l'Effondrement. D'après ces études, seul 10% de gens sont capables de passer aux paliers supérieurs. Selon lui, pour être apte à comprendre de manière générale la chute de notre société, il faut accéder au stade 3.

Répartition de la population selon l'échelle de conscience de P.Chefurka (1)



«3. Alors que les gens absorbent des évidences de différents domaines, la conscience de la complexité commence à croître. À ce stade, une personne s'inquiète de la hiérarchisation des problèmes en termes de leur urgence et de leur force d'impact. Les gens à ce stade peuvent devenir réticents à reconnaître de nouveaux problèmes – par exemple, quelqu'un qui s'est engagé à lutter pour la justice sociale et contre le changement climatique peut ne pas reconnaître le problème de l'épuisement des ressources. Ils peuvent penser que le problème est déjà assez complexe, et que l'ajout de nouvelles préoccupations ne ferait que diluer l'effort à déployer pour résoudre le problème de plus haute priorité»

1 : Conclusion de l'étude «Gravir l'échelle de conscience», Paul Chefurka

En conclusion, 4 360 000 individus auraient atteint le stade 3 au minimum. Sur une population mondiale d'environ 7,7 milliards d'humains, seul 0,056% ont les capacités intellectuelles et les outils de compréhension pour aborder la question de l'Effondrement. Cette statistique montre bien la difficulté à changer les mentalités et les pratiques de notre société, à l'échelle mondiale, face à l'Effondrement.

« Je suis plutôt extrêmement réservé sur la possibilité de, comme tu le disais tout à l'heure, de parvenir à changer les choses avant que ce soit contraint de l'extérieur. [...] Chefurka, c'est particulier, il a lui-même, entre guillemets, abandonné. C'est à dire qu'il a essayé de longues années de partager son propre parcours et de faire en sorte que d'autres y adhère, et je respecte beaucoup sa décision de faire ses propres choix de vie spirituelle, en laissant les choses se faire, tel qu'il a bien compris qu'il ne pouvait pas les changer par sa pédagogie, par son travail et donc je trouve cette posture assez noble, même si je n'adhère pas forcément à son propre chemin spirituel. Mais ça c'est très personnel, peu importe. Donc je ne peux que te, je ne peux que témoigner du constat que on peut faire toute la pédagogie qu'on veut, ce n'est pas sûr qu'on y arrive. »



Entretien avec Vincent Mignerot, avril 2022

3.2 - Planter des graines

Pas facile de résumer toutes ces pages de mon mémoire, en une conclusion de quelques lignes.

J'avais comme objectif, il y a maintenant 10 mois au début de ma réflexion sur mon sujet, de ne pas me prendre la tête. « D'aller au plus simple, de ne faire que les efforts minimums pour valider ce mémoire et puis au fond... L'écriture c'est pas non plus mon fort » pensais-je. Je m'étais trompé. Mes convictions écologiques de départ sont devenues des interrogations sur l'avenir, puis ces interrogations sont elles mêmes devenues des angoisses, avec comme réponse un mot que je découvrais à peine : l'Effondrement. Si cette théorie, pour moi invraisemblable au mois de septembre, était prise autant au sérieux par quelques-uns, alors il fallait creuser. J'ai creusé.

J'ai creusé au point de faire de l'Effondrement mon sujet de mémoire, au point de devenir le mec qui écrit sur la fin du monde, au point de découvrir, de lire et d'étudier des rapports et des écrits scientifiques d'instituts nationaux ayant tous la même finalité : La croissance c'est fini, et dans certains systèmes (biodiversité, cycles des sols et de l'eau) c'est déjà la décroissance.

J'ai creusé au point d'en vouloir injustement aux générations précédentes, au point de retourner tous les scénarios d'avenir au milieu de la nuit, au point de ne pas trouver les bons mots pour avertir mon frère de la lourdeur de l'épreuve qui attend notre génération. Et au moment où j'allais m'arrêter de creuser, fatigué de remuer ma pelle dans tous les sens dans un sillon qui ne menait nulle part, j'ai entendu d'autres bruits de pelle. J'ai rencontré Valérie, Marc, Laurent et Vincent, avec qui j'ai pu échanger ouvertement et qui m'ont également montré le sillon, bien plus profond, qu'ils avaient déjà creusé auparavant.

Leurs rencontres me firent un bien fou. Premièrement celui de rendre concret le sujet que je lisais depuis des mois, dans des livres ou derrière mon PC. Deuxièmement parce que je n'étais plus seul, et que quand on se sent seul avec un poids que les autres ne peuvent pas comprendre, on en vient à se demander si l'on n'a pas tort de s'y accrocher. Et troisièmement parce qu'ils m'ont permis de clarifier ce gros mot qu'est l'Effondrement, pour commencer à écrire mon mémoire.

Petit à petit, mes idées sont devenues plus claires et ma façon d'en parler aussi. Si bien que lorsque j'évoquais le sujet avec d'autres, le débat ne laissait plus personne indifférent et j'ai reçu, à ma grande surprise, une large demande pour lire mon mémoire. Chose qui, on ne va pas se le cacher, est plutôt rare pour un mémoire d'architecture. Je me suis donc donné comme objectif de communiquer à un public néophyte, de toutes formations, toutes professions et tous âges, curieux d'en savoir un peu plus sur l'Effondrement. Les choix d'un format pas trop long, illustré, facile à comprendre avec des exemples architecturaux et où les principaux interrogés communiquent avec le lecteur, m'ont semblé pertinents. C'est en ce sens que j'ai tenté d'écrire la graine que vous tenez entre vos mains. La quoi ?



L.A : Je crois que, quand on pense que le monde va se transformer, et que on veut pas sombrer dans la dépression ou tomber dans le déni, Bah on est obligé de faire les choses même si ça sert à rien. On doit planter des graines. Donc mon bouquin Collapsus c'était une graine. Ça a éveillé quelques consciences. Ça a confirmé quelques consciences et elles-mêmes, elles vont peut-être donner des choses. Tu vois ça t'as peut-être motivé à faire un mémoire, ce mémoire il va peut-être convaincre 3 personnes, ces 3 personnes et... Et c'est la seule façon dont les choses peuvent changer. Donc ton mémoire n'est pas la super arme du super héros. Je suis désolé de te casser tes rêves. C'est une graine.

*J.D : Très bien je le voyais pas comme ça je vais...
je vais tâcher de planter des graines.*



L.A : Plante des graines, arrose les parce que quand le désert avance, la seule façon de le stopper, c'est de planter des arbres et d'arroser dans le désert. La plupart de tes graines vont crever et vont rien donner et peut être qu'elles ne donneront rien, mais t'auras essayé.

Bibliographie (principale)

- Jean-Marc Jancovici. « Dormez tranquille jusqu'en 2100 ». Odile Jacob poches. 2021
- Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici. « Le monde sans fin ». Dargaud, Paris. 2021
- Marc Pleysier et Valérie Garcia. « Voyages en Effondrement ». Edition Utopia, Paris. 2020
- Laurent Aillet et Laurent Testot. « COLLAPSUS - changer ou disparaître ? ». Editon Albin Michel, Paris. 2020
- Manon Commaret et Pierrot Pantel. « L'Effondrement de l'empire humain ». Rue de l'échiquier, Paris. 2020
- Aurélien Barrau. « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité ». Edition Michel Lafont, Paris. 2020
- Carole Lyssandre. « Les chemins des possibles » (Mémoire MES) Ensa Nantes. 2020
- Gwenaëlle Bernal. « Prototyper le futur architectural » (Mémoire MES) Ensa Nantes. 2020
- François Gemenne et Aleksandar Rankovic. « Atlas de l'anthropocène ». SciencesPo les presses, Paris. 2019
- Julien Dossier. « Renaissance écologique ». 2018
- Pablo Servigne et Raphael Stevens. « Comment tout peut s'effondrer ». Edition Seuil, Paris. 2015
- Fred Dion. « Ruptures millénaires ». Edition BoD, Paris. 2015
- Collectif CRAterre. « Aléas naturels, Catastrophes et Développement local ». CRAterre éditions, Lyon. 2013
- Dennis Meadows. « The limits to Growth ». 1976

Webographie (principale)

Thinkerview

- « Effondrement de la civilisation ? Pablo Servigne »
- « Jean-Marc Jancovici et Philippe Bihouix : Croissance et Effondrement »
- « Jean-Marc Jancovici : Anticiper l'effondrement énergétique ? »
- « Quand la Science appelle à l'aide pour l'humanité ? Aurélien Barrau »

Next

- « Effondrement : une lecture qui dérange »
- « Vivre l'effondrement en collectif ? Ferme Légère »
- « Effondrement : seul scénario réaliste ? »
- « L'effondrement selon Pablo Servigne »
- « Effondrement : l'éloge de la fuite »
- « L'ANTICIPATION ? On verra ça plus tard ... »

Metabolism of Cities

- « Transition énergétique des sociétés : Vers un effondrement ? »
- « Vers la fin des grandes villes ? »

Brut

- « Prêt pour la fin du monde, Yves Cochet nous fait visiter sa maison »
- « Cette ferme des Pyrénées-Atlantiques se prépare à l'effondrement »
- L'actu animée
- « Comment devenir survivaliste quand on est jeune »
- « Allons-nous bientôt tous crever ? »
- « Comment débiter son jardin potager »
- « L'effondrement est imminent »

Arte

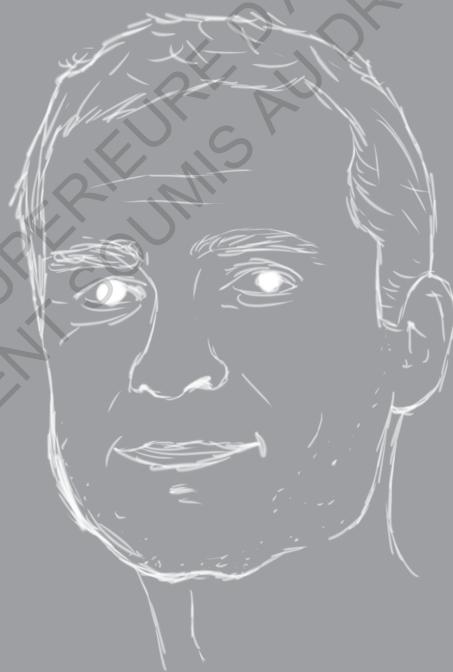
- « Vivons heureux avant la fin du monde »

Netflix

- « Notre planète a ses limites : l'alerte de la science ». Jon Clay, 2021.

ENTRETIEN AVEC VINCENT MIGNEROT

Le 05/04/2022



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT COMMIS AU DROIT D'AUTEUR

Jonas Delapierre : Je lance en même temps l'enregistrement, normalement c'est bon. Je commence peut-être par me présenter, parce qu'on a juste échangé par mail et puis peut-être expliqué aussi le pourquoi de cet entretien. Alors du coup je suis étudiant à l'école d'architecture de Nantes, donc en master et donc là je suis en train de rédiger mon mémoire. Ma problématique tourne autour de la question de l'effondrement, alors comment j'en suis arrivé là bah je dirai que j'ai toujours été très attiré par la construction bioclimatique par ce qu'on appellerait l'architecture écolo entre guillemets et en fait de fil en aiguille la question de la ressource m'a pas mal interrogé, la question de l'énergie aussi, et puis bah j'ai commencé à lire des bouquins comme ceux de Pablo Servigne, comme ceux d'Aurélien Barrau, et puis j'ai mis le doigt dans l'engrenage on va dire ! C'est aussi comme ça que j'ai découvert ADRASTIA que je t'ai découvert toi, Laurent Aillet aussi et puis et puis d'autres personnalités qui ont accepté de participer à ce mémoire. Le but pour moi dans ce mémoire c'est de pouvoir comprendre les enjeux de « qu'est-ce que ça veut dire un d'effondrement » et je trouvais que c'était beaucoup plus pertinent si ce n'était pas que moi qui écrivais où qui faisait des recherches bibliographiques. Puisque là, j'ouvre une parenthèse, en essayant de faire des recherches bibliographiques sur un lien entre un architecte et la question de l'effondrement donc la gestion de la ressource et de l'énergie en tant que rareté... ça n'existe pas, c'est un sujet qui n'existe pas donc je me suis dit qu'il y avait vraiment quelque chose à faire et d'où notre entretien pour pouvoir justement nourrir ce mémoire. Après moi le but pour moi c'est que derrière après ce mémoire je réalise mon projet de fin d'étude, donc c'est le dernier projet avant d'avoir mon diplôme donc l'idée c'est que du coup ce mémoire ce soit un peu une accumulation de matière et que derrière je fasse un projet avec une thématique qui serait : comment on architecte en 2022 peut faire un projet en anticipant cette question d'effondrement. voilà un petit peu le contexte.

Vincent Mignerot : Très bien, et bah bravo pour ta démarche parce qu'elle est très... courageuse !

J.D : Ouais Ben je le sens bien autour de moi c'est parfois difficile d'en parler et c'est parfois le parcours du combattant, parce que tu vois j'ai mes parents qui ont grandi dans les années 70 donc les 30 glorieuses et cetera donc ce n'était pas facile au début, rien que le sujet en fait le sujet de dire la croissance infinie... bah remettre ça en question c'était déjà très compliqué. Donc ouais j'ai dû un peu m'accrocher mais je suis content parce que je vois qu'il y a déjà des résultats, même mes profs et qu'ils changent dans leur façon d'aborder le sujet avec moi donc je suis super content et donc voilà. Donc le but ça va être au début de parler un petit peu de toi, comment est-ce que tu vois l'architecture, à quoi t'as été confronté comme architecture depuis que t'es enfant et cetera pour un petit peu savoir à quel milieu tu as été confronté. Ensuite on va un petit peu dérouler sur la question de l'effondrement et évidemment sur tes ouvrages parce que bah j'ai commencé à en lire quelques-uns. Du coup j'avais une première question en fait pour commencer pour connaître un petit peu ton parcours d'habitants et savoir un peu comment toi tu as perçu l'architecture peut-être commencer par où est-ce que toi tu as grandi, c'était dans un milieu rural ? en ville ? en maison ? en appart ?

V.M : J'ai grandi toute ma vie en appartement, en ville à Lyon. Je n'ai connu que des architectures d'immeubles et avec malgré tout toutes mes vacances passaient à la campagne.

Je vivais en citadin avec une connaissance limitée, mais quand même assez prégnante de la vie campagnarde, de la vie à la ferme.

J.D : Okay et là du coup aujourd'hui tu es toujours à Lyon c'est ça ?

V.M : Oui je suis toujours à Lyon en appartement, mon bureau est mon ancien appartement il est, alors ça peut être intéressant pour toi éventuellement, j'ai vécu une vingtaine d'années dans ce qui est devenu mon bureau c'est à dire en studio de 17 m². C'était en soupente c'était tout petit.

J.D : D'accord et donc du coup ton logement, t'as changé de logement ?

V.M : Oui là je vis avec ma compagne dans un appartement de 40 m² à peu près.

J.D : D'accord okay, et du coup t'as été confronté en a un architecte pour ce genre de travaux ou pas du tout ?

V.M : Non j'ai toujours été qu'en location, je n'ai jamais fais appel à qui que ce soit.

J.D : Non d'accord et du coup c'est un peu la question que je pose à tout le monde, pour toi c'est quoi un architecte ? Parce que ça peut être un peu un mot où on sait pas très bien ce que ça veut dire, toi ça serait quoi pour toi en architecte ?

V.M : Je ne saurais avoir de définition très précise... je dirais celui qui se place à l'interface entre les attentes économiques et d'urbanisme d'un habitat. En tout cas, celui qui articule cela avec le matériel possible en fonction des exigences économiques et qui essaie de faire des compromis à la fois esthétiques pour obtenir un produit fini.

J.D : Okay et donc alors, attends. Je t'entends plus très bien.... Ah c'est bon, Ben c'est, t'es pas très loin en fait moi aussi c'est pour ça que je pose la question. C'est parce que en fait, en faisant ses études, je me suis rendu compte de de l'impact qu'on peut avoir en tant qu'architecte sur la société, à la fois en tant que bâtisseur de l'espace, donc d'un petit espace à l'échelle d'un logement et puis peut être une plus grande échelle, celle de l'urbanisme, à savoir la gestion entre guillemets, ou en tout cas la mise à disposition des espaces pour une société et donc je me dis enfin, c'est, c'est une conviction, conviction un petit peu personnelle de se dire que l'architecte a un rôle primordial, voire essentiel à jouer dans la transition qui nous attend. D'où la question de, enfin, de mon mémoire et en fait, moi aussi c'est, c'est ce qui m'a choqué, c'est que quand on voit que l'acte de construire est extrêmement énergivore, gourmand en ressources. Ça fait bien évidemment écho à ce que j'ai découvert après, à savoir les limites planétaires qui ont été établies par Johan Rockström et Will Steffen. Et donc du coup, moi j'avais aussi une question, on commence un petit peu à dériver sur la question de la ressource, mais est ce que construire comme on le fait aujourd'hui, pour toi, est ce que c'est bien raisonnable ?

V.M : Ça dépend de la question. Enfin, ça dépend dans quels paramètres, si le critère est

celui de l'écologie et de la protection du milieu ou de la réduction de l'emprise écologique, absolument pas. Si le critère est économique et dynamique c'est à dire générer du PIB afin de soutenir la possible taxation du marché de l'habitation et la dynamique industrielle et je sais plus quel autre monde mais enfin, c'est la dynamique économique autour de l'habitat. Bah du coup c'est ça se défend. Mais c'est pas c'est pas une démarche écologique, non mais en fait c'est toujours le même problème, c'est que si on veut faire de la réduction de l'empreinte écologique, il faut arrêter les activités ou en tout cas les réduire tendanciuellement, et si on veut soutenir le fonctionnement économique d'une société, il faut tendanciuellement maintenir l'activité où l'augmenter. Un grand écart absolument d'arbitrage, impossible, et c'est un dilemme qui n'a pas de réponse aujourd'hui.

J.D : Et alors je rebondis sur quelque chose que j'avais vu, j'ai, j'ai appris que tu avais été cordiste, c'est ça ? Donc, du coup c'était quoi ton lien, ta relation avec l'architecture ? Qu'est-ce que tu faisais concrètement en tant que cordiste ?

V.M : Et Ben, je faisais en sorte de me débrouiller avec l'architecture présente sur les sites sur lesquels je devais travailler. Pour arriver à me mettre en sécurité de façon suffisamment sûre pour descendre le long des façades et réparer des éclats de béton par exemple, ou refixer un volet ou faire de la peinture, de la zinguerie, tout, tout ce qui se fait dans le bâtiment pour réparer tout ce qui se passe dans un bâtiment est assez souvent c'est effectivement des éclats de de béton suite à la corrosion. Voilà, mais c'était aussi du nettoyage de vitres. Enfin j'ai pour le coup, j'ai une expérience très corporelle de de l'architecture. Pas directement là, je me suis confronté non seulement pour la réparer mais aussi pour me mettre en sécurité. J'ai rencontré à peu près tout type de bâtiment et ça nécessite à chaque fois des stratégies très très différent.

J.D : Et alors comment est-ce qu'on passe de cordiste à chercheur ?

V.M : Chercheur c'est un petit peu excessif, moi, je suis surtout un essayiste. J'ai une publication scientifique, mais c'est dans plutôt dans le domaine des sciences humaines et donc moi en fait je ne suis pas passé de cordiste à essayiste. J'ai d'abord produit de la matière à penser, donc c'est vraiment même antérieur à mes études et j'ai continué à faire ça en parallèle de mes activités professionnelles. Et puis j'ai décidé de quitter mes activités professionnelles pour me consacrer à plein temps à ça. Mais l'activité de cordiste a plutôt été une parenthèse dans un mouvement de réflexion sur l'existence, c'est le réel qui était déjà là.

J.D : Et donc du coup j'ai commencé un petit peu à me renseigner, j'ai commencé à voir que tu développais une théorie écologique de l'esprit, est ce que peut être pour les besoins de l'entretien, est ce que tu pourrais un peu en quelques mots expliquer en quoi il consiste ?

V.M : Ouais, j'essaie de... ça va être difficile de faire court. J'essaie de comprendre ce qui a fait que l'humanité, a divergé des autres espèces sur le plan de son rapport à son milieu sur voilà. C'est sur ce critère là que notre espèce est devenue à la fois vraiment capable de mieux assurer sa sécurité que notre espèce ? Mieux assurer sa sécurité alimentaire, sa sécurité sanitaire, et cetera. Et de longue date, plus que d'autres espèces et en quoi c'est possiblement lié au développement

de son esprit. Qu'est-ce qu'on retrouve comme trace dans le fonctionnement de son esprit, de ce rapport particulier à son milieu ? Et donc il y a plusieurs paramètres que j'explore. D'une part, la capacité d'autre déni part la capacité au rejet de responsabilité qui sont à mon sens possiblement exclusives à l'humanité. Et puis des particularités qui sont plus difficiles à expliquer, mais en gros, la capacité... à ne pas tenir compte de ce que le corps connaît parfaitement dans son adaptation, c'est les contraintes de la thermodynamique, c'est à dire l'irréversibilité des processus et le fait que le réel soit fait de flux et pas d'objet permanent qui peuvent être stables dans le temps. Et donc cette capacité là à considérer que le réel peut être fixe, stable est à mon sens un acquis de l'évolution typiquement uniquement humain.

J.D : Et ouais, du coup, je rebondis sur ce que tu dis parce que dans collapsus t'en parle assez bien. Tu dis à un moment « la capacité d'abstraction, c'est à dire la possibilité de recomposer le monde au-delà de ce que nous en percevons nous a permis de développer des outils inédits et d'inventer des récits. » Et moi, ça a commencé un petit peu à faire écho aussi avec la pratique de l'architecture parce que comme je te le disais à au-delà de spatialiser et de de d'être un concepteur de l'espace. On a aussi ce rôle de... on raconte pas mal d'histoires aussi en faisant de l'architecture et du coup ça me, ça me faisait me poser une question. Je te pose la question parce que moi je me pose la question, et est-ce que tu penses qu'un autre récit est possible dès maintenant, ou bien ou bien ce récit va changer que quand on va s'être pris le mur duquel on s'approche ?

V.M : Moi, je penche plutôt pour la 2^{de} option, mais en fait la question, elle n'est même pas tellement là. Elle est de savoir si de toute façon, ce sont les récits qui orientent le réel ou pas. Mais moi, je ne crois pas. Je pense que les récits, il y en a toujours eu une quantité, quantité, quantité qui sont disponibles au sein d'une communauté humaine, ils apparaissent plus ou moins spontanément. Un voilà des tas de gens inventent des récits en permanence. Par contre, ceux qui deviennent des récits organisateurs, ils ont des qualités particulières, ils, ils sont souvent ceux qui permettent à mon sens le mieux de faciliter la coopération, c'est à dire l'adhésion d'un grand nombre à un récit collectif. Ils ont une certaine efficacité justement pour prolonger le déni de réalité quand c'est utile. Et par ailleurs, elles contiennent aussi les moyens de rejeter la responsabilité quand il y a un problème. Donc en fait, les récits doivent avoir ces qualités là, mais il doit avoir aussi une autre qualité qui est celle de faciliter l'exercice de l'emprise sur le milieu ou en tout cas de de confirmer que cette emprise rend bien service à la Communauté. Donc il faut que les récits soient en quelque sorte confirmé par le réel en ce sens que ceux qui ont par exemple accompagner le développement, l'accélération du développement de l'agriculture, il y a de 1500 ans, 2000 ou 3000 ans, peu près entre 5 et 800 avant Jésus. Ce sont des récits qui ont permis justement, une ultime abstraction, c'est à dire un dégagement des contraintes naturelles vraiment plus grand que les récits précédents. Et il se trouve que c'était concomitant avec une augmentation très grande de de du nombre de calories apportées par l'agriculture. Et de fait, y a eu une plus grande richesse, en particulier des élites, donc il y a eu en quelque sorte une concomitance entre l'abstraction plus grande des récits, des récits monothéistes, des récits qui qui défendent une nouvelle tradition morale plus universalisant. Et ces récits ont été confirmés par le fait que les communautés, les villes, enfin, voilà les communautés centrées dans une, dans un urbanisme de villes qui était plus grande, avec des habitats de meilleure qualité, des habitats étaient plus grands eux aussi. Et du

coup, il y avait une confirmation par le réel que le récit très abstrait pouvait être supportés par des urbanismes et des modes de relations réelles qui éloignent les contraintes. Voilà donc il repousse à l'extérieur de la ville. Bah, les limites énergétiques parce qu'elles étaient gérées par une agriculture très performante. Les limites militaires aussi parce que les vont repousser les ennemis plus loin ou alors on coopérait plus facilement parce que les récits faciliter la coopération, notamment grâce à la comment ça s'appelle... La règle d'or qui impose aux membres de la Communauté de ne pas faire plus de mal à autrui qu'il ne voudrait qu'on leur en fasse. Et donc c'est il y a toujours une confirmation par le réel des qualités du récit, mais ça n'est jamais le, à mon sens, ça n'est jamais le récit qui force le réel à être ce qui peut être, c'est plutôt un mouvement d'interaction et de boucles complexe entre le récit et le réel, mais on peut pas dire aujourd'hui, on va raconter ce récit là et ça va marcher. D'ailleurs, on voit ça marche pas.

J.D : Donc du coup c'est lié au fait que nos corps, nos yeux, ne soient pas confrontés au réel, qui fait que le récit ne marche pas en fait ?

V.M : Alors, ils sont toujours confrontés au réel. Mais le réel d'un citadin, aujourd'hui qui par exemple adhère au récit de la réconciliation avec la nature. Ça va lui faire changer son comportement, son rapport au réel, donc il va par exemple aller habiter à la campagne et faire un petit lopin de terre permaculture, mais par contre, ça n'est pas un récit qui nécessairement transforme le mode de relation réelle parce qu'en fait, il n'est pas disqualifié dans sa dans la relation naturaliste. C'est à dire que la définition de la nature, que la personne vive en citadin, isolé de la campagne ou à la campagne, en contact avec ce qui pense être la nature, Bah ça ne change pas le récit en fait, parce qu'il y a toujours une idée très artificielle et très distanciée de la nature, parce qu'il maintient avec cette nature une emprise qui est, on va dire de lui vers elle, c'est à dire je vais, je continue à m'approprié la nature mais en tant que néo rural pour me donner l'impression qu'en m'appropriant cette nature naturalisé, je vais pouvoir m'inscrire dans une perspective écologique où anti effondrement où survivaliste peu importe, mais en tout cas tu vois bien que là on a l'illusion d'avoir transformé un récit ou d'avoir adhéré à un autre récit alors qu'en fait il est structuré par le même rapport illusoire de distance avec une nature. Par exemple, si on veut vraiment se réconcilier avec la nature, ça serait un changement de récits fondamental, on accepterait de moins se soigner, de moins gagné sa vie, de retrouver dans son organisation immédiate les contraintes que la nature impose à n'importe quel être vivant. Bah c'est à dire moins bien soigné, avoir une maison moins bien chauffer l'hiver par exemple, comme on le voit bien là pour le coup, ce qui se passe aujourd'hui avec la contrainte énergétique, c'est un retour des contraintes naturelles. Il y a pas de récit adapté à ce retour de la contrainte naturelle aujourd'hui. Je ne sais pas si je suis clair, tu me dis c'est bien ?

J.D : Si si ouais, si on avait déjà un petit peu évoqué le sujet avec Laurent Aillet. Donc je ne savais pas que c'était lui qui avait un peu introduit les travaux de Paul Chefurka là, sur le, la question de la conscience face à la crise environnementale. Donc on a pas mal parlé de ça aussi de cette difficulté à créer un éveil de conscience... Auquel je pense tous, tous les gens qui tendent à changer les choses se confrontent à un moment donné, c'est sûr et toi plus que moi parce que t'as plus cette expérience. Et justement, toi, j'ai vu que tu avais fait quand même beaucoup de conférences avec souvent pas mal parfois, de néophytes, on va appeler ça comme ça, ou en

tout cas de de, de personnes qui arrivent à totalement, non, non, sachants du sujet. Comment ça se passe, comment toi, tu communique là-dessus et est-ce que tu observes justement une cette difficulté à créer un éveil de conscience est ce que ça te parle ? Et comment on pourrait y remédier ?

V.M : Oui, ou moi je suis plutôt extrêmement réservé sur la possibilité de comme tu le disais tout à l'heure de parvenir à changer les choses avant que ce soit contraint de l'extérieur. Au-delà de la question des récits, en fait, on note la question des récits, est ce que nous allons changer de comportement tout récit confondu avant, avant que ce soit contraint de l'extérieur, je crois pas. Oui, Chefurka, c'est particulier, à lui-même à entre guillemets abandonné, c'est à dire qu'il a essayé de longues années de partager son propre parcours et de faire en sorte que d'autres y adhère. Et je respecte beaucoup sa décision de faire ses propres choix de vie spirituelle et en laissant les choses se faire. Tel qu'il a bien compris qu'il ne pouvait pas les changer par, par sa pédagogie, par son travail et donc, et je trouve cette posture assez noble, même si je n'adhère pas forcément à son propre chemin spirituel. Mais ça c'est très personnel, peu importe. Donc je ne peux que te, je ne peux que témoigner à la fois du constat que on peut faire toute la pédagogie, qu'on veut, c'est pas sûr qu'on y arrive. Par ailleurs, c'est un autre aspect de mon travail, il n'est pas sûr que sûr du tout que l'humanité soit capable écologiquement de changer de façon vertueuse quoi que ce soit à son comportement tout court. De façon intentionnelle et dans une perspective de réduction de son empreinte écologique. Peut-être qu'elle l'a été, elle a été capable de sa part petite communauté et à des moments où le contexte était favorable à ça. Par exemple avec une faible pression rivale, pas beaucoup d'ennemis et pas beaucoup de contraintes économiques, voilà un niveau de survie facile à garantir, mais aujourd'hui, la complexité du système monde et l'interconnexion de toutes les communautés humaines fait que, aujourd'hui la première qui fait des efforts vraiment conséquents pour réduire son empreinte écologique se fait doubler sur le plan économique. Pour l'instant, c'est un verrou qu'on ne voit pas sauter et qui tendrait même à se renforcer depuis qu'on redécouvre en fait que des conflits armés sont possibles dans les pays riches ou à côté.

J.D : Et donc du coup, dans le cadre d'un jeune architecte qui ferait un projet, sur euh la question de l'anticiper l'effondrement, parce que je me posais aussi la question, euh dans ce que je comprends de ce que tu me dis, pas dans le sens transitoire, mais dans le sens adaptation à l'après une fois, une fois l'événement fini. Une fois que les contraintes sont arrivées...

V.M : Il faut-il faut préciser quelque chose. Anticiper, gérer le risque de déclin ou d'effondrement, c'est pas du tout la même chose qu'anticiper et mettre en œuvre une réduction de l'empreinte écologique. Il est possible qu'on n'arrive pas à réduire notre empreinte écologique et que donc on soit surpris par des événements critiques, imprédictibles et violents. Mais il n'est pas impossible d'anticiper un petit peu sur le plan organisationnel, politique, institutionnel et éventuellement urbanistique où architecturale d'anticiper un petit peu tout ça. D'ailleurs, c'est ce que font beaucoup de pays depuis très longtemps aux Pays-Bas, on fait des murs pour éviter que la mère rentre sur les terres. Bon, on fait des choses de cet ordre-là depuis très longtemps. En fait, une ville c'est, c'est une réponse, c'est déjà une réponse à un risque d'effondrement. C'est déjà quelque chose qui permet de se défendre mieux, qui permet de garantir une sécurité pour un

plus grand nombre de personnes. C'est déjà quelque chose qui rend des services face au risque d'effondrement je tu as lu peut être Joseph Tainter ?

J.D : Pas encore on m'en a déjà parlé mais j'ai pas encore lu.

V.M : Donc en fait dans ses ouvrages, Joseph Tainter pose l'hypothèse que la complexification des sociétés est une réponse en soit au risque d'Effondrement. Parce que le développement des techniques, le développement de la complexité organisationnel, institutionnel et administrative, toutes ces complexifications qui augmentent la dépendance énergétique, bien sûr, et l'empreinte écologique, elles ont pour cause initial la gestion des crises. Parce que Ben on a développé l'agriculture plus ou moins par hasard, peu importe, mais au bout d'un moment on s'est rendu compte que, bien que l'agriculture soit plutôt toxique pour ceux qui la pratiquent et qui se nourrissent moins bien que les chasseurs-cueilleurs précédents. On s'est rendu compte qu'au bout d'un moment, c'était quand même utile pour développer une armée en parallèle. Ce que ne faisait pas les Chasseurs-Cueilleurs. Donc ça garantissait une défense plus grande, d'une plus grande communauté. Sélectivement peu à peu, au cours des centaines d'années ou des millénaires dans l'agriculture, a fini par rendre un service qui, ou pas auparavant, n'était pas garanti. C'était une plus grande sécurité pour une plus grande communauté. Donc là il y a un cran qui a été franchi et tout s'est articulé autour de l'agriculture, donc la ville dont l'architecture, l'urbanisme et cetera, donc la complexité en soi, c'est déjà une réponse aux crises. Donc, dans cette même perspective, aujourd'hui, l'architecte, il peut avoir le rôle de prolonger la capacité des sociétés à anticiper, gérer et amortir tout ce qui est de l'ordre de la crise ou du risque d'effondrement. Il a un rôle. Par contre, c'est pas le même rôle que celui de réduire l'empreinte écologique. C'est très important, c'est pour ça que je suis très critique sur l'usage du terme résilience en écologie. La résilience en écologie, c'est pas enfin la résilience et l'écologie, c'est 2 choses différentes et peut être antagonistes. Une société humaine qui est très résiliente, surtout chez les industriels. Bah elle se maintient donc elle maintient ses capacités de destruction typiquement donc voilà, c'est, c'est après à soi de se placer dans ce dilemme complexe, à soi de se situer dans son travail, dans son activité, pour savoir ce qu'on veut faire de son travail. Et je suis plutôt de ceux qui disent qu'il faut penser son travail en termes de service rendu, pas en tant que « je vais sauver la planète, je vais réduire l'empreinte écologique et je vais éviter l'effondrement ou le déclin » parce que ça... On a peut-être pas les moyens de le faire. Par contre, on peut rendre des services à des tas de gens et de la façon la plus sage et la plus mesurée possible. Voilà, on peut-on peut faire tendre son activité à ça, je pense.

J.D : Vaste chantier qui m'attend.

(rires)

V.M : Oula oui alors, c'est pour ça que je suis embêté, parce que moi je connais rien à l'architecture et en plus je n'ai pas de réponse. Voilà, c'est très important.

J.D : Oui, après je sais pas s'il y a vraiment des réponses à avoir, moi j'en ai pas non plus tout de suite. C'est aussi pour ça que je pense, c'est un travail, je m'inscris dans un travail qui va être assez long. Le temps, comme je te disais de d'emmagasiner toutes les infos là que je suis en train d'avoir, que je suis en train de lire, de les digérer. Être capable d'apporter une réponse, ça

va prendre un petit peu de temps mais ouais, après là je, je commençais à avoir un petit peu là la même vision que toi, tu parlais de l'idée de réduire notre exploitation et notre rejet de CO2 en étant architecte, il faut aussi être assez humble dans notre capacité à agir. Est-ce que ça ne serait pas plutôt dans la question justement, tu disais du service rendu, est ce que c'est pas plutôt là-dessus que l'architecte doit se pencher pour les prochaines années, je sais pas mais je pense qu'il faut s'orienter là-dessus à mon avis.

V.M : Tout à fait, on avait avec Acrastia, on avait développé un dossier qui s'intéressaient aux low-tech, il y a 6 ou 7 ans. Et en fait le low-tech, c'est un, c'est un moyen et en fait les, les moyens ne répondent pas aux questions existentielles, c'est, ils répondent aux questions techniques, ils répondent à nos exigences matérielles, les moyens ils servent à ça, mais ils résolvent pas les dilemmes existentielles. Par contre Bah ils rendent des services et donc le low-tech ça, ça ne répond pas à la question écologique en soi. Parce que c'est comme ça, parce qu'on peut pas substituer la santé telle qu'elle existe aujourd'hui, par une santé low-tech mis en quelques années, ni même peut être pas du tout. Ou alors il faut-il faut faire entendre aux gens que Ben c'est pas le même prix ou que c'est pas la même qualité, donc on ne sait pas si c'est possible à mettre en œuvre sans que les gens soient pas du tout contents. Donc le low-tech oui très bien mais peut être en tant que service rendu accompagnant la société telle qu'elle évolue par ailleurs et là un jour peut être que le low-tech prendra le pas sur les high techs, je prends l'exemple low-tech hein, mais on ne peut pas anticiper, on peut anticiper quand on peut pas anticiper à quel niveau. Ce qui veut dire qu'il faut l'explorer.

C'est ça la réponse. Il faut explorer le low-tech, comme l'évolution de l'architecture telle qu'elle se fait. Moi n'y connais rien mais toi tu sais. Il faut tout explorer pour pouvoir se donner toutes les cartes possibles le jour où il y en aura vraiment besoin. Mais aujourd'hui, tu ne peux pas dire en archi on va faire ça et c'est ça qui va répondre à la question demain.

J.D : À la fois plus les jours passent, plus ils confirment une tendance effondrement.

V.M : La tendance ? Alors je sais pas trop ce que tu entends par l'effondrement. Un effondrement c'est pas quelque chose de subi enfin voilà la collapsologie a fait ses choux gras là-dessus mais ça, ça fonctionne pas comme ça à l'effondrement. C'est un grand processus plutôt long et qui se déroulera avec des à-coups, des accros, peut être des marches d'escaliers, mais c'est pas un truc rapide, définitif, et cetera. Justement, c'est le principe de la résilience. Les sociétés sont résilientes, elles vont tenir le coup très longtemps. Donc je sais pas si toi tu investis ton travail pour lutter contre un effondrement tel que l'a défini Pablo Servigne ou si tu inscrites ton travail dans un temps long plutôt de type résilience des sociétés, ça c'est à toi de voir.

J.D : Oui, bien sûr. J'ai bien compris la définition en tout cas qu'on en fait de l'effondrement en tant que processus mais c'est pour ça que je me pose aussi la question de quand on parle de low-tech, enfin, toi ce que tu dis, c'est la pertinence de l'introduire maintenant, qui serait faisable ou pas faisable ? J'ai pas bien compris.

V.M : Explorer. C'est-à-dire développé conceptuellement, des modèles alternatifs fondés sur le low-tech par exemple, c'est absolument nécessaire. Faut le faire maintenant en fait, fallait

même le faire hier. Fallait par exemple ne pas oublier les techniques low-tech, c'était même ça qu'il fallait faire. Un petit peu comme en archi, il fallait ne pas oublier certaines techniques qui vont peut-être revenir demain parce qu'on n'aura plus les mêmes matériaux et qu'on soit obligé d'utiliser des matériaux locaux. Voilà, moi je connais le pisé, par exemple, qui n'est bah, c'est un truc, ça va peut-être revenir. Voilà mais on a pas forcément gardé toutes les techniques pour le mettre en œuvre correctement. Donc oui, en fait, il faut à la fois conserver, remettre au goût du jour et innover, mais la mise en œuvre aujourd'hui pour répondre à une question de demain, elle, elle va de toute façon se confronter à des arbitrages territoriaux, économiques, industriels, politiques. Et c'est à ce moment-là qu'il va falloir discuter pour savoir ce qu'il sera possible de faire à partir de l'exploration dans la réalisation concrète. Je pense que c'est ce que font les architectes aujourd'hui quand ils ont des ambitions écolos, voilà les immeubles qui se font aujourd'hui en ville, c'est des immeubles à dans lesquels il a déjà été conceptualisé, qu'il y ait des communs pour mettre une buanderie et une laverie et des terrasses pour mettre des ruchers et enfin le pain de terre pour faire de la ferme. Donc c'est, c'est une autre philosophie de l'architecture que celle qui a été omniprésente jusque dans les années 2000. C'est peut être des crans ou des ou des mutations culturelles et des mutations d'usage qui sont qui nécessaire de faire, mais c'est pas une réponse à la question de l'effondrement, ni une réponse à la question de l'écologie. C'est extrêmement complexe parce que les usages... Je connais un immeuble pour lequel il avait été anticipé de faire une laverie commune en bas, pour que les gens n'aient pas de 36 machines à laver et en fait la culture de l'usage n'est pas encore prête. Donc ça ne s'est pas fait finalement parce que les gens ne peuvent pas accéder à ce type de pratiques, pour des raisons culturelles. Donc Bah il faut tout penser, comme par exemple ça existe déjà par ailleurs aux États-Unis, des immeubles ou tout le monde lave son linge dans les machines en commun en sous-sol et elle repenser pour demain, mais à discuter avec les politiques et cetera. Je... Tu connais tout ça mieux que moi, mais moi j'ai un autre exemple qui me vient en tête, c'est ces immeubles, je crois que c'est en Asie où des immeubles ont été pensés pour végétaliser les façades. En fait, ils sont inhabitables. Parce que en fait là pour le coup, c'est une connexion trop directe avec la nature, c'est-à-dire que les fourmis les moustiques rendent les appartements invivables. Tu connais cet exemple ? Donc je manque de réponse.

J.D : Ouais non mais oui, je vois bien, mais c'est marrant parce que tu prenais l'exemple du pisé et on en a reparlé. Parce que donc, avec dans les entretiens y a toi, Laurent et 2 habitants d'un éco lieu qui ont écrit un, un autre bouquin aussi assez intéressant. Ils ont fait un Tour de France à vélo pour rencontrer des assos écolos, des membres et parler de cette question d'effondrement. Ils en ont fait un bouquin donc je les ai interrogés aussi et ça revenait aussi la question de la terre crue. Et là, tu vois ce semestre donc à l'école d'architecture, on a eu l'arrivée d'un nouveau, d'un nouveau cours, là depuis 2 ans qui s'appelle justement Terre crue, où on apprend à comment faire la terre crue, à la manipuler parce qu'on on la manipule aussi dans l'atelier. Donc ça revient, je pense que aussi c'est une question Bah générationnel, on en parlait aussi au début, enfin. Il y a une, on sent aussi une fracture, parfois entre des profs plus âgés et puis notre génération d'étudiants. D'ailleurs c'est une question, je vois que je te l'ai pas encore posé. Mais cette question de la fracture entre une culture commune high-tech et prôner le low tech, est ce qu'on te prend pour fou parfois ?

V.M : Alors Ben je ne... Je ne prône pas le low-tech du coup, c'est ça ma réponse. C'est que je prône l'hybridation des possibles. Il n'y a pas de réponse monolithique donc en fait, on ne m'a jamais reproché d'avoir un point de vue tranché parce que je n'ai pas de point de vue tranché. En fait, je réponds systématiquement qu'il faut tout explorer, parce qu'on ne sait pas ce qui va émerger comme réponse au problème de demain. Par contre, si on manque d'exploration typiquement si, par exemple, il faut... Aller imaginons qu'un gouvernement passe et qu'il décide de faire en sorte le très rapidement beaucoup de main d'œuvre retourne au champ. On n'a pas les habitats aujourd'hui pour héberger beaucoup de main d'œuvre à proximité des champs, parce que les villages d'autrefois déjà, ne sont pas assez grands parce que en attendant, depuis les villages d'autrefois, la population s'est démultiplié puis elle est allé habiter en ville. Donc il n'y a pas, à côté des champs, les villages de dimensions suffisantes. Et on n'aura pas forcément demain, ou dans 10 ou 20 ans, les moyens de fabriquer rapidement de l'habitat à proximité des champs. Et on aura peut-être pas l'énergie, et on aura peut-être pas les matériaux provenant de l'étranger. Donc tu as raison il faut d'ici, entre aujourd'hui et dans 20 ans, penser les matériaux de proximité comme la terre crue et acquérir la capacité à les mettre en œuvre. Par contre, si tu proposes ça aujourd'hui, comme projet urbanistique, tu vas te confronter à l'économie telle qu'elle est aujourd'hui. Qui n'est pas du tout celle d'un retour de la main d'œuvre au champs. Donc ça ne sert à rien aujourd'hui, tu vas apprendre un truc qui ne sert à rien pour le moment. Par contre dans 10 ou 20 ans, ça peut éventuellement servir. Donc dans l'idéal, il est très important d'explorer tout ce qui se peut redevenir disponible conceptuellement et techniquement dès aujourd'hui.

J.D : Okay de manière projeter ? Se projeter dans des scénarios ?

V.M : Oui, se projeter dans les scénarios et avec l'anticipation de la frustration, c'est qu'on ne sait pas lequel va advenir. On ne sait pas du tout. Et on ne sait pas, et peut être que ce type de scénario va se produire dans un pays et pas dans un autre, c'est, c'est vraiment complexe, mais en gros faut se donner toutes les cartes en main, voilà c'est se donner le meilleur jeu de carte possible.

(silence)

J.D : Je gratte un peu en même temps, excuse-moi.

V.M : Je t'en prie, je t'en prie. Dans le lien, dans le chat je te mets une vidéo, alors non seulement parce que j'y parle, mais aussi parce que le gars qui m'a interviewé est directement intéressé par cette problématique, donc tu pourras, si tu veux le contacter ou en tout cas explorer son travail. C'est pas un urbaniste ou un architecte mais évidemment, c'est pas déconnecté.

J.D : Ah bah oui je l'ai commencer tu vois, je vois que je l'ai déjà liké, je l'ai commencé mais je l'ai pas encore fini.

V.M : Ah ok, donc là la vidéo bon peu importe mais en tout cas, le gars, lui ses travaux, ses recherches et son réseau pourront t'intéresser.

J.D : Ouais, carrément.

V.M : Donc pourquoi pas l'interview d'ailleurs ?

J.D : Pourquoi pas, mais après là, c'est plutôt une contrainte de temps parce que tu vois le mémoire, il faut le rendre en juin.

V.M : Ah oui ouais.

J.D : Donc là je suis dans la phase entretien, rédaction et cetera. Donc ça va être aussi une contrainte un peu un peu niveau temps, mais bon tu vois, moi je... je vais pas te raconter toute ma vie mais je j'hésite carrément à passer après sur une thèse tu vois de doctorat en architecture. Alors bon ça veut un peu rien dire un doctorat en architecture.

V.M : Ah mais ça me choque pas, c'est génial !

J.D : Oui ça peut enfin moi, de base, j'étais pas du tout parti pour faire ça. Et puis maintenant que je suis là-dedans. Bah je te rejoins complètement, tu vois quand tu dis il faut tout explorer et se donner toutes les cartes pour moi foncer tête baissée comme on le fait aujourd'hui, sans se poser la question de l'avenir, mais sans dire non plus mes croyances me pousse à dire que il va arriver ça où ça où ça, mais dans l'idée de l'exploration comme tu dis, bah je pense que c'est, c'est nécessaire et une société qui est prête a quand même beaucoup plus de chances de limiter la casse. Sur ces paliers, tout à l'heure tu parlais de paliers descendants, il va falloir limiter la casse sur ces paliers. Alors qu'une société qui va subir pour le coup et qui ne sera pas prête à ces périodes-là. Donc voilà, je vois que j'ai une autre question, une dernière peut être pour parce que je vois que le temps filait un peu. Dans « l'effondrement de l'empire humain » de Pierrot Pantel et Marion Camaret. Vous terminez l'entretien avec une question, ils mentionnent une question qu'ils auraient oublié de te poser, et toi tu dis que y'a une question que peut être que tu aurais bien aimé qu'on te pose c'est savoir « est-ce que la terre a vraiment besoin de nous ? » Alors du coup je triche un peu, je te la pose pour finir, est ce que la terre a vraiment besoin de nous ?

(rires)

V.M : Pas du tout... je sais plus comment j'avais évité de répondre à la question.

J.D : T'avais justement dit « ma question ce serait la terre a-t-elle vraiment besoin de nous ? Mais je crois que je n'y répondrai pas. »

V.M : Oui, non bah ma réponse, c'est évidemment non. Mais en fait, j'ai une approche philosophique et existentielle, qui est de dire que l'univers en fait n'a pas besoin de nous. Un, nous sommes plutôt un événement périphérique de l'évolution, totalement anodin à l'échelle de voilà des temps et de l'espace. Très autocentré parce que c'est la nature de notre du fonctionnement, de notre esprit. Donc on a l'impression d'être le centre du monde, mais en fait, j'aime bien Stanley Kubrick dans une interview qui dit que... j'ai plus la citation en tête mais la double peine en fait, c'est de à la fois souffrir de dérangement existentiel, de contrariété existentielle et qu'en plus l'univers s'en foute. Donc non, la terre a pas besoin de nous, non.

J.D : C'est noté. J'essaierai de trouver la citation je vais aller voir. Ça tombe bien, j'adore Kubrick aussi donc je vais je vais retrouver l'interview. Je ne sais pas si on aurait, si toi t'avais envie de rajouter quelque chose, quelque chose qu'on aurait oublié de mentionner ?

V.M : Je sais pas, dis-moi.

J.D : Bah non, justement je regarde. Moi, je crois qu'on a fait un petit tour, puis je vois que ça fait déjà 3 quarts d'heure qu'on, qu'on papote, moi, j'ai pas mal de réponses à mes questions. Il va falloir ouais, comme je te dis que je prenne le temps de digérer les infos. Donc ça prendra le temps que ça prendra, même si comme je t'ai dit il y a la contrainte de temps qui est le rendu du mémoire. Merci en tout cas de d'y avoir contribué. Ça me fait vraiment plaisir. Puis je pense que ça va être assez pertinent avec des travaux qui vont, qui vont être possibles, qui vont s'ouvrir à moi là pour la suite donc ouais, merci beaucoup en tout cas.

V.M : Ça marche si t'as une question par mail, n'hésite pas. Voilà, ça donne une référence, n'hésite pas, enfin bref autant que possible. Je me tiens à ta disposition, je n'ai pas un temps infini mais j'essaie d'aider autant que possible.

ENTRETIEN AVEC LAURENT AILLET

Le 14/03/2022



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Jonas Delapierre : Donc voilà, pas mal de lectures qui m'ont amené à me poser cette question d'effondrement. Et puis là j'arrive du coup en en master, il faut rédiger un mémoire et trouver une problématique. Donc moi la la problématique est venue assez vite puisque ça me trottait pas mal, pas mal en tête et en fait au moment de chercher de la bibliographie et de la documentation, bah je me suis rendu compte qu'il existait très peu, voire quasiment pas de documentations sur le domaine de l'architecture en lien avec l'Effondrement. Donc ça m'a quand même un petit peu posé question et donc bah je me suis dit que c'était peut-être à moi de le faire et d'aller vers des gens qui se posent déjà cette question de l'effondrement et qui anticipent un petit peu la question. Avec plusieurs entretiens donc le vôtre, celui de Vincent Mignerot aussi, qui a accepté de participer. Et puis j'ai 2 habitants de, je sais pas si vous connaissez peut être la ferme légère, c'est un éco-hameau. Donc Marc Plessier et Valérie Garcia que j'ai que j'ai pu interroger, donc voilà. Donc là, le but, ça va être un petit peu d'avoir un entretien sur peut être parler de l'architecture, parler de de comment on gère justement la ressource et puis et puis faire un lien entre l'architecture et l'effondrement. Donc voilà peut-être avant de commencer. Du coup j'aimerais peut être un peu connaître votre votre parcours, habitant vous, comment vous avez...

Laurent Aillet : Alors avant que je parle de moi, je voudrais en savoir un petit peu plus sur toi. Tu as quel âge ? Non mais il n'y a pas, t'as pas de pardonner. C'est moi qui suis curieux t'as quel âge, quelle est ta situation familiale ? T'es papa d'enfant ? T'es célibataire endurci ? Comment ça se passe autour de toi avec tes idées à la con ? On t'a jeté dans la rue ?

(rires)

J.D : Non, pas encore ! Alors j'ai 22 ans maintenant et puis donc je suis, alors célibataire non, je suis pas marié, je suis en couple mais pas marié. Si c'est ça la question. Et puis non, je suis pas, je suis pas jeté à la rue alors j'ai un logement à Nantes et puis là ce week-end, exceptionnellement je suis-je suis chez mes parents là ici, donc près du Mans. Je suis à côté du Mans, mes parents sont à côté du Mans et puis et puis voilà donc non pas...

L.A : Ta copine, elle comprend tes angoisses ou elle te traite de débile ?

J.D : Bah ça, c'est assez intéressant parce qu'on va essayer d'en parler aussi dans l'entretien donc peut être ce qu'on ce qu'on fait, c'est qu'on on essaie de faire l'entretien et puis les questions un petit peu viendront enrichir mais c'est je vois qu'on a à peu près les mêmes questionnements donc c'est assez intéressant.

L.A : J'ai une mauvaise nouvelle, si tu te croyais original, tu l'es pas.

(rires)

L.A : Y a plein de gens et de plus en plus dans ta génération qui sont à peu près là où tu as, tu sais que je suis président de Adrastia, j'imagine que tu savais, on a en ce moment un étudiant de l'EHSS, donc l'école hautes études sociales ou j'sais pas quoi donc un futur sociologue, qui a demandé à être stagiaire, pas payer, et cetera justement pour étudier le sujet sociologiquement comme toi tu veux l'étudier archéologiquement euh...

J.D : Architecturalement plutôt.

L.A : Tu vois le lapsus ?

(rires)

L.A : Architecturalement donc. Il est exactement la même démarche que toi donc si tu veux je pourrais te filer les coordonnées, vous pourrez causer. C'est un étudiant ayant des démarches similaires et voir même éventuellement partager des conclusions, ça pourrait être intéressant pour tous les 2.

J.D : Vous m'avez dit, il est sociologue ?

L.A : Ouais, futur sociologue. Je t'enverrai, les coordonnées. Je vous mettrai tous les 2 en copie dans un mail et vous vous démerderez. Il est basé sur Paris.

J.D : Bon alors du coup je me posais la question peut être avant d'entamer les questions un petit peu compliquées, vous comment est-ce que vous avez vécu et perçu l'architecture dans votre dans votre enfance, c'est à dire ? C'est quoi votre parcours d'habitants, où est ce que vous grandi ?

L.A : Alors moi, je suis née à Vitry sur Seine. A 4 ans, j'ai déménagé à Villepinte. J'ai grandi dans une tour au 11e étage. Une tour qui enfin y avait ça s'appelait les 4 tours, qui était au milieu des champs et tout le temps où j'étais là, j'ai vu construire le centre commercial en face. J'ai vu arriver les maisons, les champs disparaître et là, au bout de mon horizon, j'ai vu apparaître l'aéroport de Roissy avec des avions qui décollaient, quand il faisait beau on voyait bien les avions qui décollaient. J'ai vu apparaître le camembert qui était censé être une révolution dans le domaine de l'architecture et aéroportuaire. Et puis j'ai vu apparaître la prison de Villepinte, c'était la vue que j'avais, de ma chambre. Est-ce que ceci résume ma vision de la création de ce que fait l'humanité ? Ouais un peu.

J.D : Ça l'a influencé en tout cas.

L.A : Alors juste pour rapidement passer sur moi, moi je suis collapsologue depuis l'enfance en fait. Mais bon le mot n'existait pas. Je me disais écologiste, mais je m'aperçois que je n'ai rien à voir avec les écologistes d'aujourd'hui. À 6 ans, René Dumont était mon candidat. Parce que j'ai grandi dans les années 70, le club de Rome n'était pas un document de taré fait par des fous. C'était un vrai document politique. C'était un vrai sujet de discussion. C'était dans les films, rappelle-toi la planète des singes, soleil vert et cetera. Moi, j'étais fasciné par ça, tout en étant un grand fan de science-fiction, et cetera et cetera. Parce que... on peut gérer les... Tant que c'est dans la tête, on peut gérer les contradictions. Là c'est assez facile. Si t'as discuté avec Vincent Mignerot, il t'explique ça beaucoup mieux. Pour différentes raisons, dont j'ai découvert que certaines étaient purement cognitives, il y a peu... On va passer là-dessus aussi, sinon on est encore là demain. J'étais assez rebelles à ce monde. Sans doute parce que je vivais dans le 93, alors l'architecture, pour moi, c'est des trucs à chier. C'est les cités du 93, c'est moche il y avait des arbres plantés, aujourd'hui c'est assez, c'est beaucoup plus beau parce que les arbres ont grandi, mais à l'époque, les arbres, c'était un tronc avec 4 branches, 4 feuilles dessus. Enfin, des bulldozers

partout, des tours moches grise, des petits pavillons de banlieue de gens pas très fortunés. Ma première école, c'était la Fontaine Mallet, les profs ont dit à mes parents faut le changer d'école parce que nous, on essaie d'apprendre le français à des enfants d'immigrés. Votre fils qui parle déjà français, il perd son temps... Alors je trouve très bien qu'on apprenne à parler aux enfants d'immigrés. Moi je suis me suis retrouvée à devoir faire tous les jours 3/4 d'heure de marche à pied pour aller à l'école, pour être dans un endroit, où la ségrégation sociale était pas la même, et cetera. Ma mère se considérait comme une femme d'émigrés, puisqu'on est Breton à la base. Et donc mes copains, ils étaient portugais, guadeloupéen, sénégalais, Maghrébins et cetera. Tout le monde rentrait au bled l'été moi je rentrais à Saint-Malo. Alors sur le long terme, j'ai la bonne couleur de peau, j'ai le bon nom, j'en ai moins bavé qu'eux, oui. Donc je ne vais pas leur faire l'insulte de me comparer à eux mais voilà donc si tu veux, si tu me parles de l'architecture, je viens d'un monde où l'architecture, la belle architecture, c'est réservé à une caste de gens dont je ne fais pas partie.

J.D : Et est-ce que vous avez eu l'occasion du coup de rencontrer des architectes ? Au cours de votre vie ?

L.A : Alors dans l'enfance, non, moi, j'ai été dans un collège qui existe encore, mais il y avait un collège qui appelait Romain Rolland, qui était sans préfabriqué et après 30 ans de préfabriqué, si tu veux dans chaque classe, les cloisons étaient défoncées. On voyait toutes les classes en enfilade à travers la cloison et donc les profs donnaient cours, on entendait tout. Donc si tu veux c'est ça mon univers architectural, d'accord ? Je sais pas si tu connais la Cité des Anges à Clichy-sous-Bois, La Cité des Anges c'est connue. Parce que c'est une, une grande, une grande copropriété d'immeubles et en fait, cette copropriété est devenu une espèce de ghetto de propriétaire, c'est à dire que les gens qui avait réussi à acheter un appartement dans cette cité, qui était pas mal au départ et puis, au fur et à mesure qu'il y avait des défaillances les gens partaient, vendaient à perte à des gens qui avaient moins de moyens et puis tout doucement, le truc s'est dégradé, les gros bailleurs se sont cassés, les petits propriétaires se sont retrouvés prisonniers de leur investissement, qui se dégradent à vitesse grand V. Et maintenant t'as 10 étages de d'ascenseur où il y a plus d'ascenseur, les gens se montent les packs de lait à la corde par les façades. Ca s'appelle la Cité des Anges, Voilà Clichy-sous-Bois, c'est une des communes les plus pauvres de France.

J.D : D'accord, bon, j'irai regarder ça, j'irai regarder ça, je connais pas... Du coup, là c'est intéressant parce que pour vous du coup, c'est quoi un architecte ? Si je vous demande c'est quoi un architecte ?

L.A : Un salopard, qui fabriques des cages à lapins. Parce que je te parle comme je pensais à l'époque. Tu me demandes mon histoire, donc je te raconte l'histoire.

J.D : Aujourd'hui, c'est encore le cas où c'est plus peut-être...

L.A : Euh...Je pense que les architectes sont qu'un maillon parmi d'autres et que la saloperie, elle n'est pas dans un métier ou dans un autre, elle est dans le système. Et comme le système est fabriqué par l'humain, je me demande si c'est pas l'humain qui est à jeter quoi ?

Alors, j'oscille entre des espoirs cyniques et optimisme prudent. Mais mon point de vue, finalement n'a aucune importance parce que ma philosophie en fait, c'est de regarder la réalité comme elle est et sachant qu'on a des filtres, on a des représentations du réel et qu'on perçoit pas vraiment le réel, nous nos interprétations du réel, ça nous fait faire des tas de conneries.

J.D : C'est assez intéressant parce que du coup je vais peut-être un petit peu désamorcer ce que vous avez dit parce que c'est assez intéressant. Alors on ne fait pas que des cages à lapin, heureusement, mais...

L.A : Non je sais, je sais mais c'est pas que je pense aujourd'hui.

J.D : Mais en tout cas le courant dont vous parlez est significatif et c'est vrai qu'on, on en hérite aussi, nous en tant qu'étudiant et architecte. C'est à dire que le courant moderne qui visait à reloger la France dans les années 50 / 60 à empiler des appartements en copié coller les uns sur les autres, ça amène aujourd'hui à ce dont vous parlez, aux banlieues HLM, à Clichy, à des à des cités qui sont complètement dépravées.

L.A : Alors je vais te mettre une dernière cartouche en tant qu'architecte avec compassion, bienveillance et amour.

J.D : Ah très bien.

(rires)

L.A : J'étais dans un au lycée, au Raincy. Albert Schweitzer, au Raincy, qui était un lycée Le Corbusier. Tu pourras regarder, c'est un bâtiment qui était classé parce que c'était Le Corbusier. Enfin moi j'ai surtout vu un endroit où on se pelait l'os parce que les fenêtres étaient pas vraiment étanches. Ou le béton, les fers à béton avaient éclaté, le béton donc c'était ça tombait en ruine. Mais c'était Le Corbusier ou les salles de dessins qui était sentez censé être en toiture, éclairés par des baies vitrées, étaient interdites parce qu'il y a des fuites d'eau et on pouvait plus y accéder et ou, le rez-de-chaussée n'existait pas un petit peu comme Jussieu si tu veux. Ou les flics peuvent tirer sur les étudiants, quand ils se rebellent. Parce que j'ai fait Jussieu aussi tu vois, je suis vraiment passé par le parcours du banlieusard, tu vois sous contrôle, tu vois. Donc attends, je continue sinon je vais me disperser. Donc, et donc le Rez-De-chaussée, c'était le parking pour les vélos et les mobylettes donc c'est un truc génial parce que quand il y a du vent, c'est à dire à peu près tout le temps, ça s'engouffre dans le Rez-De-chaussée et t'es dans la cour, et t'es dans les courants d'air en permanence à te peler l'os. Et donc t'as aucune envie de rester dans la cour pour discuter avec tes potes, t'es pressé d'aller en cours. C'est vachement bien réfléchi comme ça.

J.D : Le bâtiment sur pilotis était effectivement la grande idée de Le Corbusier.

L.A : Bah c'est de la merde

J.D : C'est fortement discutable, on est bien d'accord. Tout ça pour dire qu'effectivement, ça, c'est une époque qui est quand même révolue. Et aujourd'hui vous, si on se demande, qu'est-ce que c'est un archi ? Moi ce qui m'impressionne là quand je fais mes études c'est que je

comprends aussi le champ d'action qu'on a. Que ce soit à l'échelle urbaine, c'est à dire faire des plans d'aménagement urbain comme à l'échelle plus petite, à l'échelle d'un projet, que ce soit une maison, que ce soit un lycée, on parlait du lycée. Donc on a un champ d'action qui est quand même assez incroyable et moi ce qui m'épate aussi, c'est que on a un impact aussi écologique bien évidemment extrêmement fort. On est à 45% de la consommation énergétique en France, et cetera, donc, c'est des chiffres stratosphériques. Vous évoquez les 9 limites planétaires là de Yoann Rockström et Will Steffen. Et j'avais une question là-dessus, est-ce que pour vous on peut construire comme on le fait aujourd'hui, est ce que on c'est bien raisonnable ?

L.A : Bon, alors on va faire un grand saut, un grand saut en avant. J'ai fait des études dans la science de la vie, donc la vie construit. La vie, il n'y a pas plus belle architecte que là que le vivant. J'ai travaillé dans l'industrie dans la santé, la sécurité et la protection de l'environnement depuis 30 ans, pour parce que l'hypothèse que ça n'allait pas durer comme les contributions que j'ai depuis l'enfance. D'une intuition est devenue une sorte de conviction et en 2014, c'est devenu une croyance. C'est à dire que je ne peux plus expliquer le monde autrement que par ça, comme les gens qui sont croyants en Dieu voit la main de Dieu partout et bien moi je vois la fin de notre civilisation à peu près partout. Quand Poutine attaque l'Ukraine, je vois Poutine qui sécurisent le grenier à blé à grain de l'Europe. Je vois pas un fou comme il est présenté dans les journaux télévisés qui a une mégalomanie soudaine et cetera. Je vois quelqu'un d'extrêmement rationnel, barré sans doute parce qu'il vaudrait mieux négocier, mais qui a une rationalité. En tout cas pas un fou. Donc voilà et ça, c'est très perturbant pour quelqu'un comme moi, qui est athée, qui essaie de douter des choses et de d'explicitier les choses pour comprendre comment ça fonctionne quoi. Donc moi-même, je me retrouve clairement avec des grilles de lecture que je sais non objectives et que je suis constamment obligée de lutter, de corriger, de vérifier, d'essayer de contredire, et cetera, c'est compliqué. Voilà donc ça, c'est une chose. Donc euh... les limites planétaires. Je pense qu'on les a largement dépassées. C'est dans les années 80 qu'on les a dépassées et que les conséquences de ce dépassement arrivent depuis 2008. 2008 est une crise pétrolière, faut se rappeler 2007, le baril est à 145\$ le baril, les petits épargnants américains doivent choisir entre faire le plein pour aller à leurs 3 jobs ou payer leurs traites plus ou moins pourri immobilière. Tu connais le film euh... Ohh, merde, c'est con de vieillir... The Big Short.

J.D : Ah oui, d'accord avec Brad Pitt.

L.A : Ouais alors The Big Short c'est génial, ça explique tous les dominos comment ils tombent, mais ça n'explique pas le premier domino parce que là y'a encore un impensé. Pourquoi les gens tout à coup, tous ensemble, arrête de payer leur traite ? C'est jamais dit dans le film.

J.D : C'est vrai.

L.A : Le prix de l'essence. Et ça je sais pas quel âge t'avais en 2007, mais moi je m'en rappelle très très bien en 2007 je bossais et j'ai quitté l'industrie automobile en me disant vu le prix du pétrole

comment c'est en train de monter, ça va transformer pour toujours l'industrie de la bagnole. Moi, il faut que je me casse dans autre chose. Donc euh, j'étais très conscient de de de tout ça. Et donc c'est une crise pétrolière. Bla bla bla. Et là on a eu la pandémie qui est aussi une crise d'anthropocène, avec une humanité interconnectée omniprésente, avec des flux rapides, et cetera. Comme les Romains se sont manger la variole et ont crevé de la variole. Nous on crève des maladies qu'on fabrique et demain on aura les grands élevages qui vont nous envoyer des saloperies et cetera. C'est structurel à la forme qu'a pris notre civilisation. Donc voilà peu importe mes péripéties au fond, donc l'architecture, donc je pense franchement qu'aujourd'hui on est d'entrer dans un mouvement catabolique pour parler en biologiste. C'est un mouvement où un système se simplifie, s'auto-consomme, pour pouvoir perdurer. À la différence de l'anabolisme, où l'on démonte des éléments mais pour se construire. Donc moi je dirais euh en tant qu'architecte. Rome au temps de sa grandeur, un million d'habitants. Au Moyen Âge, 50000 habitants. Les gens vivent dans des morceaux de palais, vivent dans des chaumières, avec des linteaux en marbre. Tu vois ce que je veux dire ?

J.D : Je sais pas si vous connaissais. (je montre « Ruptures millénaires » de Fred Deton)

L.A : Ouais je l'ai pas lu mais voilà. Et donc je vois les architectes de demain plus comme des espèces de ferrailleur de génie, que comme des agents actifs de la croissance matérielle de l'humanité. L'humanité aujourd'hui pèse autant que le poids de tout le vivant sur terre.

Je veux dire sa création artificielle, les aéroports, les villes, les avions, les routes. Tu prends tout ça il y a un rapport qui est sorti il y a un an et demi, et si tu prends de l'autre côté de la balance, tu mets les champignons, les arbres, les bactéries, enfin tout ce qui fait la masse du vivant sur terre, la biomasse, bah y en a autant. Donc, à mon avis, c'est pas viable ce truc là parce que pour aussi avoir travaillé dans l'industrie du béton par exemple, tu vois que c'est, c'est un cul-de-sac, ça n'est pas possible de transformer le capital naturel en capital artificiel indéfiniment pour 3 raisons : Première raison, plus il y a de capital artificiels, moins il y a de capital naturel. Ça s'appelle la consommation des ressources. Les théories qui disent il n'y a pas eu de crise à la fin de l'âge de Pierre, c'est pas une pénurie de pierre qui a arrêté l'humanité, c'est débile. C'est un raisonnement complètement débile parce que les pierres ne sont pas de l'énergie parce qu'on était pas à des échelles qu'on est aujourd'hui et là le changement de d'échelle change la nature des choses et c'est pas un architecte que je vais l'apprendre. Fabriquer une tente d'une pièce en en toile, ça marche. Fabriquer une tour de 10 étages avec les mêmes matériaux qu'une tente, ça marche pas. On a ça de commun, nous, les architectes et les biologistes, qu'on comprend les passages à l'échelle un éléphant, le squelette d'un éléphant, le squelette d'une souris n'a rien à voir.

En termes de structure, parce que ce n'est pas la même taille et la même taille demande physiquement des règles différentes. Plus il y a de ressources de capital artificiel, de créer, moins il y a de ressources naturelles et moins il y a de capital naturel, premier obstacle. Deuxième obstacle comme on n'est pas dans un système naturel, on ne boucle pas le cycle de la matière. Donc on prend, on exploite et on jette le CO2. Le réchauffement climatique est un problème de gestion des déchets. Le plastique dans les océans qui va bientôt remplacer les poissons, c'est un problème de déchets. On ne sait pas cycler nos activités alors que la nature un arbre tombe, ce n'est pas un déchet, c'est de la nourriture pour des insectes, des champignons et cetera. Sachant qu'un arbre, sa structure c'est du déchet. Le xylème d'un arbre, c'est le déchet des cellules concentrées, et c'est

génial parce qu'une cellule végétale étant statique, pour avoir accès à la lumière elle monte sur son tas de merde. C'est extraordinaire, non ? On trouve beau un arbre, mais fondamentalement, le tronc d'un arbre, c'est la merde des cellules vivantes de l'arbre. Bon, alors nous on est des animaux, on est mobiles, on n'est pas obligé de rester assis le cul dans notre crottin, mais on pourrait apprendre et je dis crotte à bon escient parce que le crottin si t'en mets au pied de tes rosiers, ça fait des merveilleux rosiers. Tu vois dans la nature, les choses bouclent, nous on n'a pas été foutus de envisageait le bouclage depuis qu'on a mis la main sur les énergies fossiles. Okay, donc ça c'est le 2e problème, c'est la gestion des déchets. Et le troisième problème c'est la montée en complexité. On en a parlé un petit peu. Va à la Défense, essaie de rejoindre un point A à un point B et tu vas voir que tes capacités cognitives sont en échec, fais cette expérience. Tu vois, tu sors à la grande Halle à pied et tu te dis, tu choisis une tour au pif, pas ce que tu vois, parce que ça c'est trop facile. Une tour sur un plan, particulièrement sur la périphérie et tu essaies de la rejoindre comme ça. Ce truc a été conçu d'une façon qui défie toutes les lois de l'ergonomie mentale des êtres humains. Cette création d'architecte enfin d'architecte, c'est une multitude d'architectes, donc il y a des trucs les uns sur les autres sans finalement de plan global, à part un espèce de mini périphérique qui tourne et puis une dalle où l'hiver comme y a pas un arbre, il y a rien t'es glacé jusqu'aux os dès que y a un peu de vent. C'est absolument invivable et comme c'est en permanence en travaux, le truc qui est déjà inhabitable, rajouté par des travaux qui changent tous les jours rend constamment ce truc-là incohérent. Ça fait 30 ans que je le fréquente, même ta carte mentale que t'as en tête pour t'en sortir, elle est morte.

Régulièrement, tu es obligé de la remettre, alors les gens qui travaillent tous les jours, peut-être qu'ils peuvent doucement s'en sortir, mais. Mais quelqu'un comme moi, qui est de passage, qui va une fois de temps en temps ou un touriste comme toi si t'y vas, tu t'en tires mal. Et Ben je trouve cet endroit assez symbolique de ce qu'on fait sur la terre. On empile des créations les unes sur les autres, en dehors de toutes logiques globales. On vit trop longtemps et en même temps, c'est trop court pour que la logique physique se dégage. Tu vois une ville du Moyen Âge, il y a une logique physique parce qu'une ville du Moyen Âge, elle se construit depuis l'Antiquité, donc on peut dire qu'il y a 1000 ans d'existence donc elle est au bord d'un cours d'eau, parce qu'il faut de la flotte il y a une logique physique, elle est au milieu de terres fertiles, parce qu'il faut nourrir la ville, donc forcément autour, c'est fertile. Tu vois, il y a des règles de base. On se méfie des bords de l'eau parce qu'il y a des crues, on se méfie des hauteurs parce qu'il y a des problèmes climatiques, on est plutôt sur les pentes, tu vois il y a des logiques d'urbanisme qui sont des logiques physiques et puis tout doit être fait à pied parce que, au-delà d'une certaine, d'un certain temps, c'est trop loin. Avec l'arrivée des énergies fossiles, je dirais la ville américaine des années 30, 50, on change de logique parce que la physique et l'énergie abondante nous permet la bagnole, nous permet tout un tas de trucs. Mais on n'a pas ces 1000 ans d'expérience, on les aura d'ailleurs jamais avec le monde de la bagnole parce que dans 1000 ans, je ne pense pas que enfin, bref, mes croyances y a pas de personne vient du futur, hein ?

Donc tous les gens qui te parlent du futur, ils ont tort, moi y compris. Si tu as lu collapsus et l'avant-propos, tu sais ce que on veut dire et donc, on empile, on empile, on empile et on crée une complexité qui nous échappent. Va sur le Net, alors t'es un petit peu jeune, moi je suis sur internet depuis 95. Au début, c'était lent et cetera, mais c'était compréhensible. Et puis sont apparus les moteurs de recherche parce que c'était devenu tellement complexe qu'il fallait des moteurs de recherche et maintenant les moteurs de recherche sont dévoués, des disent pas dévoué déviés.

Puisque maintenant, ils servent plus de la pub qu'ils ne servent à t'indiquer ce que tu cherches. Dévoiyé voilà, c'est ça le mot chercher. Ils sont dévoyés. Et tout doucement, les usages s'empilent sont logiques, globales, sans forcément d'intérêt commun. Un architecte passe avec les meilleures intentions du monde, on empile par-dessus un autre architecte qui avait d'autres intentions avec un donneur d'ordre qui avait encore d'autres intentions et tout ça donne un bric-à-brac qui est un défi pour l'esprit humain. Donc ça c'est le troisième défi de notre accès aux ressources illimitées, c'est que tout système physique qui est traversé par un flux d'énergie se transforme sous l'effet de ce flux d'énergie. Tu comprends ? Une casserole d'eau froide, bah l'organisation d'une casserole d'eau froide, c'est assez con. J'sais pas si t'as discuté déjà une casserole d'eau froide, mais ça a pas de conversation. À midi, tu essaies, tu vois, tu remplis une casserole d'eau et tu la regardes bien, tu vois, c'est assez con. Alors, tu serais avec des yeux capables de faire microscope électronique. Tu verrais que c'est juste des molécules qui flottent, les unes dans les autres. Bon OK c'est pas super intéressant, tu les mets sur le, tu mets cette casserole d'eau sur le gaz ou sur l'électrique suivant comment t'es équipé et tu la regardes bien et tu vas voir qu'elle va commencer à te dire des choses et cette organisation qui se met en place sous l'effet de ce passage d'énergie, c'est toujours la même à conditions de pression et de température constante. Tu auras toujours la même organisation que tu vois des petites bulles de vapeur, qui tourne comme ça et ça, ça devient fascinant. T'es d'accord ?

J.D : J'ai déjà regardé c'est vrai que c'est fascinant.

L.A : Tu vois, c'est quand même beaucoup plus intéressant qu'une casserole d'eau froide !

J.D : C'est sûr, c'est sûr.

L.A : Parce qu'il y a ce flux d'énergie qu'il traverse, il y a une organisation qui se met en place. Tu prends une bûche, une bûche, c'est con comme la mort t'as déjà discuté avec une bûche dans ta vie ?

J.D : Ah oui plus les bûches que les casseroles d'eau froide.

L.A : Plus les bûches que les casseroles d'eau froide ! Et Ben tu la fous dans le feu, tu mets le feu et là t'as des flammes. T'as un vrai concert, c'est vrai, y'a rien de plus fascinant pour moi, t'es d'accord avec moi ? Et bien tout un système, une civilisation en fait les chercheurs ont démontré que une civilisation dissipe plus d'énergie qu'une étoile. Alors attention par unité de masse, mais tu prends une étoile, elle dégage de la lumière. Jamais on n'arrivera à dégager autant d'énergie, mais tu divises par la masse de l'étoile. Finalement, tu vois un chiffre, tu prends l'humanité, tu regardes l'énergie qui s'en dissipe et tu divises par le poids de cette humanité. T'as pas besoin de tout peser hein à la grosse maille, on sait, on sait, on sait estimer ça et l'erreur. Elle est à 5 pourcent et on s'en fou à ce niveau-là, et donc on dissipe de façon beaucoup, beaucoup, beaucoup, mais beaucoup, c'est plusieurs ordres de grandeur, beaucoup plus efficacement l'énergie qu'une étoile. Et alors plus tu es traversée d'énergie, plus ta structure devient complexe, d'où la nécessité de l'apparition du vivant. Quand tu prends sous certaines conditions de température et de pression et tu fais balayer ça avec des rayons d'une étoile à rayonnement énergétique, et bah la matière

va s'organiser, mais la vie apparaît comme ça. Un architecte, c'est quelqu'un qui contribue à ce mouvement des petites bulles dans la casserole, tu vois ? Tu vas organiser le flux d'énergie. Tout ce que tu fais est flux d'énergie et tu sors d'une période enfin, tu arrives à la fin d'une période pour être exacte, où l'idée, c'était l'énergie est toujours croissante. Or, on va arriver dans une phase catabolique où l'énergie va baisser le niveau global d'énergie je te parle de l'électricité, des voitures, des transports de tous les flux. Tout ça va baisser et donc la structure va se retrouver inadaptée, trop complexe pour être maintenu, trop complexe pour être entretenu et même pour que les flux s'y libèrent de façon efficace.

J.D : Du coup c'est aussi ça que je trouve intéressant, organiser les bulles de la casserole, c'est, c'est évidemment le rôle d'un architecte et c'est évidemment, ça vient d'une conscience politique et j'ai appris que tu avais fais de la politique, sur une liste européenne, cette expérience de dire « je vais m'incruster dans ce monde politique », est-ce que tu peux un peu me la raconter ?

L.A : Alors oui au début, c'était... J'étais en mode, je suis un résistant. Alors au début, j'avais 6 ans. Et donc jusqu'à il y a encore ouais peut être quelques années, j'étais guidé par la colère et j'étais un combattant, un combattant d'un idéal. Je sais pas bien définir mais j'étais pas d'accord avec ce monde. Bon, je viens d'une famille où la politique es très très mal vu par un père anarchiste -mou, on va dire, tu vois ? Qui conteste, mais qui va pas aux manifs, quoi. C'est important parce que il y a des choix que tu te rends comptes que tu qui ne sont pas vraiment les tiens en fait, qui se sont déterminées par ta culture, par les exemples que t'as eu autour de toi et que quand tu commences à réfléchir vraiment sur qui tu es tes valeurs, tu découvres que, en fait, il y a des choses à laisser quoi.

Et c'est valable pour tout le monde, pas que moi. Plus tu vas vieillir, plus tu vas faire le tri, les expériences vont t'apprendre des choses et tu vas changer de perception de la réalité et tu vas évoluer et des fois on a étonné de voir où on était avant. Je vais partir de la fin et pas te raconter toute ma vie, je pense aujourd'hui que on a 3 niveaux de changements à faire dans notre civilisation : Le premier niveau, il est au niveau de l'intime. « Qu'est-ce que je crois ? » Puisque nos actions ne sont pas dirigées par le réel mais par notre représentation du réel, il est urgent que chacun de nous se questionne sur la validité de nos représentations du réel. D'où les chapitres sur le capitalisme est une religion, et cetera dans collapsus, d'accord ? ça c'est chacun vis-à-vis de soi-même, c'est intime. Bien sûr on n'est pas étanche aux influences extérieures, donc très rapidement quand tu commences à changer tes croyances, tu vas l'exprimer. Et là, ce qui est important, c'est Yves Cochet qui dit ça et il a raison je pense, en reprenant ça d'un sociologue, c'est le deuxième niveau, c'est la specularité. Je t'invite à regarder le mot specularité dans Wikipédia. Ce qui est important, c'est pas ce que je pense parce que je le pense, j'en suis convaincu et que forcément dans ma tête à moi j'ai raison. D'ailleurs dans ta tête à toi, les mêmes mots sont valides. Même si on pense pas la même chose. Ça n'est pas important ce que tu penses de ce que je pense parce que j'y ai pas accès. Donc là, en ce moment tu peux te dire ce type est un malade mental si je le vois pas, je m'en fous, on est d'accord ?

J.D : Ouais

L.A : Et ça marche dans l'autre sens. Hein, on est bien d'accord ? Ce qui va être important pour moi, c'est ce que toi tu vas exprimer de ce que je suis en train d'émettre si tu fais oui, de la tête, ça va m'encourager. Si tu fais « n'importe quoi », ça va me réprimer. Donc là spécularité c'est ce qui est important, c'est ce que je pense de ce que l'autre pense de ce que je pense. L'autre est un miroir.

J.D : Et donc ça, c'est différencié de l'intime ?

L.A : Oui bah oui puisque là il faut un autre. Tout seul j'ai raison. Puisque je me valide moi-même, je peux pas... À moins d'être schizophrène, je suis d'accord avec moi-même. D'accord ? Alors parfois on s'aperçoit qu'on est, on a des contradictions internes et que dans certaines circonstances on pense blanc, dans d'autres on pense noir et qu'en fait c'est pas logique tout ça.

J.D : Donc l'intime, ça serait le 1, la spécularité le 1+1 ?

L.A : Voilà, le 1+1. Et ça nous amène au niveau du social, quand tu commences à changer ta vision du monde, tu es obligé de changer ton entourage. Parce qu'il valide ou ne valide pas tes croyances. Quand tes croyances ne sont pas validées, t'es malheureux. Quelles que soient tes croyances, tu peux être un musulman fondamentaliste, tu peux être un communiste athée, tu peux être un mormon, un quaker, un bouddhiste n'importe quoi. Si les gens autour de toi te disent « t'es un malade mental, tu n'es pas comme nous », t'es mal, t'es mal dans ta peau, même si tu es certain d'avoir raison. Donc tu vas changer ton entourage, soit tu vas essayer de les convaincre et tu vas faire du prosélytisme. Soit tu vas carrément changer d'ami, d'entourage, tu vas quitter ta petite amie, tu vas en prendre une autre qui comprend le mot permaculture et qui veut qui acceptent de mettre des pulls plutôt que d'avoir le chauffage à 22. Parce que sinon c'est toi qui vas craquer. Parce que quand tu vas voir le chauffage à 22, tu vas te dire, c'est absolument une dissonance cognitive avec ce que je crois et je suis en train de crever. Donc tu n'as que 2 options, la changer ou la changer. La changer elle ou changer d'elle. Voilà ce que je veux dire. Parce que t'es croyance, ça va être le truc le plus dur à changer. On choisit pas ses croyances en fait, moi je suis tombé sur la notion d'effondrement, comme d'autres. Euh... je sais plus comment il s'appelle cet auteur, bref qui est devenu chrétien en passant derrière le pilier d'une cathédrale, quoi. Ça tombe dessus et le jour où je sais exactement comment ça s'est passé, je pourrais te raconter enfin, c'est anecdotique, mais je sais exactement comment ça s'est passé et après t'es bouffé quoi donc brûler des gens sur des bûchers, pour leur croyance n'a aucune logique.

J.D : Ça s'est passé comment pour toi ? Ta transition à toi ?

L.A : Ma transition à moi c'est simple, ça me bouillonnait depuis au moins 30 ans. Tu vois, j'étais avec un esprit complètement en 2, y avait cette intuition que je m'étais de côté et puis il y avait ce que je faisais. J'essayais de faire des aménagements entre les 2, mais essayer d'avoir le meilleur des 2 mondes, tu vois ? Donc j'ai travaillé en industrie pour protéger l'environnement, mais un jour j'ai réalisé que j'avais fait 40 fois le tour du monde en avion pour protéger l'environnement. Un jour, j'ai réalisé que je croyais lutter contre le capitalisme et les industries en les obligeant à

regarder les accidents du travail en les obligeant à regarder leur pollution, et cetera. Puis on me donne une voiture de fonction pour ça. Attends, si on me donne une voiture de fonction, c'est pas que je des emmerdes. Tu vois ce que je veux dire. Tu te retrouves avec tes propres contradictions et là il faut faire des choix. On a tous des contradictions tout le temps jusqu'à notre mort. On aura à gérer des contradictions. Maintenant, est ce que on est bien avec est ce qu'on arrive à se raconter des mythologies qui permettent... Vincent Mignerot parle de ça très très bien.

J.D : Oui, c'est vrai qu'il en parle et je sais pas si tu connais aussi les les travaux de Paul Chefurka qui parle, qui évoque la difficulté à gravir l'échelle de conscience face à l'effondrement ?

L.A : Tu sais qui c'est le premier à avoir mis en français l'échelle de conscience de Paul Chefurka ?

J.D : Ah non, j'ai pas l'info.

L.A : C'est moi.

J.D : Ah ouais ? Ah d'accord.

L.A : C'est moi qui aie fait l'interview de Paul, qui l'ai mis ensuite sur le site de Adrastia. Tout le monde en parle aujourd'hui dans le monde francophone, c'est moi qui suis...

J.D : Et bah. Et bah alors c'est parfait parce que... bah c'est top ! Parce que moi ça c'est un truc qui m'a qui m'a vraiment fait prendre conscience aussi de « où est ce que moi j'en suis ? » c'est à dire déjà se poser la question de, tu parlais de l'intime et c'est vraiment ça c'est de se dire « où est ce que moi j'en suis ? ». Et puis, une fois que j'en parle aux autres, à mon entourage, où est ce qu'eux en sont et ça, c'est une autre question.

L.A : C'est une autre sphère, c'est un autre niveau. Mais tu vois bien que ça dialogue, cette specularité. Si t'es approuvé dans ta sphère sociale, ton intime se renforce. Si ta sphère sociale te réprime, ton intime se fragilise, donc il y a un dialogue entre ces 2 sphères et alors il y a une. 3e sphère, qui apparaît. C'est la sphère politique parce que qu'est-ce que c'est la politique ? Je parle pas des magouilles et des problèmes narcissiques, des mecs qui font de la politique ou des nanas, je parle de du sens politique, c'est à dire gestion de la ville, ça doit parler à un architecte. Ce n'est jamais que la gestion des différents groupes de croyance. Les pauvres, les riches, les croyants, les moins croyants, les métèques, les citoyens et cetera, et cetera. C'est ça la politique. Ceux qui ont accès à l'eau, ceux qui n'ont pas accès à l'eau, les serviteurs et les maîtres. Enfin, suivant comment la société est organisée, la ville est organisée. Et la politique c'est la gestion la plus harmonieuse de tout ça. Avec des tendances à la domination de certaines minorités sur les majorités parce que l'être humain est fait comme ça, bon. C'est là où le fait d'être anarchiste te fous dans la merde parce que je suis un libertaire dubitatif. Je voudrais bien, mais je vois qu'on ne peut point.

(rires)

L.A : Donc la 3e sphère, c'est la politique. Donc quand en 2019 je apprendre Dominique Bourg essayer de monter une liste, Dominique Bourg est un ami, c'était le parrain d'Adrastia, on s'est rencontré comme ça et puis à l'époque, en 2014, quand tu disais effondrement, on disait va voir un psychiatre. C'est rigolo parce que dans les années 70, on fait des films sur le sujet, c'est le film catastrophe, c'est la planète des singes, les films des années 70 sont hautement conscients. Ils ont une conscience sociale et ce que fait la contre-révolution néolibérale dans les années 80 avec Thatcher, Reagan et cetera, Hollywood avec le Rambo avec Schwarzenegger et cetera, c'est de balayer cette partie conscientisée pour la remplacer par du spectaculaire. Un de ces derniers films des années 70, c'est peut-être Apocalypse now ? Il y a un message à Apocalypse now après, c'est Rambo, c'est du spectacle, on est aussi en train de tirer sur des avions, et cetera, mais il y a plus de sens, c'est juste du spectacle et on redescend au niveau des intérêts quoi. C'est la vengeance, mais c'est plus la conscience sociale, alors après, on est d'accord, on n'est pas d'accord avec le message de la conscience sociale mais on voit bien qu'il y a eu, on a effacé, on a essayé de lobotomiser les masses en disant « ne réfléchissez plus au global, on s'en charge, consommez ! Prenez du bon temps, ne réfléchissez pas. » Et ça, c'est un truc qui, enfant des années 70, je suis né en mai 68, j'ai grandi dans les années 70, j'étais imbibé par ça et moi, ça m'a toujours révolté. J'étais un peu trop jeune pour être un Punk par exemple, mais moi mes groupes préférés quand j'étais, quand j'avais 15 ans, c'était les Clash. Dans les paroles y'a une conscience, tu vois, je dirais, le punk, c'est les hippies en colère.

J.D : Et justement, ce dont on parle, cette difficulté à créer un éveil collectif, moi je me, je me pose la question et donc je te la pose parce que peut être que tu ne t'en es pas rendu compte là, mais depuis le début tu as dit l'architecte de demain c'est à dire que, est ce que on peut y remédier avant ou bien est ce que le seul moyen de changer cet éveil collectif, c'est post-effondrement ?

L.A : Alors euh avec Arthur Keller et Stéphane Linou, pendant un an et demi l'année passée là, on a fait des formations dans les conseils municipaux sur la résilience alimentaire et la nécessité de s'organiser face aux risques qui arrivent parce que toutes les communes ont des risques, inondations, incendies, ça c'est aussi vieux qu'on a fabriqué des villes. Mais arrive des nouveaux risques la sécheresse, la pénurie alimentaire, les troubles sociaux qui en découlent enfin bon, j'ai pas besoin de te faire un dessin, si t'es un petit peu étudier le sujet et donc y'a des outils. Il y a même une responsabilité pénale du maire d'organiser la ville pour éviter les emmerdes. Donc on a fait des formations pour essayer de les énerver un petit peu sur le sujet avec le plan communal de sauvegarde, avec le document d'information communal sur les risques majeurs et des choses comme ça en leur disant « vous avez déjà obligation de le faire, s'il y a une merde classique vous serez dans la merde, mais si en plus il y a de plus en plus de risques qui arrivent, vous êtes sûr qu'à un moment, vous savez pas sur quel type de problème vous allez tomber, mais à force d'accumuler les problèmes potentiels, il y en a bien un qui va finir par sortir, c'est comme le loto, plus tu joues, plus ta chance de gagner. Donc si tu joues à chaque instant, à un moment tu vas gagner quelque chose, quoi. Mais là, c'est un truc qu'on n'a pas envie de gagner. Donc le message c'était «

organisez-vous ». A l'époque parlé de pénurie alimentaire, il y a une députée Laborde qui avait proposé des amendements, et cetera, qui s'est fait défoncer la gueule, enfin bon, à l'époque on était dans l'incrédulité. Aujourd'hui, l'Ukraine va pas pouvoir semer son blé, maintenant là au printemps, à cause de la guerre et tout le monde est en train de se dire, merde, comment va faire ? Nous, on peut dire ça fait un an et demi qu'on vous l'explique. Stéphane Linou il va même dire « ça fait 20 ans que je l'explique, et qu'on se fout de ma gueule » Donc je suis assez dubitatif et humble face à la possibilité qu'ont les lanceurs d'alerte de changer la marche du monde. Donc être à l'avant-poste et à l'avant-garde, c'est une position extrêmement inconfortable parce que tout le monde se fout de ta gueule au début tu sais, une nouvelle idée au début, tout le monde en rit, ensuite tout le monde, la combat et après tout le monde dit, c'est normal. Bon bah quand t'es le premier t'en prends plein la gueule. Et je sais, parce que... mon métier, c'est, c'est les risques et tu dis aux gens, faites pas ça, ça va vous tomber la gueule les gens rient, tu reviens plus tard tu dis ouais, voilà, ça, vous êtes tombé sur la gueule ils disent oui. Et en plus ils oublient de dire t'avais raison, ils disent, Ah oui, oui, mais on savait... Bah oui effectivement y a un con qui vous l'avait dit mais bon c'est comme ça ! L'humanité n'apprend que par ses sens, les individus n'apprennent que par les sens. L'humanité avance à la vitesse du plus lent, ou des plus lents, c'est une chaîne. Donc c'est toujours le maillon plus faible qui pète en premier. Donc si une majorité de gens sont pas conscients, il y a beau avoir une minorité éclairée, elle ne peut pas transformer l'humanité à elle toute seule. Par contre, et c'est là où il faut être humble, on peut semé les graines de futur. Donc collapsus, c'est une humble graine du futur, tu fais partie des 5000 personnes qui ont acheté le livre malgré le fait que Macron est fermé les librairies pour pas qu'on le lise ce livre. Non j'exagère.

(rires)

L.A : Je dis ça parce que une semaine après la sortie du livre les librairies avait fermé. Je ne suis pas paranoïaque, ne sera pas à ce point-là. Je ne pense pas qu'on ait fermé les librairies à cause du livre, c'est pour rigoler. Donc il y a 5000 personnes courageuses qu'ont quand même malgré tout lu le livre et Ben c'est une graine. Si t'étais déjà convaincu, j'ai créé autour de toi une bulle sociale qui fait la spécularité en tant que lecteur, tu croyais déjà à ces idées-là, tu te dis putain, il y a 34, 38 personnes qui pensent, comme moi, plus ou moins. Un éditeur qui est prêt à imprimer, couper des arbres et à mettre de l'encre dessus pour en faire des bouquins, ça te renforce tes convictions. Comme je pense que c'est une bonne croyance, ça renforce mes convictions. D'accord, on crée un bloc de gens qui sont prêts, qui sont prêts à quelque chose. Ils ne savent pas bien quoi et personne ne sait puisque ce que toi tu veux faire, tu le feras pour toi ton échelle. Mais le mouvement global auquel ça va donner naissance, ça t'échappe complètement. Si t'es tout seul à vouloir ça, il ne se passera rien. Si on est des millions, il se passera quelque chose, mais c'est pas toi qui contrôle le nombre de personnes qui viennent s'asseoir sur le sur la charrette avec toi quoi. Donc t'as aucun contrôle là-dessus. Donc c'est là où il faut être humble sinon tu vas cramer. Tu vas vouloir sauver le monde à toi tout seul et j'ai une mauvaise nouvelle pour toi, tu n'es pas Superman. Donc tu n'as pas de contrôle sur ça. La politique le fait et donc par exemple aux Européennes, moi j'y ai été pour rejoindre Dominique Bourg et puis voilà lui donner un peu de moyens, parce qu'on avait, on avait 0 moyens, on a fait une campagne pour 100.000€. C'est ridicule hein pour une campagne électorale ?

On a fait 1,98, presque 2% des voix, alors les gens rigolaient. « Ah, 2%, vous êtes même pas remboursé, vous êtes des nuls ». Ouais enfin moi, je constate que y a 142 000 personnes en France qu'ont voté

pour un parti, enfin, un message politique basé sur, bon on va utiliser ce mot-là, j'aime pas ce mot là, mais collapsologues, collapsologiste. En tout cas qui parle d'effondrement, clairement. Je veux dire ça fait beaucoup de monde quand même en 2019, de gens qui savaient qu'en votant, il y avait très peu de chances que ça amène à un candidat. Donc ils étaient prêts à laisser tomber un vote utile pour Europe écologie les Verts ou de se dire, ça sert à rien, je vais même pas y aller. Des gens qui étaient prêts à dire symboliquement, j'ai mis une voix là-dessus de toute façon, juste pour montrer que j'en peux plus. Bah ça fait quand même pas mal de monde.

J.D : Ça c'est clair.

L.A : Tu vois ? Et donc c'est par exemple ce qu'a décidé Delphine Batho de continuer sur ce créneau. Je dis souvent aux gens tous les chênes ont commencé par des glands, donc t'as ta chance.

J.D : Okay

L.A : Ça me ça, ça me conforte, mais ça, c'est assez marrant ce que tu dis parce que tu dis sur cet éveil de conscience là où je suis assez bluffée de de ce qui se passe en ce moment autour de moi, je vois que le regard des gens avec qui j'en parle depuis quelques temps, commence à changer. Après bon, voilà je me pose aussi la question de, est ce que mon mémoire va réussir à éveiller des consciences au sein déjà de mon école ? C'est une question, mais on va voir.

L.A : Alors je peux te donner la réponse déjà, est ce qu'il va éveiller les consciences ?

J.D : Ah dis-moi.

L.A : Est-ce qu'il va éveiller les consciences, non. Est-ce qu'il va éveiller des consciences, peut être. C'est comme ça qu'il faut que tu prennes chacun de tes actes engagés, avec humilité et espoir, mais pas plus d'espoir que d'humilité. Parce que sinon tu seras toujours déçu. Le meilleur des professeurs, c'est la réalité. Parce que la réalité est implacable. Donc on a 2 solutions, on s'entête, et la punition deviendra de plus en plus pénible, ou bien on change. Et si l'humanité est arrivée là où elle en est aujourd'hui, c'est parce qu'elle a toujours fini par tirer des leçons de de la réalité. S'il y a bien un mérite à reconnaître à l'humanité, c'est ça. Elle s'est adaptée à tous les milieux on a, on a des esquimaux, on a des bushmans, on a des cités, enfin bon, c'est vraiment qu'on a une capacité à dire « bon le réel et comme ça, on va faire au mieux avec les ressources qu'il y a. Donc si les ressources changent, si le milieu change, et cetera, et cetera, bah ça veut dire qu'on est vraiment une espèce décadente si on n'est pas foutu de tirer des leçons de ça. Alors ça va pas se faire dans la simplicité, on va accoucher dans la douleur, et cetera, et cetera. Mais j'ai moi encore cet espoir-là...

J.D : Et bah du coup, pardon. Je te, je te coupe excuse-moi, mais j'avais une petite question. C'était censé être un peu ma question de fin, mais je te la pose maintenant justement là sur ce que tu racontes sur l'adaptation, si je te donne là une baguette magique pour créer la ville de demain. À quoi elle ressemble ?

L.A : Y a pas de ville, y a pas de ville. Y a une communauté d'individus mais là, je suis hautement biaisé par mes propres croyances et ma propre esthétique de la vie si tu veux. Pour moi, la communauté humaine idéale, c'est un truc hautement idéal puisque je n'ai jamais vécu dans ce genre de communauté, c'est un village de 150 familles. Tu vois avec une certaine capacité d'autonomie, enclavée dans d'autres communautés ou les gens sont pas assez cons pour se foutrent sur la gueule de communauté en communauté. Or, je regarde l'histoire, les cités athéniennes ressemblaient à ça, mais elles étaient assises sur des esclaves et elle se faisait la guerre entre elles. C'est là que je te dis, je suis un libertaire dubitatif. Donc tu me donnes une baguette magique ? Tu dis, chouette je vais faire de la magie. Mais la réalité, elle, est pas là et donc je pense pas que cette approche-là soit valide. Je pense qu'il faut partir du réel, donc, le réel, c'est quoi et là, ça fait mal. On est sur des bilans qui sont désagréables à entendre et tu vois j'ai 54 ans, je vois bien que mon point de vue a changé. Quand on a ton âge, le capital, c'est le temps et il est devant nous, c'est notre futur. Donc toi tu regardes le monde comme il est en disant je vais en faire quoi ? Est-ce que je vais me mettre avec cette fille, est ce qu'on fera des enfants ensemble ? Quel genre de maison je voudrais habiter, quelle vie je voudrais avoir, quel idéal je voudrais poursuivre, quelles croyances je vais adopter ? C'est ça la vie d'un jeune de 20 ans. Alors plus ou moins fouillé, parce que des fois ça dépasse pas un PSG-OM avec un pack de bière du week-end mais c'est, c'est ça. Quant à 60 ans, tu regardes pas le futur, le futur il est effroyable, c'est mourir. Qui a envie de regarder par là ? Personne. Ton futur, il est tourné vers le passé et c'est pas qu'est-ce que je vais faire du capital ? C'est qu'est-ce que j'ai fait de mon capital ? Tu regardes le passé mes enfants, est-ce qu'ils vont s'en sortir ? L'héritage, comment je vais le transmettre ? La maison est ce que je vais l'entretenir et cetera les emprunts, est-ce qu'ils sont payés ? C'est complètement tourné vers le passé. Le cerveau a tendance à projeter ce qu'il connaît. Quand t'es jeune, je dis pas que tu connais rien, mais j'extrapole. Tu devines tu, tu fais des hypothèses, tu sais que c'est fragile tout ça. Quand t'es vieux, t'as une expérience solide. Qui est validé puisque c'est ce que t'as fait. Tu sais que tu peux payer une maison puisque tu l'as fait, tu sais que tu peux élever des enfants puisque tu l'as plus ou moins bien fait, tu vois ce que je veux dire, et donc tu valides. Et le cerveau a tendance à reproduire le futur comme il connaît le passé. Lundi, ce sera comme les autres, lundi. D'accord. Globalement, si je te dis qu'est-ce que tu fais lundi prochain ? Tu vas imaginer les lundis passés, et puis tu vas dire Bah ça va être à peu près comme ça. Quoi, le soleil va se lever à l'Est, il va se coucher à l'Ouest, je vais prendre mon train pour aller à la fac d'architecture. Enfin, je sais pas ce que tu fais, mais tu vois c'est à peu près, ça ouais, mais des fois c'est faux. Tu vas sortir, je sais pas, il y aura eu du verglas, tu vas glisser sur une marche, tu vas te retrouver à l'hôpital d'une jambe cassée et ta vie va être chamboulée.

Mais ton cerveau, il est pas capable de de d'envisager ça. Pourtant c'est pas impossible. C'est la réalité qui est ton professeur et c'est à la réalité que tu vas t'adapter et tes projections du futur c'est un scénario probable, mais ça n'est pas forcément, ce qui va devenir. Donc il faut être très humble par rapport à ce qu'on envisage du futur et je te dis ça parce que si tu angoisses avec cette histoire d'un effondrement, dis-toi que tu angoisses de ta représentation du réel, pas de ce qui va arriver, ça n'est pas encore arrivé. Donc ne te pourrit pas ton présent pour un futur. Alors le mec, tu te dis il va me raconter la vie et tu diras il est bien placé pour donner des leçons. Justement, quand on a fait des erreurs, on peut peut-être essayés que les autres apprennent à les reconnaître. Je dirais pas les éviter parce que les expériences peuvent se vivre mais voilà donc ça, c'est une chose, l'effondrement c'est un gros mot qui ne veut rien dire. Je l'ai beaucoup utilisé mais c'est un gros

mot qui ne veut rien dire, il faut définir ce mot, qu'est-ce que c'est ? Un effondrement, d'abord, c'est. un mot qui est ambigu parce que c'est un processus et c'est un résultat, c'est comme le mot travail, je travaille, c'est un processus, je construis une maison et voici mon travail, c'est la maison construite. Donc de quoi on parle ? On parle du résultat ou on parle du processus ? Donc quand tu diras le mot effondrement dans ton mémoire, il faudra bien que tu sois clair là-dessus parce que ce mot étant ambigu, chaque lecteur va y mettre son interprétation. Ça c'est fondamental si tu veux communiquer sur l'effondrement, il faut que tu le définisses, qu'est-ce que c'est l'effondrement pour toi ? Parce que tu vas dire effondrement il y a des gens qui vont imaginer un résultat Mad Max, ils vont imaginer le World Trade Center qui tombe. Mais le World Trade Center qui s'effondre avec 2 avions dedans ou une tour à La Courneuve qui s'effondre parce qu'on a mis des explosifs, on a évacué et qu'on enlève cette horreur pour faire de la place, c'est un effondrement aussi, t'es d'accord ? Il y en a un qui est phénomène violent, triste, insupportable et il y a l'autre c'est plutôt une joie. Alors on parle de quoi ? Donc un moment faut aussi définir de quoi on part et où on arrive ? Et entre les 2, c'est quoi les étapes ? C'est quoi les délais, c'est par où qu'on passe ? C'est comme ça ou c'est un siècle de descente ? C'est pas pareil. Poutine appuie sur le gros bouton rouge et les Américains qui appuient sur leur gros bouton rouge on vitrifie la planète. C'est un effondrement, mais ça va être, ça va se passer en une journée. Je sais pas ce que t'en penses, d'un certain côté au moins on va pas souffrir.

Il y a des gens qui ont peur de ça, mais je me dis que peut être une lente agonie n'est peut-être pas forcément mieux quoi. Parce que les survivants ils vont être dans l'hiver nucléaire pendant des dizaines d'années et ça va pas être rigolo non plus, alors ça c'est un effondrement, mais ça peut aussi être un déclin lent à la Phillippe Bihouix, je sais pas si t'as lu les, les rêveries d'un ingénieur je sais pas quoi son dernier bouquin à Philippe Bihouix, je te le conseille. Dans collapsus, je lui demandais de reprendre cette partie-là, donc où il parle d'un déclin. Tu sais, on a mis en opposition Ugo Bardi et Philippe Bihouix. Il y en a un qui parle d'un phénomène rapide et l'autre qui parle d'un lent déclin, parce qu'on gaspille tellement que on pourrait quand même être moins con.

J.D : Ok

L.A : C'est un pari, dans les deux cas. Philippe Bihouix il parie qu'on va être moins con, Bah on verra, il sait pas, c'est un pari. C'est Ugo Bardi, c'est un chimiste, donc là, la chimie c'est assez con hein, il y a une règle, elle s'applique et on demande pas l'avis aux gens hein. Donc les 2 visions s'opposent, est-ce qu'on a notre mot à dire dans ce qui va se passer ? Ma réponse à moi, elle est, elle est assez... Si tu lis Cyrano de Bergerac, le dernier chapitre. « Je meurs, mais j'ai été conforme à mon idéal et je meurs avec mon panache que personne ne peut m'enlever. » Je suis assez sur la ligne de comment il s'appelle, qui est aussi dans le livre Corinne Morel-Darleux. Plutôt couler avec grâce, que flotter sans honneur. Enfin je sais pas si tu connais ce bouquin, qui dit « que ça marche ou que ça marche pas, je m'en fous. Je le ferai quand même parce que je le dernier jour de ma vie, au dernier moment de ma vie, je veux pouvoir me regarder dans la glace en disant, j'ai fait tout ce que j'ai pu. »

C'est ma philosophie, mon éthique de vie personnelle. Je ne l'impose à personne, mais moi je crois que quand on pense que le monde va se transformer, et que on veut pas sombrer dans la dépression ou tomber dans le déni. Bah on est obligé de faire les choses même si ça sert à rien. On doit planter des graines. Donc mon bouquin c'est une graine. Ça éveillé quelques consciences.

Ça a confirmé quelque conscience et elle-même elle vont peut-être faire des choses. Tu vois ça t'as peut-être motivé à faire un mémoire, ce mémoire il va peut-être convaincre 3 personnes, ces 3 personnes et... Et c'est la seule façon dont les choses peuvent changer. Donc ton mémoire n'est pas la super arme du super héros. Je suis désolé de te casser tes rêves. C'est une graine.

J.D : Bah, je vais, je vais tâcher de planter des graines.

L.A : Plante des graines, arrose les parce que quand le désert avance, la seule façon de le stopper, c'est de planter des arbres et d'arroser dans le désert. La plupart de tes graines vont crever et vont rien donné et peut être qu'elles ne donneront rien, mais t'auras essayé.

J.D : Du coup je te je te repose, tu m'as posé la question dès le début, mais je te la repose là vu qu'on arrive un peu à la fin de l'entretien. Et ce qu'on te prend encore pour un fou ?

L.A : Non, non, on me prend plus pour un fou on prend pour un pessimiste. Depuis l'été 2018.

J.D : Parce que ?

L.A : Qu'est ce qui s'est passé de 2014 à 2018, on a créé un humus, on a créé un, on a poussé la fenêtre d'ouverte, tu sais ce qui est admissible de raconter. Elle s'était rétréci sur ce sujet-là grâce à la propagande néolibérale. Nous, bon alors je dis, nous Adrastia Pablo Servigne enfin tous les gens qui étaient qualifiés de collapsologue. Moi je me reconnais pas comme collapsologue parce que je ne sais pas ce que ce mot veut dire. C'est à la fois utilisé comme une injure, à la fois utilisée comme une étiquette. Donc je sais pas ce qu'elle veut dire ce mot là. Donc moi je ne me colle pas des étiquettes que je ne comprends pas et puis quand bien même je serai un pot de confiture de mûres, je sais pas si t'as goûté le, le pot de confiture de mûres de 2 grand-mères différentes, c'est pas les mêmes.

Donc la réalité et la représentation de la réalité. Si tu veux confiture de mûres, c'est l'étiquette. La réalité, c'est goûter à la petite cuillère et là tu sais ce que c'est, tu vois, tu vois ce que je veux dire. La différence entre les deux.

J.D : Ouais bien sûr.

L.A : D'accord, donc, tu n'es pas... tu es Jonas. Étudiant en architecture qui veut faire quelque chose parce que la vie est devant lui et que il ne peut pas rester assis sur son cul à se désespérer, Voilà ça, c'est ta réalité. Après étudiant collapsologue, machin truc muche tout ça, laisse les laisse les dire parce que c'est ce qui les empêche de penser. Donc te fais pas enfermer dans ce dans ce petit, dans cette petite cage qui veulent te mettre parce que ça, c'est confortable pour eux. Mais tu verras, les gens, et toi le premier, on adore avoir des pensées courtes, faciles, identifiables. Mais ça, c'est parce que notre cerveau, il est feignant et qu'il aime une représentation simple. Mais la réalité est bien plus complexe, malheureusement. Alors la question, c'était quoi déjà ?

J.D : C'était savoir si, est ce que est ce qu'on prend pour un fou ?

L.A : Non voilà, je continue donc nous on a fait un humus d'idées, on a remis ça au goût du jour et par exemple il y a un chemin qui est assez évident, en 2015 j'animais Adrastia Paris, c'était des groupes de parole de gens qui venaient et qui disaient je supporte plus cette société, je n'arrive pas à y croire quand j'en parle, on me traite de fou et cetera. Et on faisait des groupes de parole parce qu'on renforçait le social et j'avais pas cette théorie des 3 niveaux à l'époque et simplement, ça me faisait du bien d'être des gens qui confirmait ce que je croyais et je savais que je faisais du bien en disant aux gens écoutent, peut être tu trompes ? Tes conclusions sont peut-être fausses et les miennes aussi. Mais il y a quand même des éléments factuels qui sont à prendre en compte et quand tu fais les additions, la probabilité, c'est quand même notre conclusion, alors, peut être c'est pas ça qui va arriver, mais il y a une différence entre se tromper, et être fou. Tu vois bah ça quand on entend ça et que t'as fait 1h et demie de train. J'ai quelqu'un qui est descendu du Nord de la France est parti chez lui à 4 heures du matin pour me rencontrer et discuter de ça avec moi. Le Mec il était ouvrier tôlier. Il disait, moi, dans mon environnement, les gens me prennent pour un fou et il voulait me toucher comme si j'avais été un Saint. C'était impressionnant. Là, je me suis dit faut qu'on fasse quelque chose.

J.D : Est-ce que d'ailleurs pour le pour l'entretien est ce que tu pourrais expliquer en quelques mots ce que c'est l'asso Adrastia ?

L.A : Alors l'asso Adrastia, maintenant tu veux va sur adrastia.org on a refait le site donc c'est assez clair donc tu peux adhérer. Si tu veux, on cherche, on cherche pas les adhérents hein ? Donc c'est si tu veux, le but c'est de accueillir des citoyens concernés par Bah toutes ces idées. On ne prescrit rien, c'est à dire que je ne vais pas me permettre de te dire dans ta vie, il faut que tu fasses ça où ça. On va dire, il y a des gens qui font ça, voilà les limites qu'on voit. T'es pas d'accord ? Bah viens, on parle. On va donner des éclairages différents. On est prêts à discuter avec des gens qui ne croient pas s'ils sont de bonne foi et qu'ils amènent des arguments. On donne ce savoir-là aux gens et on leur dit qu'il faut que l'on sorte de la posture passive dans laquelle on a été mise dans notre société qui fonctionnait bien, on sorte de nos paradigmes, qu'on se désaliène libère de nos de tous ces vieux paradigmes qui était efficace à une époque. Toute cette vieille représentation du monde qui fonctionnait à un moment, mais qui aujourd'hui, ne va plus être opérationnelle. Mais c'est pas à nous de te dire quoi penser. Mais on peut t'aider à remettre en question ce que tu penses et en tirer tes propres conclusions. Donc on essaie de donner de la DOC, on fait des groupes de parole ou les gens viennent confronter leur point de vue et les gens restent 2 ans, 3 ans puis s'en vont en disant OK j'ai compris. Il y a des gens qui disent bah il n'y a rien à faire donc je retourne dans ma vie normale. Et puis je profite du bon temps, il y a des gens qui disent, moi je vends, je change mon travail, j'arrête de me faire chier comme un connard pour un système auquel je crois pas. Tiens, je me suis installé en permaculture. Mais c'est leur décision moi je ne veux pas que quelqu'un un jour vienne me voir en disant Laurent, tu m'avais dit qu'il fallait que je me mette en permaculture mais avec le réchauffement climatique, la source s'est tarie. Et avec mes ma famille, on est en train de crever de faim et c'est à cause de toi, d'ailleurs, je suis venu avec un fusil.

(rires)

L.A : Moi je t'ai rien dit, hein. Je t'ai toujours dit, tu prenais tes décisions et tu les assumais. Je veux dire t'as un étudiant, t'es un agriculteur retraité, ta vie, c'est tes décisions, et c'est justement ça que je veux t'apprendre, c'est prendre tes responsabilités, sors d'un système qui prend les décisions à ta place.

J.D : Est-ce que du coup là dans les membres de Adrastia toi t'en as vu qui était architecte?

L.A : Il y en a probablement. On avait fait une enquête sociologique sur l'association à un moment, on avait 60 thésards. Donc des gens calibrés, il y en a un paquet. Alors c'est pas forcément archi parce que, c'est pas forcément des architectes, mais c'est pour dire qu'il y a pas mal de gens qui ont fait des études, et cetera et cetera. Je voudrais pas avoir l'air d'essayer de te recruter, mais le meilleur moyen, c'est de venir dans l'association ! De venir sur le forum, éventuellement et puis dire, je suis architecte où étudiants en architecture, est-ce qu'il y en a d'autres.

J.D : Bah justement, c'était la question suivante, est ce que...

L.A : Adrastia.org c'est 10€ à l'année donc tu te fais pas braquer par une banque.

J.D : Bah ce qu'on fait, c'est que ouais tu m'enverras du coup par mail aussi bah je te le rappellerai peut être, le mail de l'étudiant en socio.

L.A : Ouais ouais et puis sinon c'est Adrastia.org.

J.D : Mais je suis venu, j'étais venu voir mais je pense, je pense que c'était l'ancien site que j'avais vu moi.

L.A : Peut-être ouais. On est bien conscients de nos limites. Quand le site OVHA a cramé l'année, l'année dernière et Ben on a perdu le site. Après, on a ramé pour en refaire un autre. Alors je continue à mon histoire de l'humus.

J.D : Oui, pardon.

L.A : Dans mes groupes de parole Adrastia Paris est venu quelqu'un qui s'appelle Clément Montfort. Il sortait d'un burnout parce qu'il avait fait un documentaire, c'est un documentaliste, un journaliste, sur la guerre des graines et comment les semenciers mondiaux essayant de voler le savoir-faire sur les semences et d'en faire un monopole et d'asservir l'humanité pour leur propre intérêt. Je pense qu'on peut résumer ça comme ça et c'est une vraie guerre, c'est une guerre, la guerre des semenciers contre l'humanité pour dominer l'humanité par les semences. Comme par hasard, c'est les mêmes qui font aussi les herbicides, les biocides, et cetera. Les Monsanto et compagnie. Bref, ces gens-là, on devrait les mettre sur un poteau et bref c'est mon opinion à moi. Donc il venait de faire un burnout et donc il vient ans une séance d'Adrastia et il dit, voilà, j'ai un projet je voudrais faire une chaîne YouTube qui s'intéresse aux gens qui s'intéressent à l'effondrement. Donc on en a pas mal discuter et de ces temps de parole est né la chaîne Next.

J.D : Ah ouais ? Next c'est un membre de l'asso ?

L.A : Tu connais ? Ouais c'est Clément Monfort. Et donc à l'origine il venait pour se rapprocher d'Adrastia et faire ses vidéos documentaires sur des citoyens, des penseurs, des scientifiques qui réfléchissent à un autre modèle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE GARCIA

Le 09/03/2022



Jonas Delapierre : Peut-être que je commence par me présenter parce qu'on n'a pas eu le temps déjà de se présenter, en tout cas rapidement, mais c'était par mails. Du coup, étudiants en master en architecture donc à Nantes à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes et disons que depuis le début de mes études je commençais un petit peu à m'orienter vers ce qu'on appellerait la construction écologique. En tout cas ce que je pensais moi être écologique, vers des maisons passives vers du biosourcé et cetera.... Et puis la question de la ressource m'a pas mal questionné sur nos modes de construire nos modes d'habiter et cetera... et puis bah de fil en aiguille j'ai découvert des écrits de de Pablo Servigne, d'Aurélien Barrau* qui ont été un peu les premiers ouvrages ou voilà j'ai eu une prise de conscience. Et depuis maintenant le mois de septembre, un petit peu avant, j'ai pris la décision en fait de faire mon mémoire sur ce sujet, à savoir enquêter sur comment l'effondrement de notre société thermo-industrielle va modifier nos modes d'habiter.

**(*Aurélien Barrau. "Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité". Edition Michel Lafont, Paris. 2020
*Pablo Servigne et Raphael Stevens "Comment tout peut s'effondrer". Edition Seuil, Paris. 2015)**

Jonas Delapierre : Donc là l'idée, pour moi pour écrire mon mémoire, l'idée ce serait de faire déjà un ouvrage qui parle de ce sujet. Parce que en fait je me suis rendu compte que quand j'ai voulu me documenter, ça n'existait pas en fait à la bibliothèque de l'école. On a tous les sujets possibles, la sociologie, la philosophie, des modes de construction, de la structure... Mais la question environnementale n'ai traité que sous l'aspect un petit peu dont je te parlais au début c'est à dire faire des maisons passives des maisons écolos, mais la question de la ressource en tant que rareté, que richesse qu'on peut perdre rapidement, la question de l'énergie aussi qui revient dans mes écrits, en fait elle est pas du tout employé au sens d'un capital que nous sommes en train de perdre avec le temps. Je trouve que c'est dommage que le domaine de l'architecture ne se penche pas sur un aussi gros morceau qu'est l'Effondrement. J'avais une question avant de commencer, qui serait plutôt sur toi ton parcours d'habitant, à quoi il ressemble, savoir où est ce que toi tu as grandi ?

Valérie Garcia : Ou est-ce que j'ai grandi tu veux dire géographiquement ou dans quel type de d'habitat ?

J.D : Ouais dans quel type d'habitat toi t'as été confronté à quoi comme architecture autour de toi est ce que c'était une maison ? est-ce que c'était un appartement ? en ville ? à la campagne ?

V.G : C'était un maison rurale, petit village, et ensuite jusqu'à la Ferme légère (éco-lieu dont Marc Pleysier, autre interrogé, fait également partie, il en est le fondateur), donc il y a 5 ans, j'ai eu beaucoup de différents habitats : bateau, camping-car, maisons, appartements tout ça. La question du passif, de l'isolation, était pas du tout dans mes préoccupations j'avais pas du tout connaissance des impacts, tu vois, j'étais plutôt attentive à la santé. La mienne ou celle des autres humains au niveau des matériaux, ça a commencé plutôt comme ça en fait. Après c'est plus du fait d'habiter à la Ferme légère et de du coup de côtoyer Marc (Pleysier) qui m'a vachement sensibilisée sur l'intérêt du passif, l'intérêt de la récup, l'intérêt de voilà du matériau. Là maintenant où je suis sur le nouvel éco-lieu, l'isolation ça fait vraiment partie de ce sur quoi on essaie d'avancer.

C'est super compliqué, là on va peut-être sauter les étapes, mais on veut isoler mon logement typiquement, et en fait on a eu une laine de bois souple, l'été dernier, qu'on a attendu quelques semaines, et depuis l'été dernier la laine de bois rigide est commandée et toujours pas arrivé.

J.D : Donc là aujourd'hui tu vis à Pau enfin dans la région ?

V.G : Euh non dans un village dans le Piémont donc dans une vallée au pied des montagnes des Pyrénées à 40 km de Pau. Donc je suis dans un habitat individuel, avec un collectif, on a chacun nos habitats individuels voilà. Ce sont de vieux bâtiments donc pas forcément simples à isoler de manière efficace et autonome, sans faire intervenir d'entreprise tout ça tu vois...

J.D : D'accord donc là vous ne passez pas auprès d'un architecte, t'as pas été confronté à un architecte ?

V.G : Non... non et évidemment l'histoire d'isolation à 1€ on oublie hein !
(rires)

J.D : OK et donc pour toi c'est quoi un architecte ? Parce que les gens ne visualisent pas forcément ce que c'est qu'un un architecte, pour toi c'est quoi un architecte ?

V.G : Très intéressant ! Ouais je pense que j'ai la vision assez basique, l'archi il fait les plans de ta maison et il te permet d'avoir une signature en bas à droite pour déposer un permis et certains on les consulte d'ailleurs que pour ça ! Je connais des amis qui ont préparé leur plan et qui sont allés voir un archi voilà ils ont juste payer un forfait juste pour avoir la validation c'était bon mais ce n'est pas l'archi qui a fait l'étude. Voilà après j'imagine... moi j'ai jamais eu à faire direct avec un archi, je connais j'ai un ami qui était archi d'ailleurs, il a démissionné et maintenant il s'occupe d'un atelier vélo participatif, beaucoup plus épanouie ! Mais ouais je n'ai jamais eu affaire, donc moi voilà l'archi il fait les plans. Je dis ça mais en fait sur un autre éco-lieu avant, il y avait eu des étudiants en archi qui étaient venus pour faire des propositions, sur les habitats, avec un certain cahier des charges.

J.D : C'était ou cet éco-lieu ?

V.G : C'était dans les Landes et c'était des étudiants de Bordeaux, c'était il y a 7-8 ans. Et en fait ce qu'ils avaient rendu comme étude c'était complètement surfait par rapport au cahier des charges, après je ne leur jette pas la pierre, mais le constat c'était que ce n'était pas réalisable, pas approprié, pour faire simple, pour faire avec les matériaux qu'on avait sous la main, c'était disproportionné.

J.D : OK super, bah c'est aussi pour ça que je te pose la question pour toi c'est quoi un archi, parce que moi non plus au début, en arrivant en archi, je ne savais pas ce que c'était. Et ce qui m'a fasciné, et ce qui me fascine toujours, c'est de voir l'impact que l'architecte peut avoir sur la vie d'une communauté à grande échelle, c'est à dire à l'échelle de l'urbanisme, mais aussi à l'échelle du logement et comment on a une interface entre un vivant humain d'un hébergement et un vivant non humain qui serait à l'extérieur du bâtiment, ce sont des questions qui s'entremêlent. C'est

aussi pour ça que je suis passionnée par mes études, parce que nous avons un champ d'action qui est tellement large et nous avons des réponses à apporter sur ces questions de la ressource et comment anticiper une transition, que nous nous appelons effondrement, même si elle peut faire un petit peu peur c'est une forme de transition...

V.G : Une adaptation

J.D : Oui c'est ça une adaptation, et c'est ce que je te disais l'acte de construire il est énergivore, il est gourmand en ressources. On lui accordé 45% de la consommation énergétique en France. Évidemment cela fait écho aux limites planétaires de Johan Rockström et Will Stephen*, peut être que tu connais ?

*« Notre planète a ses limites : l'alerte de la science » (2021), de Jon Clay,

V.G : Oui ça oui je connais les limites planétaires, les noms ne me disent rien.

J.D : D'accord et bien ce sont les 2 auteurs de ces limites. Donc forcément quand tu vois l'impact de la construction, et qu'on te rappelle chaque jour que nous avons dépassé ces limites, je te pose la question avec ton expérience de l'écolieu et de la ferme légère, construire comme on le fait aujourd'hui est-ce bien raisonnable ?

V.G : Déjà avant que je réponde je trouve super ton choix de mémoire, vraiment.

J.D : Merci

V.G : Et c'est super pertinent et ça me fait plaisir de prendre ce temps pour contribuer humblement. Et du coup pour répondre, oui moi ça me désolé... Quand je vois qu'ils continuent à faire des lotissements qui s'étendent toujours plus, alors même si je n'ai pas les termes que toi tu peux avoir, mais la manière dont les terrains sont répartis par rapport au vivant autour et les choix qui sont faits par rapport aux constructions on a évidemment beaucoup de retard par rapport à là où on devrait en être. Si on voulait limiter certains impacts et aussi améliorer notre capacité d'adaptation à certains impacts qui sont déjà là, on a je ne sais pas combien d'années de retard. Mais le fait est que les mentalités c'est super compliqué à changer, car tout le monde a grandi avec le rêve d'avoir la villa et cetera... Mais ceux qui font plus petit c'est pas par choix idéologique mais par choix économique, par limite. Mais s'il pouvait je suis sûr qu'il ferait plus grand avec des piscines et tout ça.

J.D : Alors justement je rebondis sur ce que tu dis, quand tu dis que ce sont des personnes qui voient plus petit c'est rarement par choix. Toi avec ton expérience des différents éco-lieux et des personnes que tu as rencontrées est ce que c'est toujours un choix par défaut ?

V.G : C'est une bonne question... Alors j'ai rarement vu... En fait je connais qu'une seule personne qui aurait eu, enfin qui a les moyens, mais qui fait simplement et humblement et par choix, il se limite par choix. Sinon à ma connaissance tous les autres, alors après la question elle est vaste, moi j'ai pas trop d'exemples en tête de gens qui ont fait des choix de mode de construction qui

peuvent rejoindre ton sujet mais il y a beaucoup de gens qui sont là aussi parce que financièrement ils sont limités. Moi par exemple, financièrement je suis limité, mais c'est aussi un choix. J'aurais pu faire carrière, j'ai fait comme tout le monde de mon âge moi j'ai 47 ans, donc quand j'avais 25 ans j'ai fait un crédit et j'ai acheté ma maison et après j'ai revendu et j'ai fait d'autres choix alternatifs en prenant conscience de ceci et de cela au fur et à mesure... Donc oui ils sont assez rares ceux qui font le choix de ne pas cautionner le système financier, le système sociétal et de se passer, de se priver. Après c'est un choix, il est conscient, il est assumé et il est heureux, moi ça me rend très heureuse et auto-satisfaite. Il y a aussi tous ceux qui font ce choix pour faire de la récup, mais parce qu'ils ont pas les moyens de faire autre chose, donc c'est le porte-monnaie qui tient les gens. Je sais pas si tu as pris le temps de lire notre bouquin, mais je me rappelle qu'il y a un passage où j'explique que j'ai longtemps pensé que c'était la santé et l'argent qui pouvait jouer, mais en fait c'est surtout l'argent d'abord qui fait que les gens se bougent par limites d'argent. Là on le voit à la pompe, en ce moment avec l'augmentation de l'énergie ça y est les gens ils vont se restreindre, parce que c'est d'abord le porte-monnaie.

J.D : Et du coup pour revenir sur votre bouquin avec Marc, justement je voulais revenir sur une phrase, quand tu parles des soirées avec les sympathisants écologistes : « ce sont des abonnés aux listes de diffusion, ce sont des groupes accueillants ce sont pas tous des militants, mais pas non plus des personnes pour qui la question écologique était complètement étrangère il y a parfois des gens informés voire même très pointus sur le sujet » ça montre aussi toutes les personnes que tu as pu côtoyer. ma question c'est pour toi avec les rencontres que tu as pu faire comment tu projettes le modèle vivable de demain ?

V.G : Bon je suis pas sûr que ce soit lié aux personnes du coup...

J.D : Enfin comment ils t'ont influencé ?

V.G : Ouais comment mes réflexions se sont amendés et donc vivre de manière générale ou tu voudrais que je ramène la question sur l'habitat ?

J.D : Non ce qui est important de savoir c'est surtout toi ton point de vue parce que souvent j'ai souvent dans les bouquins des constats problèmes mais que très peu de solutions parce qu'on a pas assez de recul et cetera mais d'où ma question c'est savoir si tu le projettes et si oui tu le projettes comment tu le projettes ?

V.G : Alors des solutions y en a pas pour éviter l'effondrement qui est en cours par contre des actions il y en a plein. En terme d'habitat tout simplement, du fait de la pénurie des matériaux en fait les habitats je les vois petits, c'est à dire le minimum syndical un peu à l'ancienne avec les matériaux adoptés au territoire. C'est pas aller chercher des trucs Earthship et machins enfin même si c'est encore possible c'est très bien, mais ce sera plus possible après. Techniquement déjà on a perdu pas mal de savoir-faire, mais il y a pas mal de gens dans notre milieu qui se les rapproprient parce qu'ils ont cette conscience et qui vont du coup les diffusé, J'espère qu'ils auront le temps de le faire. donc c'est ce réapproprier les techniques anciennes, après là il nous reste quelques années pour encore s'approvisionner, on peut encore faire du passif... Ça c'est encore possible et

c'est ce qu'on essaie de faire entre nous sur les différents lieux de formation. je suis allée en stage terre-terre, terre-paille... Bon j'ai les rudiments mais... Alors aussi ce qui fait rêver c'est la maison du Hobbit mais en terme d'habitabilité c'est pas ça du tout mais peut être que demain ça dépannera pas mal de monde. Sinon il y a beaucoup de récup qui sont envisageables mais ça pose la question de l'outillage et avec quelle énergie ? Parce que si c'est que de l'énergie manuelle on fera pas les mêmes chose et pas dans les mêmes temps.

J.D : On en parlera peut être un petit peu après l'entretien mais je ressors...

V.G : pardon je te coupe parce que j'ai entendu à demi-mot ce que tu m'as présenté de ta réflexion, c'est que aujourd'hui alors désolé je vais mettre tout le monde dans le même panier, mais les architectes de manière générale qui propose des maisons passives soi-disant écologiques bah c'est avec des matériaux qui viennent de loin qui consomment énormément et ce n'est pas reproductible à une échelle manuelle. On veut faire de la maison comme on a l'habitude de faire mais en version écolo et ça marche pas, c'est gâché.

J.D : Alors je reviens un petit peu plus sur toi et ton parcours. L'accompagnement que tu proposes est en lien avec la perte de confort qui est souvent inenvisageable, ou très difficilement acceptable par une très grande partie de notre population, peut entraîner des dépressions. j'ai vu que tu étais sophrologue et accompagnante en résilience individuelle et collective est ce que tu peux m'expliquer en quelques mots en quoi ça consiste cet accompagnement ?

V.G : En fait c'est justement suite à toute cette humble étude et ce voyage à vélo et tout ça, je voyais qu'on laissait les gens comme ça... alors certes certains nous ont remerciés mais quand même ça remue et des fois tu ne sais pas trop dans quel état tu les laisses. et de fait moi étant sophrologue et étant sensible aux émotions des gens je me suis dit qu'est ce que je peux faire ? et du coup j'ai mis en place des ateliers et des stages qui permettent à tous ceux qui se posent des questions sur l'avenir, et chez qui ça pose des inquiétudes, de se retrouver. On parle de leurs émotions de leur vie aujourd'hui et l'idée c'est comment je me mets en cohérence aujourd'hui dans ma vie entre ce que je pense moi, donc c'est très individuel, de ce qui va devenir et où j'en suis aujourd'hui dans ma vie : j'ai un travail, j'ai une maison, j'ai tes enfants, j'ai l'habitude de sortir, j'ai l'habitude d'aller en vacances et cetera mais je sens qu'il y a une dissonance très forte à l'intérieur et c'est ce qui crée tout ce désordre aussi en dehors de l'inquiétude de l'avenir. Mais déjà se remettre en cohérence à l'intérieur c'est énorme et du coup j'accompagne pendant mes ateliers, de manière assez méthodique, pour que les gens puissent repartir avec un plan d'action individuel qui leur correspond sur qu'est ce que je peux bouger dans ma vie pour aller vers plus de cohérence et éventuellement sur qu'est ce que je peux amener au niveau collectif. Comment je peux faire rayonner ça et quelles actions je peux avoir collectivement, soit avec mes voisins, soit avec les élus, soit avec ma famille, que-sais-je avec mon association, il y a plein de manières d'agir. L'action elle remet en mouvement et elle est salvatrice, elle est thérapeutique. Nous on l'a constaté je pense que si on a fait tout ça c'est pour aussi se faire une auto thérapie, tout ce travail sur l'Effondrement.

J.D : Du coup sur ce que tu disais sur la cohérence avec soi-même, ça me fait penser aux études de Paul Chefurka je sais pas si ça te parle aussi...

V.G : Ouais

J.D : Mais grosso modo c'est un petit peu la même idée, il évoque la difficulté à gravir ce qu'il appelle une échelle de conscience face à la crise environnementale. Tu m'as dit tout à l'heure que l'important c'était aussi de se remettre bien avec soi-même, je voulais savoir dans quel cadre toi tu fais tes stages, c'est à dire quel espace t'entoure pour réussir à reconnecter un corps avec son éveil personnel.

V.G : Les gens qui viennent ils sont déjà en recherche de se sentir mieux, tu vois en recherche de solutions justement pour eux et éventuellement de pistes d'action au quotidien. donc ceux qui viennent ils sont déjà sensibilisé à la question, ceux qui viennent c'est pas forcément tous des gens qui pensent Effondrement ça peut être problématique juste environnementale, mais qui provoquent en soi les mêmes angoisses. Après tu me parles de cadre moi j'utilise beaucoup d'outils issue de la sophrologie de l'éco psychologie, des outils un peu de coaching avec des tableaux, mais c'est souvent du travail rationnel ça parle plus aux gens qui sont cartésiens... On ne fait pas que des incantations même si c'est un peu cliché ce que je dis !
(rires)

J.D : Du coup toi tu me parlais du cadre mental des gens qui viennent te voir, moi ma question c'était plus dans quel cadre spatial tu fais ça ? Est ce que c'est toi qui va au domicile des personnes, est ce que tu les reçois dans un éco lieu, ou dans la forêt ?

V.G : Bah pendant toute la pandémie, en fait tous les stages ont eu lieu à la ferme légère. Donc tu vois c'était l'éco lieu, il y avait un parallèle avec comment on vit à la ferme légère, pourquoi on vit comme ça, on montrait l'autonomie, l'alimentation, la vie en communauté. Il y avait tous ces parallèles là.

J.D : Il y avait quand même l'idée du modèle du coup ?

V.G : Ouais, ouais le cadre c'était ça et ensuite quand j'ai quitté la ferme j'ai cherché et j'ai essayé de trouver des lieux où je pouvais retrouver ce cadre-là, alors avec plus ou moins de succès mais de toute façon tous les stages ont été annulé à cause du COVID. Là cette année je pense relancer des stages mais sûrement chez moi, dans un éco lieu aussi, qui est moins avancé sur l'autonomie que la ferme légère mais on pourra sûrement en parler et voilà. Après j'ai eu des propositions aussi pour faire des stages en ville, dans une salle, donc j'ai demandé toujours à ce qu'il y ait un parc à côté mais du coup c'est plus... C'est différent... Mais il y a tellement de besoin, que en réalité si je mettais de l'énergie dessus, ça vaudrait quand même le coup d'aller rencontrer les citoyens pour les accompagner aussi. Qui sont d'ailleurs en règle générale ceux qui ont conscience, ils sont encore plus désemparés que les ruraux, ce qui se comprend parce qu'il voit l'interconnexion et la surconsommation. Mais j'attends assez vite mes limites aussi pour les rassurer.

(rires)

J.D : Et toi ce travail de sensibilisation auprès de la population urbaine entre guillemets pourquoi tu le fais pas ? Par manque de moyens ? Par manque de temps ?

V.G : De moyens en fait... voyons voir... quand j'ai quitté la ferme légère j'étais à 200% entre la ferme et le travail sur l'effondrement et tout ça, on avait essayé de travailler avec des élus mais tout ça c'est principalement du bénévolat et même les stages je les fais à prix libre. là cette année je me suis lancé dans l'apprentissage du métier de cordonnier bottier justement pour maintenir un autre savoir-faire donc j'ai un peu mis de côté la sophrologie. Mais là les gens commencent à venir me chercher donc je pense que je vais remettre de l'énergie là-dessus mais je ne peux pas faire que ça tu vois c'est pas possible... en fait si c'est possible, c'est possible, parce que quand je faisais ça je vivais avec le RSA et je vivais très bien, enfin ça allait, j'avais pas besoin de plus. mais par contre les instances publiques me demande des comptes et eux ils s'en foutent de savoir si je fais du bénévolat, même si je estime que je rends largement ma part à la société en faisant ce que je fais, mais tout le monde ne le voit pas de cet œil là.

J.D : Et justement tu disais que les stages étaient un petit peu reparti après le COVID, je reviens là-dessus, dans le bouquin tu dis un moment dans l'introduction : « cette pandémie met en exergue la fragilité du système mondialisé et l'imbrication des différentes sphères comme l'économie, l'alimentation, la santé ou la consommation en général, on y trouve l'effet rapide et brutale du terme Effondrement ». Ma question c'était est ce que pour toi la crise du COVID représente les prémises d'un Effondrement ?

V.G : Alors pour moi c'est pas un prémice, c'est juste le déroulé, tout comme la guerre en ce moment. Il y avait un moment un truc qui tournait chez les collapsos, c'était euh... je sais plus exactement mais en gros pour dire que pour nous c'était juste du réchauffé quoi, c'est normal que tout ça arrive. Donc prémisse non mais...

J.D : Juste, pardon, pour la suite de l'entretien quand tu dis collapsos c'est qui ?

V.G : Ah oui, bah je vais préciser. Prémisse non, par contre confirmation que l'effondrement est en cours, et aussi un petit apéritif ! On a eu un petit aperçu de « quand tout s'arrête qu'est ce qui se passe », voilà mais je pense que c'était bien même si pour la majorité il n'y a pas du tout cette conscience derrière que c'étaient les prémises, un aperçu de l'effondrement. Donc collapsos, c'est bah... je suppose que tu as regardé il y a les collapsologues, les collapsonotes, collapsosophes... Donc collapso de manière générale trouve moi quand je dis collapso c'est des gens qui a minima s'intéresse à l'effondrement et qui pense qu'il est en cours où très proche. Après on peut faire différentes distinctions entre ceux qui ont étudié le sujet, qui ont sorti des écrits, d'autres qui donne un petit peu de recul sur notre situation en philosophant.

J.D : Et du coup quand tu parles de ces croyances, est ce que on te prend dans ton entourage ou les personnes autour de toi, pour une folle ?

V.G : C'est une bonne question !

(rires)

V.G : Il y a 4 ans maintenant qu'on a vraiment étudié ça et... oui. Même parmi les écolos, on était beaucoup pointés du doigt il y avait beaucoup de déni encore à ce moment-là et puis plus ça va, plus il y a ceux qui avouent et qui disent « ouais bon c'est vrai en fait ce que tu disais » et tu as ceux qui ne disent rien mais qui commence aussi à avoir un discours dans ce sens. Parmi ceux qui sont encore réticent, je pense à ma famille ou à d'anciens amis enfin même s'ils sont encore mes amis, mais souvent j'ai entendu plusieurs fois, sur tous ces derniers mois, « Ah bah Valérie ça fait quand même longtemps que tu nous dis des trucs, on te prenait pour une folle une catastrophiste mais en fait t'avais raison ! Tu faisais parti des visionnaires entre guillemets » Même si moi je vois pas ça comme ça du tout mais bon... donc oui maintenant ils sont plus attentifs, et plus ça va et plus les gens écoutent ce que je peux dire ou les choix que je peux faire qui paraissent complètement hurluberlue. Souvent on me demande pourquoi je me prive, mais je me prive pas en fait ! Moi ça me rend heureuse et c'est un choix, parfois je ne me prive pas je suis pas toujours à me serrer la ceinture !

J.D : Et je reviens sur ce que tu dis, tu l'as peut être pas remarqué, mais tu dis « au début » et cetera. ça a commencé quand ? c'est quand pour toi le début de ta phase collapso ?

V.G : Au début c'était d'abord quand j'étais juste avec un intérêt grossissant pour l'écologie, pour les lieux collectifs, pour vivre autrement et sortir de ce système. sans vraiment y mettre les informations que je peux y mettre maintenant, mais c'était juste un ressenti. tu vois tout ceux qui cherchent leur place, j'ai fait partie de ceux là mais ça fait 15 ans que j'ai fait ces choix radicaux, en tout cas pour mes proches, de ne plus avoir de maison, vivre dans des petits habitats, voilà m'habiller chez Emmaüs, acheter bio, regarder ce que j'achète ce que ça contient d'où ça vient... « Mais Valérie, mais tu te poses beaucoup trop de questions ! on ne vit plus si on se pose toutes ces questions ! » voilà c'était ça les remarques. Encore plus après quand j'ai ramené la notion d'effondrement c'était « Valérie jusqu'où tu vas, t'es vraiment... c'est trop la tu vas devenir folle, mais tu te rends comptes tu vas déprimer et machin... ». En plus moi j'ai un fils, qui a maintenant 17 ans, donc quand je me suis intéressé à tout ça il avait 12 ans il est venu avec moi pendant le voyage à vélo, les gens me disaient mais t'es complètement folle tu vas le rendre dépressif. force est constaté que non, en plus il fait sa vie, il est consommateur mais il commence à être un petit peu écolo donc voilà il suit sa route quoi. Oui on est considéré depuis longtemps comme des radicaux, des gens extrêmes qui veulent nous ramener à la bougie.

J.D : Du coup je relis un petit peu ça, je reviens sur la question de l'architecture, j'ai lu en parallèle un bouquin qui s'appelle « Rupture Millénaire ». C'est un historien qu'il a écrit je sais pas si tu connais. Il est vraiment pas très beau la couverture est vraiment moche, mais le contenu est intéressant !

(rires)

J.D : C'est une l'historien qui retrace un petit peu toutes les grandes civilisations de l'histoire de l'humanité, donc les égyptiens, les romains, les mayas, il décrypte comment une civilisation s'effondre il explique que lors de la chute de l'empire Romain, Rome est passé d'un million

d'habitants a seulement 300 000 avec une importante baisse du niveau de vie et un retour en arrière de plusieurs siècles. Ils avaient accès à l'eau courante, un ramassage d'ordures, de très bonnes conditions de vie et ils ont connu l'Effondrement de de leur niveau de vie. Est ce que toi c'est quelque chose que tu envisages ? Comment tu t'y prépares psychologiquement ?

V.G : Euh mmmm...

(silence)

V.G : Comment je me prépare... en fait je me suis jamais posé la question dans ce sens-là. Du fait des choix que j'ai faits, pour rejoindre la question d'avant, de la simplicité volontaire, c'est comme ça que je me suis intéressé à l'effondrement et ça m'a semblé pertinent parce que je me suis dit que je serai plus prête à affronter ça. Mais je ne crois pas que je m'y prépare, psychologiquement je... je me prépare pas non plus. mais encore une fois c'est la question des choix, et c'est pour ça que je fais les stages parce que je pense que plus on en parlera, plus on accueillera les émotions des gens, qu'on prenne le temps d'en discuter d'y réfléchir, il me semble que ça amortir à des chocs psychologiques, et donc ça amortira aussi des conflits. Parce que dans le effondrement on peut imaginer des choses noires, en terme de violence, de pillage... Mais pour revenir à la préparation, il me semble qu'il y a eu beaucoup d'imaginaire d'effondrement qui seraient brutaux, avec des conditions de vie qui s'effondrait brutalement et de la violence et tout ça, ce qui ne sera pas nécessairement le cas parce que les gouvernements en ont tout à fait conscience et donc ils mettent des rustines, à droite, à gauche, mais à force le mur il s'est tellement fendiller qu'ils vont pas rustiner super longtemps. ça fait quand même perdurer une machine qui est autodestructrice et en même temps ça permet que plus ça va être lent, plus on va pouvoir se réorganiser et amortir les chocs psychologiques. donc la préparation elle dépend aussi des événements et de leur rapidité et de leur brutalité.

J.D : C'est intéressant, parce que je me pose une question depuis longtemps et du coup je te la pose comme ça on en parle dans l'entretien. le fait de ne pas trouver de documents ou de bouquin écrit par un architecte, un urbaniste ou quelqu'un du monde de la construction, qui se pose la question de comment anticiper la transition qui s'approche très très vite de nous mine de rien. Je me pose la question de est ce que les élites, entre guillemets, sont au courant ? Parce que tu disais que les politiques en ont conscience et qu'ils mettent des rustines, pour toi cet élite en a conscience ?

V.G : La question se pose. Je suis pas catégorique effectivement quand je dis que les politiques en ont conscience, pense qu'ils ont les infos euh... mais à leur décharge je pense qu'ils sont pieds et poings liés, pour maintenir l'ordre public ils ne peuvent pas annoncer au 20h « Faut qu'on vous dise, c'est la merde ! »

(rires)

V.G : ça c'est juste impossible, donc je pense qu'ils vivent une schizophrénie aussi eux, entre continuer avec cette machine qui est auto emballé, dont on est tous responsables. C'est en tout en fait. moi je fais pas partie de ceux qui ne tape que sur les politiques, c'est tellement facile. c'est beaucoup plus complexe que ça, c'est une grande machine on en fait tous partie.

J.D : Ouais, ouais bah très bien super ! Merci je vois qu'on est déjà à une heure j'ai pas du tout vu le temps passé, je vais couper l'enregistrement sauf si tu penses qu'on a oublié des choses ?

V.G : Nan je pense qu'on a fait un bon petit tour.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ENTRETIEN AVEC MARC PLEYSIER

Le 28/03/2022



Jonas Delapierre : Voilà normalement c'est bon. Parfait, et bah du coup est ce que, peut être je commence par me présenter parce qu'on n'a pas eu le temps de trop d'échange à part par mail parce que là du coup moi je suis donc étudiant en architecture là je suis en master donc j'écris mon mémoire, je suis à Nantes, j'écris mon mémoire sur ce semestre et puis le semestre précédé-dent donc ça fait depuis à peu près septembre que le sujet de l'effondrement est mon sujet de mémoire. Cela fait suite à pas mal de de questions que je me suis posée, disons que depuis mon arrivée dans les études j'ai toujours eu un attrait pour la construction écologique et puis de là on est venu la question de la ressource de l'énergie et puis bah j'ai commencé à croiser un petit peu les écrits de Pablo Servigne, d'Aurélien Barrau et puis la question de l'effondrement est entrée en jeu. Donc voilà et puis après bah j'ai découvert aussi tes travaux à toi avec Valérie et puis ceux d'autres personnes avec qui j'essaye de m'entretenir pour justement venir nourrir le mémoire. Sachant que moi le but c'est d'avoir un petit peu des regards croisés sur cette question de l'effondrement et comment moi, en tant qu'architecte ou futur architecte, je peux envisager la question de construire aujourd'hui en 2022 en prévision d'un déclin. D'où la nature de notre entretien et merci beaucoup à toi en tout cas de me consacrer un peu de temps ça me fait vraiment très plaisir donc hum donc voilà et donc moi le but c'est un petit peu aussi de croiser toi ton parcours d'habitants à quoi il ressemble pour comprendre à quelle architecture tu as été confronté, donc j'avais une première question peut être pour savoir un petit peu d'où tu viens est ce que est ce que je pourrais savoir où est ce que tu où est ce que tu as grandi ? c'était dans quel genre d'architecture une maison, en appart, c'était en ville ou à la campagne ?

Marc Pleyrier : Avant de répondre à tes questions j'en avais une sur ton mémoire, ça sort quand ? c'est un travail qui va qui va encore durer jusqu'à quand ?

J.D : Ben là tu vois la soutenance ça serait au mois de juin donc c'est assez proche ouais c'est pour ça.

M.P : Après c'est terminé ou tu pars sur autre chose ?

J.D : Alors j'ai mon mémoire, je le rends en juin, et j'ai encore un PFE donc c'est le projet de fin d'étude, c'est le dernier projet qui clôture et donc ça sera le semestre suivant et donc à l'issue de ce projet si c'est validé bah forcément je serai diplômé sachant qu'on en parlait aussi un peu avec Valérie, moi le but c'est que ce mémoire ce soit une forme d'accumulation de matière, de retour, de vos retours, et de mes expériences, de mes observations à moi et que ça serve ensuite à nourrir mon projet, qui sera du coup pendant le semestre de septembre jusqu'à Noël.

M.P : Et tu as lu notre bouquin ?

J.D : Ouais je suis en train-là, je n'ai pas j'ai pas encore tout lu mais je suis en train.

M.P : Super ! Et je te recommande 2 bouquins, autres que ceux que t'as déjà cité : celui de Dimitri Orlov, les 5 stades. C'est vraiment le meilleur bouquin que j'ai lu sur le sujet de librement c'est vraiment un bouquin qui fait toucher du doigt qu'est-ce que ça peut être concrètement et ça démystifie plein de choses ça rend concret. On sent qu'autant, dans les bouquins comme ce Pablo (Servigne) on est dans la théorie de l'ingénieur, des prévisions, et cetera... Mais Dimitri c'est

OK ça s'est passé comme ça, à tel moment, dans tel pays et cetera... et il fait des parallèles ce que ça pour-rait être, vraiment une vision beaucoup plus concrète des choses donc très intéressant et en plus c'est rigolo comme bouquin donc ça. Il y en a un autre qui est de Joseph Tainter, c'est un bouquin plus ancien ça date des années 80, c'est un peu chiant à lire mais là vraiment c'est une explication très macro, ça parle des civilisations en générale et des cycles qui se passe et cetera et cherchent une causalité générale à l'effondrement de toutes les civilisations et ça permet de prendre encore plus de recul que quand on regarde l'énergie de loin et cetera donc dû entendre parler d'accord avec encore plus de recul et c'est très intéressant aussi euh là dans l'autre bouquin nous on veut et moi il y a une feuille de y'a une feuille de lecture sur ces 2 si tu si tu veux en avoir un petit résumé.

J.D : Super je vais aller regarder, merci.

M.P : Voilà super, pour commencer à répondre à ta première question donc je suis ingénieur génie mécanique, bon c'est une carrière rapidement tourné vers l'informatique et l'informatique au service de la production. Donc j'ai bien collaboré à la destruction du monde, comme tout le monde. En parallèle à ça j'ai commencé à développer une activité de rénovation de de bâtiments perso, c'est à dire que j'ai acheté, j'achète toujours une fois de temps en temps tous les 5 ou 10 ans, 5 ans on va dire tous les 5 ans, j'achète un vieux un vieux logement ou un vieux bâtiment et je rénove et après j'ai mis en location, actuellement c'est ça qui me fait vivre. Donc j'ai déjà rénové je sais plus combien de maisons quoi et je n'ai quasiment jamais construit de neuf. Et donc là du coup aujourd'hui j'ai enchaîné des chantiers comme ça... Au début j'y connaissais vraiment rien, j'ai ap-pris un peu sur le tas et j'effectuais de la laine de verre et du placo comme tout le monde. Mais petit à petit j'ai commencé à d'une part utiliser des matériaux locaux et d'autre part à travailler sur l'autonomie du bâtiment donc la qualité de l'habitat et le fait que le bâtiment soit très simple en énergie. La rénovation de la Ferme légère ici (éco-lieu où vit Marc) qui est de loin le plus gros chan-tier que j'ai jamais fait, parce que il y avait plein de monde avec moi et on est arrivé à un résultat qui est chouette d'un point de vue thermique et d'un point de vue énergétique aussi. On a un résultat qui est mauvais d'un point de vue phonique par contre, mais ça c'était un peu assumé on avait un certain nombre de nombre de gens à loger donc bon il y a des dispositifs consommateurs de place pour faire, de la meilleure acoustique auquel on a renoncé, donc voilà donc ça c'est assumé. Pas terrible au point de vue phonique mais d'un point de vue thermique et hygrométrique ça marche très bien.

J.D : D'accord, parce que là donc du coup tu vis à la ferme légère ?

M.P : Oui je vis à la ferme légère aujourd'hui ouais tout à fait, depuis 6 ans et demi maintenant. Au début bah c'était Roots parce que on a aménagé dans une vieille maison béarnaise et on a fait les travaux en même temps qu'on habitait dedans, ce qui est jamais très confortable pour un chantier collectif. Enfin ça pose encore d'autres soucis, mais enfin en tout cas-là rénovation là de de la partie habitable a duré quasiment les 6 ans puisqu'on on a fini. On a fait la cuisine qui était le der-nier chantier l'été dernier, il reste 3 bricoles à faire, genre les bricoles qui sont jamais faites donc ça s'est étalé sur 6 ans et voilà avec un bon résultat. Le bâtiment est autonome en électricité avec des panneaux solaires, alors on va dire pseudo autonomes parce que si on a

l'électronique qui tombe en panne on la répare pas, voilà on en achète une autre ailleurs donc on n'est pas autonome sur l'électronique. Après c'est une connaissance aussi quoi, c'est clair pour tout le monde, tous les gens qui sont là, ils sont au courant de quand est-ce qu'il vaut mieux ne pas en consommer et on arrive à être très efficace. Tandis que quand on est connecté au réseau tu consommes ou tu consommes pas ça change trop rien, en plus quand t'es relativement économe déjà tu payes quasiment que l'abonnement donc les efforts supplémentaires que tu peux faire ça se traduit même pas sur la facture, qui de toute façon est relativement incompréhensible... Une facture électrique entre les relevés estimés, les revenus réels, qui arrive avec 2 mois après.

J.D : Et du coup là au cours de ce gros chantier de la Ferme légère, et toi de tes chantiers à côté, t'as été confronté à un architecte ou jamais ?

M.P : Oui plusieurs fois. Disons que là pour la ferme légère on a pris un architecte pour une prestation minimale, c'est à dire que c'est une personne que je connaissais un petit peu, elle est venue elle a regardé, elle a donné 2 ou 3 idées et après on a tout fait nous-mêmes y compris les plans. On avait un collaborateur d'architecte dans le groupe donc il avait des plans « béton » et puis après l'archi elle est revenue, au plus tôt nan elle a revu les plans, elle a fait 3 remarques on a corri-gé et puis elle a signé les plans. On a fait un dépôt de permis de construire signé par l'architecte ça nous a coûté 700 balles je crois, parce que c'était vraiment la prestation minimale. Et une fois pour un chantier à moi perso pareil, pour avoir des plans propres, carrés j'ai fait appel à un archi. Bon c'est moi qui est un peu conçu qu'est-ce que je voulais dans le bâtiment mais pour avoir un dossier propre à déposer en mairie à j'ai fait appel à un archi.

J.D : D'accord et toi donc du coup, peut être revenir un petit peu en amont, parce que ce choix de mode de vie, tu parlais au début de ton ta carrière en ingénieur en informatique productive, toi le déclic comment il est venu ?

M.P : Il y a plusieurs déclics, ça vient petit à petit je dirais que j'ai toujours eu une certaine prédisposition à être un peu rebelle, punk à se dire que cette société est naze qu'il y a un problème, que ça marche pas du tout bien. Mais à une position pas du tout constructive, j'avais cet critique de « c'est nul » dans ce côté punk que j'ai été, en tout cas dans l'apparence. Après petit à petit c'est des rencontres, notamment à un moment donné un copain qui était plus âgé que moi qui était assez dans des démarches très... d'ailleurs il était fils d'architecte aussi qui avait fait pas mal fais d'auto-construction de bâtiment assez impressionnants... et il m'avait montré que en fait tu peux faire des trucs toi-même, limite sans rien déclarer ou quoi en t'affranchissant de plein de normes éventuellement. Donc quelqu'un qui m'impressionnait beaucoup et qui en même temps était pas du tout écolo, il aimait bien le sport automobile, il faisait du karting et cetera et puis un jour depuis ma fenêtre en ville il me montre un peu les voitures comme ça il dit « mais tu te rends compte que dans la ville, l'espace public est occupé à 3/4 par les voitures ». J'avais jamais pensé à ça moi. C'est un des déclics, après y en a d'autres comme ça mais à des moments tu rencontres quel-qu'un qui dit un truc et ça vient déclencher quelque chose qui était déjà en toi. Donc au fur et à mesure cette très forte critique que j'avais pour la société est venu un peu s'étayer dans des ré-flexions diverses et un moment donné j'ai les idées beaucoup plus claires. Il y a eu aussi un déclic pour moi très importants c'est le journal de la décroissance que j'ai eu dans les mains je

sais plus en 2004, je pense ou 2005, et là j'ai dit « baaaaah mais voilà c'est ça ! eux ils ont compris quoi » donc ça m'a nourri après tu fais des rencontres ou tu commences à réfléchir avec des gens qui organisent des soirées sur un thème sur un autre et on avance petit à petit. Moi ma transition écologique elle s'est étalée sur une dizaine d'années.

J.D : La petite question que je pose un petit peu à tous les interrogés, c'est quoi pour toi l'effondrement ?

M.P : L'effondrement c'est ce qui se passe maintenant. C'est un truc assez différent d'une vision hollywoodienne qu'on peut avoir parce qu'on est nourri de jeux vidéo et de films américains. Ça nous donne une image à mon avis très biaisée si ce n'est complètement fautive de qu'est ce que c'est l'effondrement. C'est pour ça le bouquin d'Orlov il est intéressant de ce point de vue là. « L'effondrement c'est une société qui, je vais le piquer à Joseph Tainter, c'est une société qui face à des difficultés qui deviennent insurmontables, par un ajout de complexité, tout d'un coup va se simplifier fortement et pas par des décisions politiques. » La perte de d'institutions, de services, de qualité de service, d'infrastructures, des pertes comme ça qu'on va qualifier d'effondrement. Parce que c'est extrêmement rapide d'un point de vue civilisationnel. Mais une civilisation si elle disparaît en un siècle c'est extrêmement rapide quoi. Pour moi ça ce compte en décennies, donc un effondrement ça s'étale sur plusieurs décennies, et c'est pour ça que c'est aussi relativement invisible pour un humain. Plusieurs décennies on a l'impression que bon, ça va revenir ou quoi. Un effondrement ce n'est pas un black-out total en 2 jours et puis le chaos total après en une semaine extrêmement rapide, pour moi c'est pas ça l'effondrement. On peut le dater début 2020, je pense que le COVID, c'est le début d'un processus, l'effondrement c'est une descente, c'est un escalier qui descend plus ou moins raides avec différentes marches, qui peuvent être très diverses donc la pandémie mondiale s'en est une et puis maintenant la guerre en Europe et puis ça va s'enchaîner avec autre chose. A chaque fois ce sont des trucs qui font que on est de moins en moins en capacité de gérer le problème de base c'est à dire le rapport de l'humain à la nature, la crise écologique globale. On en parle depuis 50 ans, et là de plus en plus ça devient un débat qui est à la fois très important et incontournable. Mais il y a des trucs encore plus importants qui arrivent et qui fait que l'écologie passe après en fait. Je pense que la civilisation thermo industrielle, parce que c'est elle qui s'effondre, c'est pas l'humanité, c'est pas la planète, c'est la civilisation thermo industrielle qui se casse la gueule et qui est actuellement en train de se casser la gueule, elle est intrinsèquement incapable de faire ce qu'il faudrait pour éviter l'effondrement. En fait éviter l'effondrement ça se-rait un suicide de cette civilisation dans ses fondements, c'est une transformation tellement radicale que tous les gens au pouvoir, tous les gens qui ont des intérêts là-dedans, ça serait un renoncement total pour eux et ils ne le feront jamais. C'est pour ça qu'il se passe rien, qu'on ne fait que en parler.

J.D : Je rebondis parce que j'avais une question là-dessus. Je rebondis sur ce que tu disais sur la crise du COVID, dans le bouquin tu dis ou peut être Valérie c'est pas spécifié, mais il y a une phrase que j'ai bien aimé et que j'ai noté : « cette pandémie met en exergue la fragilité du système mondialisé et l'imbrication des différentes sphères comme l'économie, l'alimentation, la santé ou la consommation en général, on y trouve l'effet rapide et brutale du terme effondrement » donc pour toi ça représenterait les prémices finalement d'un effondrement globalisé ?

M.P : Alors pas les prémices, c'est une étape. En fait une société qui est de plus en plus fragile qui est de plus en plus incompatible avec son environnement dont l'approvisionnement en ressources est de plus en plus compromis, c'est dans cette position qu'est la civilisation thermo-industrielle maintenant, ça veut dire que l'approvisionnement en ressources c'était l'abondance jusqu'à maintenant. On avait produit ce dont il a besoin, et il avait besoin de toujours plus donc on produisait toujours plus. Là on passe dans une phase où on va produire ce qu'on peut et qu'on va faire avec, donc en fait on change totalement de paradigme ça c'est un élément qui est très important. Parallèlement à ça, il y a les effondrements de biodiversité différentes choses... donc cette civilisation elle se retrouve on va dire grandement fragilisée, et si un truc extérieur arrive, n'importe quoi, une pandémie, une guerre, une météorite... des trucs qui sont en fait relativement normaux, une pandémie, un virus un peu plus long que les autres c'est normal, un raz-de-marée aussi, une guerre malheureusement aussi, ce sont des choses qui sont normales mais si ça arrive dans une société qui est celle qui a de la réserve sous le pied, qui peut encaisser des chocs, et cetera ces chocs-là sont absorbés et il y a de la résilience. Tandis que quand la civilisation elle est fragilisée, comme elle l'est maintenant, eh bah des trucs qui arrivent comme le COVID, une guerre en Europe et cetera ça peut nous amener à des à des régressions civilisationnel relativement forte. On va dire relativement forte, je pense que ce qu'on a perdu avec le COVID, on se dit « bon c'est pas bien grave on est quand même passé à une société encore plus numérisée qu'avant, avec les surveillances bon on l'accepte », mais après avec la guerre en Ukraine en Europe on va encore perdre des trucs et puis sur le fond on les accepte mais ce sont des marches que l'on descend, qui sont rapides pour une civilisation, mais à une à l'échelle d'une vie humaine finalement on peut accepter. On se retrouve parfois avec des trucs comme ça qui finalement, les gens un moment donné bah ils trouvent que c'est vrai c'est embêtant, mais ce n'est pas assez gros, ça va pas assez vite pour qu'un humain prenne ça comme une évolution très forte et une très dangereuse et très importante.

J.D : Alors du coup je raccroche un petit peu ça à mon domaine de l'architecture parce que c'est assez intéressant, tout à l'heure tu ne t'en es peut-être pas rendu compte mais quand tu me parlais d'effondrement, tu m'as dit : « c'est forcément le déclin de services et d'infrastructures » qui sont forcément des domaines dans lequel l'architecte a un rôle à jouer. Ce qui m'a vraiment choqué où je me suis posé une question en tout cas, c'est quand j'ai commencé à essayer de me documenter et de faire une bibliographie sur le sujet j'ai trouvé forcément les bouquins dont on a parlé, je t'ai trouvé toi et cetera et puis de la bibliographie sur le sujet mais aucun, vraiment aucun bouquin, qui faisait un parallèle entre le pouvoir de l'architecte en tant que concepteur de l'espace, à la fois à une petite échelle celle du logement, comme à la grande échelle celle de l'urbanisme, aucun bouquin ne parlait de ça. Il y avait très peu d'articles qui mettaient en relation cette crise de la ressource et de l'énergie, qu'on est en train de vivre et qui va s'aggraver avec les années. Donc moi je me tourne un petit peu vers les acteurs, pas forcément vers les savants ou les sachants qui seraient les archis, mais plutôt vers les acteurs, dont tu fais partie puisque du coup tu vis dans un éco-lieu et du coup toi avec cette expérience de l'écohomeau, comment est-ce que tu projettes le modèle viable de demain ?

M.P : Alors avant en préambule je dirais qu'effectivement ça aurait été un chapitre très intéressant dans notre bouquin, mais déjà l'éditeur il voulait que l'on réduise à fond parce qu'il trou-

vaît ça trop gros et si l'on écrit quelque chose sur l'architecture j'aurais été très virulent et très très critique. Moi je suis très en colère contre les archis et envers les acteurs de ce domaine on va dire, voilà l'architecture c'est quelque chose qui a un impact très fort donc sur nos vies et sur le côté éco-logique et pas que nos vies. En termes de d'habitat c'est très important et la consommation d'énergie et cetera donc l'impact est très important, et en plus chaque pas qui ai fait ça se projette dans le temps long quoi, à chaque fois qu'un projet architectural et réalisé c'est quelque chose qui est jeté pour 30 ans, 50 ans 100 ans. Donc c'est à double titre que la question de l'architecture elle est vraiment cruciale dans le bordel général dans laquelle on est maintenant. Je constate moi je me suis un peu intéressé à ces questions-là, il y a 20 ans, j'ai découvert l'architecture bioclimatique, comment chauffer un bâtiment avec le solaire, et cetera des trucs qui ont été écrits dans les années 70 souvent, et c'est d'une simplicité incroyable et ça en fait la beauté quoi. Un bâtiment pour se chauffer au soleil faut des vitres au sud, il faut de la masse derrière, que des trucs qui sont très faciles à comprendre pour tout le monde, et même de les mettre en œuvre pour des gens comme moi qui ne sont pas architecte de formation. On aurait pu faire ça dans les années 70 on aurait pu faire que des maisons passives ça aurait vraiment pas été un problème. Qu'est ce qu'on a fait ? On a fait des arche de la défense, on a fait du regarder moi quoi je suis le meilleur, je suis le meilleur architecte du monde et je vais travailler pour le pour le souverain du pays machin chose qui veut aussi brillé pendant son quinquennat et on a fait que de ça quoi. Alors qu'en fait, la question énergétique elle était déjà connu dans ce domaine de l'architecture, qui avait un rôle à jouer et qui était peut être un des plus importants avec l'agriculture. A ceci près que l'agriculture, en 2 saisons tu changes quoi. Si on arrivait à accompagner les agriculteurs d'une manière ou d'une autre dans leurs pratiques, les libérer de leurs dettes, ils pourraient en en 2, 3 ou 4 saisons passé tous en BIO quoi. Tandis que l'architecture, tous les bâtiments nul au point de vue énergétique comme en France, on est obligé de faire avec maintenant. Alors quand je vois qu'on continue à faire du neuf alors qu'en fait, on a peut-être 1/4 des logements dans les villes qui sont vacants, non il faut rénover quoi. Donc voilà tu dois sentir que je suis assez en colère contre le secteur de l'architecture et de la construction en général.

(rires)

J.D : Ouais je le sens bien et c'est aussi une colère que je partage un petit peu, c'est à dire que... comment dire. Quand on constate, la jeune génération, ce que nous ont laissé nos pairs architectes précédents, c'est vrai qu'on se pose des questions. Il y a une colère qui peut apparaître aussi, donc oui évidemment je comprends un petit peu ta colère et ta frustration et du coup c'est aussi pour ça que moi je m'intéresse à ce sujet, parce que je pense qu'on ne peut pas faire l'impasse, d'où ma question de comment toi tu projettes justement le modèle vivable pour l'avenir ?

M.P : Alors déjà c'est un nombre de mètres carrés habitable par personne, plus faible que ce qu'il est maintenant, parce que moi par exemple dans la ville où je suis né, j'ai toujours vécu dans le coin quoi, j'ai l'impression que le nombre d'habitants n'a pas doublé c'est sûr. Le nombre de Français n'a pas doublé non plus de pechiney on était 60000000 mais maintenant on est 70 bon ça fait 10% de plus 10 ou 15% de plus et la maison de mes parents qui était 10 km du centre ville elle était à la campagne quand j'étais gamin et maintenant c'est la ville. Il y a des bâtiments qui se sont construits partout, alors que le nombre d'habitants est le même. Déjà moi je pense qu'il y a un gros problème, c'est le nombre de mètres carrés mobilisés par personne. On a été

très au-delà de ce qui était raisonnable et de ce qui était chaud éthique écologique donc il faut revenir à un nombre de mètres carrés par personne plus faible. C'est pas une question de votre dimanche c'est aussi une question sociale dans 2/3 des familles se séparent et après donc il faut 2 maisons pour la famille une pour une pour Madame et puis des fois il faut une 3e maison pour les enfants comme j'ai pu voir des fois là on est dans du n'importe quoi sociologique donc premier truc c'est moins de mètre carré par personne. Le deuxième grand aspect : arrêter de faire grossir les villes, il faut réinvestir les campagnes parce que pour se nourrir avec autre chose que l'agriculture industrielle, il va falloir beaucoup plus de monde dans les champs. C'est ce que nous on expérimente à la Ferme légère, produire de manière beaucoup moins mécanisée. Après nous on essaie de faire non mécanisée, tout en bio et cetera... on est peut être obligé de vivre jusque-là ! En tout cas beaucoup plus de monde qui produit de la nourriture et moins le monde qui produit des téléphones, de la télévision, de la publicité et tous ces trucs-là.

J.D : Justement c'est assez intéressant, je rebondis sur ce que tu dis, avec un autre entretien de Laurent Aillet peut être que tu le connais ?

M.P : Oui je vois qui il est.

J.D : C'est le président d'Adrastia, que j'ai eu la chance d'interroger aussi et quand je lui ai posé aussi cette question, je lui ai dit comment tu vois la ville de demain et il m'a répondu « il n'y aura pas de ville ». Est-ce que tu partages un peu ce cette conception du mode d'habiter ?

M.P : Moi je préfère éviter ces trucs comme ça de « y a pas de ville ou que de la ville ». Aucune des 2 propositions n'est possible, je pense que les mégapoles même à l'échelle française, c'est à dire Paris, Lyon, Marseille et cetera... Vont devenir invivables. Là il va y avoir des gros problèmes dans ces villes là, mais en dessous d'une certaine taille ça sera intéressant. ça serait intéressant à la ville beaucoup plus de monde dans les campagnes pour produire de la nourriture certes mais on va pas faire que la nourriture quand même. On va continuer à rénover des bâtiments j'espère, et à faire d'autres choses. Donc il y a un seuil au-dessus duquel les villes ne sont pas viables à mon avis et je pense que ce seuil en fait il est en train de descendre. Il descend pas forcément, il fait pas que descendre mais en tout cas il est variable. Je pense que pendant les premiers mois de confinement en 2020, ce seuil maximal est descendu il y a plein de gens qui se sont barrés de Paris et puis après ça se calme, puis le seuil remonte mais grosso modo même si ça fluctue ça va devenir de moins en moins intéressant les grandes villes. Alors après ça va descendre jusqu'où et à quelle vitesse ? ça c'est difficile à dire. Moi j'imagine que des petites villes de quelques milliers d'habitants ça reste vachement intéressant pour une mutualisation, avoir des commerces, des métiers artisanaux dont on a besoin, donc moi je pense que oui il y aura des villes. Le modèle de la mégapole dépend des scénarios d'évolution, on peut avoir des scénarios plus ou moins noirs hein ça peut partir chaos total et puis en guerre nucléaire et puis ça peut partir éventuellement en transition écologique où finalement on s'y met, il y a plus de gens qui font qui se mettent à faire du vélo et puis à faire des légumes et bon entre les 2 il y a plein de possibilités. Donc si on regarde un peu les scénarios un peu plus optimistes, bah des villes, des petites villes de taille moyenne, peuvent garder un intérêt je pense et rester très vivable. Voir même devenir les endroits les plus intéressants à vivre, alors que maintenant moi je suis pas très pointu sur le sujet, mais j'ai l'impression

que la toute la richesse va vers les mégapoles et que après tout ce qui est en dessous plus petit bah ça rame quoi. Donc je vois une inversion de ceci, une ruralisation et une taille optimale de ville qui diminue, sans pour autant que la ville disparaisse. Imaginer un scénario où il y a plus de ville, il y a que des gens la campagne, on est tous genre uniformément répartis sur tout le territoire, peut être en autonomie, en fait ça veut dire qu'il n'y a plus de pouvoir centralisé, il y a plus d'état. Il y a juste des gens on serait chasseurs-cueilleurs peut-être, mais en France c'est à dire qu'il faut diviser la population par 100, donc je pense qu'on est pas encore là.

J.D : Justement là on en a parlé, t'en parler aussi un petit peu, sur la difficulté à créer un éveil de conscience sur notre situation. Est-ce que toi du coup avec l'expérience que tu as, avec Valérie du voyage, est ce que tu penses qu'on peut y remédier ? En fait ma question un peu cachée c'est est ce que cette prise de conscience peut se faire de manière douce ou bien elle ne va se faire qu'après avoir pris le mur duquel on s'approche ?

M.P : Alors une personne, un individu, il prend rarement conscience en un moment donné, c'est plutôt en un certain temps, comme moi j'ai dit que ça avait pris 10 ans. Donc après la question c'est le nombre de personnes qui prennent conscience à un moment donné, ou la vitesse de prise de conscience, mais il n'y a pas un moment donné une prise de conscience globale. Il y a un nombre de personnes qui ont pris conscience, alors encore faudrait-il définir c'est quoi les seuils mais bref, un nombre de personnes qui prennent conscience. Pour moi c'est quasiment impossible d'espérer une prise de conscience large et finalement rapide, maintenant plus le nombre de personnes ayant pris conscience est suffisamment important pour que ça entraîne les autres, plus on a de chance de faire bouger les choses. On entend parfois parler qu'il suffit que il y ait 5% ou 10% de personnes qui veulent bouger un truc pour tout le reste suivent, ça dépend si s'améliore le confort de tous les autres il suivent, si ça le diminue, ils ont pas envie de suivre. Donc ça commence, c'était un peu c'était un peu inconscient chez moi, mais et là avec le voyage à vélo je pense on est Valérie et moi en discutant ensemble et puis avec tout ça on a clairement acté, les différents champs où clés la transition écologique tel qu'on en parlait dans les années 2000. C'est à dire on va essayer de transformer notre société pour qu'elle devienne éco-compatibles et que ça devienne viable et qui n'ait pas d'effondrement, que justement il n'aura pas lieu quoi. On en parle on l'espère depuis très longtemps, en fait on ne progresse pas, elle n'est pas en cours et on voit bien vu l'état des choses qu'elle ne se produira pas quoi. Donc il n'y aura pas de transition écologique... Il y a une partie de la population qui fait sa transition écologique, alors je parle pour les pays occidentaux y'en a ils ont jamais perdu leur côté écologique, où ils sont en train de le perdre maintenant avec l'occidentalisation qui vient chez eux, mais ça c'est une autre question. Donc moi je suis un point de vue très occidental, ou même français parce que je suis pas un grand voyageur, j'ai plutôt étudié ce qui se passe autour de moi, le militantisme français des années 2010 voilà bref... Mais donc il n'y aura pas de transition écologique. Elle est pas commencé et puis même si elle commençait maintenant c'est largement trop tard, parce que ce sont des moments ce sont des transformations culturelles importantes, qui nécessitent plusieurs générations. Si jamais ça démarrait, il faudrait que ce soit un rythme tellement élevé que il y aurait de la casse de partout quoi. Ça semble vraiment pas possible donc ma position maintenant c'est que certains ont envie de changer de mode de vie, donc nous c'est ce qu'on fait à la femme légère on essaie d'inventer autre chose et de mettre en œuvre un mode de vie vraiment très respectueuse du vivant, ceux

qui ont envie de venir le faire avec nous ils font et ceux qui ont pas envie bah ils le font pas. Après le système se casse la gueule pour nous c'est clair, pour d'autres c'est relativement peu visible où très abstrait comme concept, au final de toute façon on peut pas embarquer tout le monde dans notre mode de vie et dans nos manières de faire, donc il y aura une réduction de la population d'une manière ou d'une autre.

J.D : Alors justement là sur ce mode de vie, parce que moi du coup je connais la Ferme légère ou plusieurs éco hameaux, comment ça fonctionne et cetera... Mais peut-être pour les besoins de l'entretien, est ce que tu pourrais un peu éclairer le concept de l'éco hameau et comment ça marche par exemple une semaine, une semaine type à quoi ça ressemble ? C'est quoi le rythme concret sur cet écohameau ?

M.P : Voilà cet éco hameau, parce que on parle plutôt d'éco-lieu parce que des fois c'est un bâtiment en ville avec plein de logements dedans nous ici c'est la campagne, mais on vit dans la même maison. Puis des fois c'est des maisons qui sont séparés donc un écohameau voir écovillage de manière plus large, et ils sont extrêmement variés ils sont différents les uns des autres donc différent sur plein d'aspects, qui sont différents en termes de taille, en termes d'âge en termes de population, de répartition des âges dans les habitants, en terme de nombre d'habitants, en termes de niveau de revenu des habitants, en termes de est-ce qu'il y a une dimension agricole professionnelle ou pas, quel est le niveau écologique... Donc en fait ils sont vraiment extrêmement variés, les éco-lieu c'est difficile dans trouver 2 pareils et les gens qui se promènent pour les visiter, en vue de éventuellement intégrer l'un d'entre eux, il faut qu'ils en fassent beaucoup avant d'en trouver un qui leur conviennent. Donc c'est très varié, si je parle un peu de la Ferme légère dont la spécificité c'est d'être plutôt pas très gros, on aime plutôt petit, enfin en France c'est plutôt petit mais en de manière générale les éco-lieu en France sont plus petits qu'ailleurs en Europe. Apparemment en France il y a très peu de communautés écologiques de plus de 100 personnes, tandis que dans d'autres pays ça semble plus courant. On est on est une petite dizaine de personnes en général, on est entre 5 et 10 résidents et puis il y a toujours des gens de passage, des visiteurs, et cetera donc on est une dizaine.

J.D : Quand tu parles des autres pays tu cible peut être les pays nordiques où ce genre d'endroit ?

M.P : Ouais tu as aussi l'Italie, alors peut-être qu'il y a un biais. On entend parler des trucs sont plus loin un peu parce que en fait ils sont gros et que donc peut être que je me trompe en fait hein. Mais en tout cas j'ai l'impression qu'en France on a plutôt des lieux de petite taille, c'est qu'une impression c'est pas très détaillé, faut le préciser. Donc la Ferme légère on est une dizaine de personnes, on est en milieu rural on a fait de la rénovation est ce qu'on construit en neuf c'est la cabane à outils, c'est des trucs comme ça quoi donc c'est des sanitaires pour un camping c'est les petits trucs, mais l'habitat on a fait de la rénovation. La plus grosse spécificité c'est au niveau écologique quoi, là où les gens qui passent chez nous qui passent un petit moment et qui ont vu d'autres éco lieux, ils nous disent voilà c'est chez vous que la barre est la plus haute vraiment quoi. Voilà après il y a d'autres lieux qui sont très tournés vers l'accueil des enfants ou l'accueil des personnes en difficulté ou le développement personnel. Nous on est plutôt à avoir un

niveau écologique haut, donc on se revendique assez facilement du mouvement [grésillements] croissance... impact beaucoup beaucoup de choses dans...

J.D : De la décroissance tu veux dire ?

M.P : Oui de la décroissance.

J.D : d'accord oui puisque ça a sauté, j'ai entendu que croissance donc je me suis dit merde ça c'est pas le bon sujet !

(rires)

M.P : Ahah oui merde, donc on se revendique facilement de la décroissance et on essaie d'être assez cohérent et global sur tout ça quoi donc de ne laisser aucun angle mort. L'angle mort le plus classique, c'est la bagnole quoi c'est « Ah mais on habite à la campagne, quand même on a pas le choix... » mais la voiture c'est le plus gros impact de notre projet. Donc on essaie de la réduire et nous donc on a une seule voiture partagée pour 5 personnes, peut être que quand on sera un peu plus nombreux il y aura toujours qu'une voiture je ne sais pas, on essaie de privilégier le vélo, le covoiturage à fond, et cetera... Mais on essaie vraiment de réduire la voiture parce que c'est un des plus gros problèmes, même si ce n'est pas facile. Et ça va jusqu'à notre site internet, on s'interroge et on l'a tout modifié récemment pour qu'il soit beaucoup plus basse consommation en termes d'architecture du site web. Niveau communication, parce qu'on fait des stages, on essaie de petit-à-petit avoir une communication plus locale pour que les gens qui viennent chez nous bah ils viennent plutôt de Bordeaux de Toulouse que de Nantes ou de Lille. Parce que bon il y a d'autres endroits intéressants là-bas à voir avant de venir chez nous, donc on essaie d'avoir une cohérence vraiment globale sur le côté écologique.

J.D : et du coup petite question de curiosité, là dans les stages que tu effectues ou que vous recevez à la ferme légère, est ce que t'as des acteurs la construction ou des archis ?

M.P : Euh... ça n'a jamais eu lieu... Dans les visiteurs en stages, parce que les visiteurs y en a 100 ou 200 par an qui passent donc ça a dû avoir lieu oui peut être mais en tant que visiteurs. Mais non c'est pas le profil, le profil des gens qui passent chez nous c'est grosso modo trentenaire qui s'aperçoit que ce que lui propose la société classique c'est pas intéressant, et puis de plus en plus on a des groupes écologiques donc ils ont envie de changer de vie et de voir comment c'est possible et ils vont sur le terrain pour filer des coups de mains pour apprendre et cetera quoi. Dans le tas y a peut-être des archis mais ça m'a pas marqué.

J.D : Du coup-là sur la population que tu reçois, je rebondis aussi avec le bouquin où dans le préambule du bouquin vous parlez avec Valérie de vos craintes et parfois de la peur de traumatiser des gens, parce que ce sont des propos qui peuvent être difficilement entendable, il peut y avoir aussi du déni et puis c'est quand même un sujet qui n'est pas facile à aborder. Moi je me rends compte quand j'essaie d'en parler autour de moi, puisque bah comme je te dis c'est un sujet qui n'est pas forcément assimilé par ma profession, par mes études enfin les étudiants autour de moi et les professeurs qui sont au-dessus de moi, justement comment tu comment tu

communiqués en fait sur le sujet ?

M.P : On s'est pas mal posé la question avec Valérie, quand on a monté ce voyage et lors de la rédaction du bouquin, donc 2018 à 2020, on a pas mal été influencé par Pablo Servigne aussi qui est très là-dessus à savoir comment on en parle et prendre soin des autres et puis aussi Valérie qui était un peu sur ça moi, je suis moins inquiet aussi donc je dois dire que maintenant je m'en fou un peu... je suis en prise avec des gens qui sont déjà pas mal informés, des gens qui ont déjà passé le cap de « au moins il y a un problème, il faut bouger ». Ils recherchent et comment dire... ils ont peut-être déjà lu le bouquin et tout donc les gens à qui je parle effondrement c'est pas des gens qui débarquent quoi. Donc là j'en parle tranquillement, je suis maintenant moi peut être beaucoup plus à l'aise avec ça, moins inquiet moi-même, et donc quand j'en parle il y a peut-être une charge émotionnelle qui est plus faible aussi. C'est pas une question qui est très clivante chez moi maintenant, d'avoir une peur de faire peur quoi.

J.D : Du coup quand tu aborde le sujet avec des gens des néophytes on dirait, est ce que ça t'arrive qu'on te prenne pour un fou ? Comment ça se passe ?

M.P : Justement c'est tellement plus fréquent que je ne saurais pas dire.

J.D : Ouais toi dans ton milieu y'a vraiment euh plutôt des gens qui sont concernés ?

M.P : Ouais d'une part je suis pas quelqu'un qui prend facilement la parole comme ça, dans une conversation à bâtons rompus, et en plus les gens que j'ai autour de moi il n'y a aucun qui n'a aucune notion pour débattre, la question se pose plus pour moi en fait.

J.D : OK ça marche. Je regarde un petit peu ma liste de questions, je crois qu'on a fait un petit tour là il ça fait combien ouais 3/4 d'heure déjà. Je sais pas si toi tu voulais peut être rajouter quelque chose qu'on aurait oublié, quelque chose que tu aurais en tête, qu'on a oublié de mentionner ?

M.P : Je réfléchis mais je pense qu'on a fait pas mal fait le tour, voilà j'ai dit que je n'étais pas content contre les archis ?

(rires)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« O moi ! O la vie !
Tant de questions qui m'assaillent sans cesse,
Ces interminables cortège d'incroyants,
Ces cités peuplées de sots,
Qui y a-t-il de bon en cela, O moi, O la vie ?

Réponse : Que tu es ici, que la vie existe, et l'identité !
Que le prodigieux spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime. »

Walt Whitman (1819-1892)

